

Bonsecours (Notre-Dame-de-Bonsecours ou North Stukely)

L'existence du village de Bonsecours – anciennement North Stukely – est attribuable à la création de la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours en 1840. L'augmentation rapide de la population sur une grande étendue de territoire justifie la création d'une paroisse dans le secteur nord du canton. Lors de sa création, et jusqu'en 1850, la paroisse possédait un territoire très étendu et à travers le temps, cette étendue diminue considérablement. À l'intérieur de ce territoire, quatre nouvelles paroisses ont été créées avec le temps, soit celles de Valcourt (1852) du canton d'Ely, de Sainte-Anne-de-la-Rochelle (1857) du canton de Stukely – situé au nord-ouest –, de Lawrenceville (1922) et d'une partie de Racine (1906) du canton d'Ely (Paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 10). Cette vaste paroisse a été la première paroisse du district de Bedford.

Situé dans le secteur est de North Stukely, le noyau villageois de Bonsecours semble se développer un peu avant 1839 (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 12). Peu à peu, avant 1850, de nouveaux colons viennent s'installer dans l'est du canton dans les environs du chemin principal Montréal-Sherbrooke. À l'été 1848, on y construit, sur le lot 21 du rang 8, la première chapelle de la paroisse (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 12). Avant cette date, les messes étaient dirigées par des missionnaires. Selon l'album souvenir de la Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours, « [...] un premier missionnaires, monsieur Joseph Médore Limoges fut envoyé de Saint-Hyacinthe pour dire la première messe en 1840 au rang 10, où se trouve aujourd'hui la terre de monsieur Bruno Jodoin, où quelques défunts furent enterrés » (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 12). Maintenant détruite, la chapelle était située à quelque cent pieds au sud-est de l'église actuelle, soit le long de l'actuelle route 220. Cette première chapelle catholique du canton de Stukely

« avait un jubé dans lequel on installe 20 bancs [...]. [Elle a été] érigée à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame de Bonsecours, ladite chapelle ayant 63 pieds de longueur par 36 pieds de largeur et étant fournie d'une bâtisse adjacente de 31 pieds sur 24, dont partie employée en sacristie et le reste destiné au logement du prêtre missionnaire [...] » (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 12-13).

En 1874, on acquiert au nom de la Fabrique, un terrain situé près de la première chapelle afin d'y construire une nouvelle église, une sacristie et un presbytère (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 14). Ce n'est que le 3 octobre 1878 que l'on bénit la nouvelle église en entier. Vers les années 1930, on transfère l'ancien cimetière de la première chapelle à l'emplacement de l'actuel cimetière (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 15 ; Labelle s.d.). La nouvelle église est réalisée en marbre de Stukely provenant d'une carrière située entre Bonsecours et Sainte-Anne-de-la-Rochelle, sur le lot 13 du rang 7. Cette ancienne carrière est désormais occupée par la compagnie Delbo (ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles). L'église est détruite par le feu en 1964. L'église actuelle, la troisième, est construite peu de temps après.

La population du village est principalement constituée de francophones. La grande proportion de patronymes francophones parmi les commerçants, les artisans et les personnes de profession libérale du petit village suggère que cette population était à prédominance canadienne-française. Au village et dans les environs, la population est essentiellement constituée de cultivateurs comme on peut l'observer dans l'annuaire professionnel de 1851 (figure 6.34). On peut y remarquer des professions et des commerces peu variés. On y trouve principalement des magasins généraux et des fabricants de perlasse. Le grand nombre de magasins généraux suggère que l'on pouvait avoir des magasins répartis dans les rangs voisins du village. Par contre, peu de temps après, en 1857, on remarque que le nombre de profession a déjà rapidement augmenté (figure 6.35). On y trouve entre autres, un médecin, des propriétaires de moulins, des forgerons et des fabricants de chaussures. Peu de cartes anciennes du dix-neuvième siècle permettent de situer les moulins, néanmoins, on peut remarquer sur la carte de 1864, la présence d'un moulin à scie sur le lot 25 du rang 8 (figure 6.36). Cette carte est la seule qui permet de situer un moulin dans les environs du noyau villageois de North Stukely au dix-neuvième siècle. La présence d'un moulin dans ce secteur semble être de courte durée, puisqu'il n'y a plus de mention de propriétaire de moulin dans l'annuaire de 1871 (figure 6.37). En fait, en consultant l'annuaire de 1871 pour les autres villages de North Stukely – Rochelle et Lawrenceville – seul le village de Lawrenceville semble encore posséder des moulins. Des moulins semblent être présents à nouveau dans ce secteur au cours de la première moitié du vingtième siècle. De plus, au cours de la deuxième

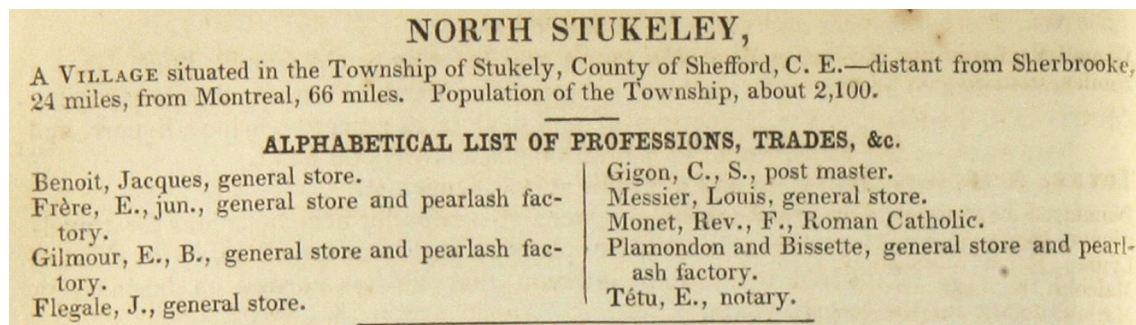


Figure 6.34 Extrait de l'annuaire professionnel et commercial de 1851 montrant Stukely Nord Mackay 1851, p. 260

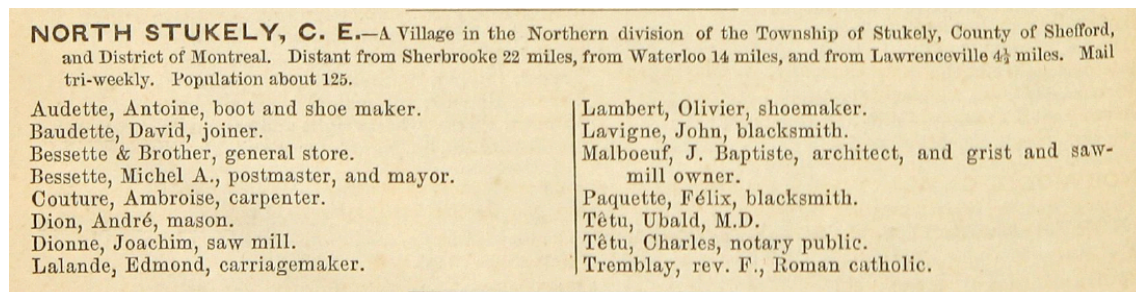


Figure 6.35 Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Stukely Nord Lovell 1857, p. 474

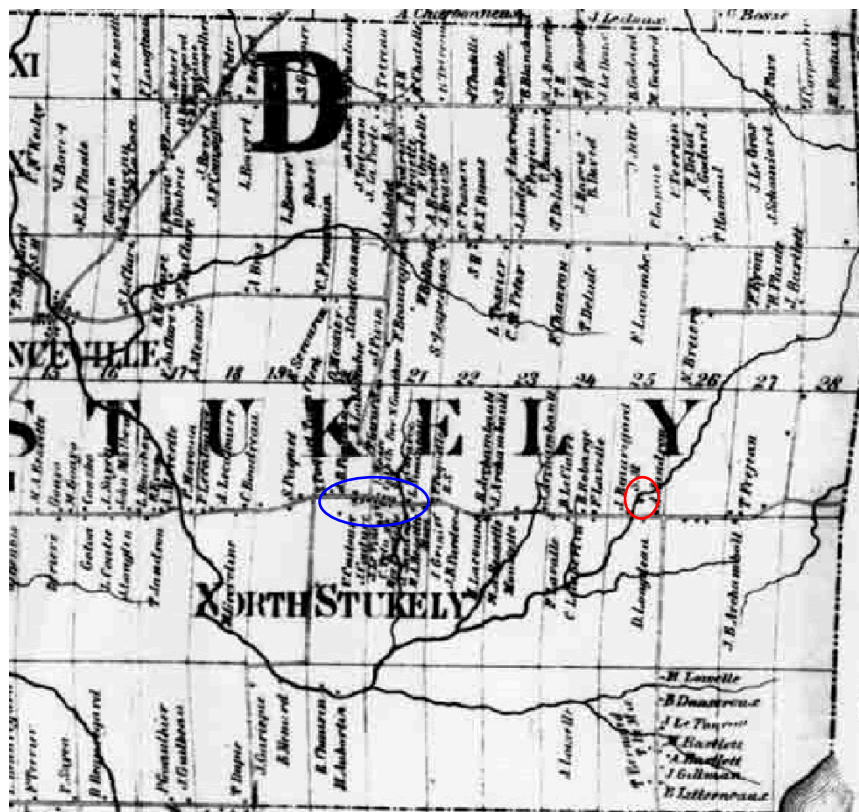


Figure 6.36 Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864

Le moulin (S.M., en rouge) dans les environs du village de Stukely-Nord (noyau villageois en bleu) ainsi que les noms des habitants des lots
Gray 1864, Eastern Townships Resource Centre, CA E001 P996-096-016-P001

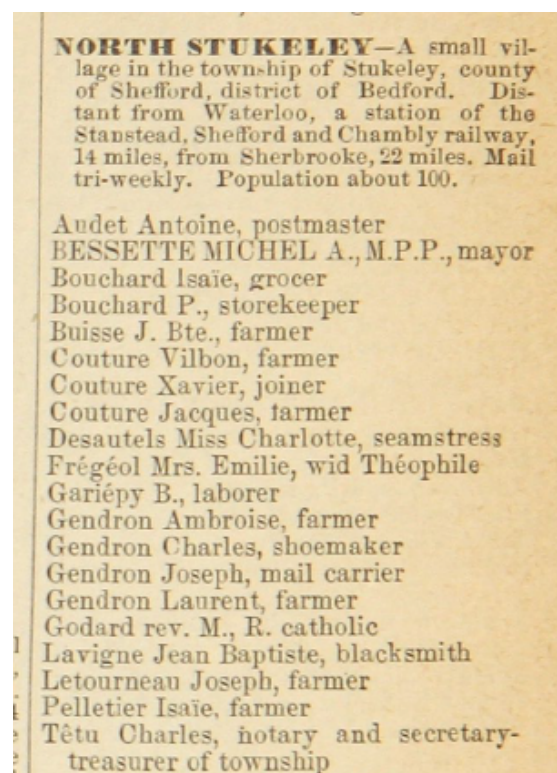


Figure 6.37 Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Stukely Nord (North Stukeley)
Lovell 1871, p. 1253



Figure 6.38 North Stukely Hotel vers 1900
Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 80



Figure 6.39 Gare de train situé à Stukely Nord vers 1915 avec à l'arrière-plan la cour à bois du moulin à scie de Robinson et Wallace
Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 63

moitié du dix-neuvième siècle, la production de produits laitiers commence à augmenter. On voit apparaître peu à peu des beurreries et des fromageries à travers les Cantons-de-l'Est. Le village de Bonsecours ne fait pas exception. Une beurrerie-fromagerie a existé au cœur du village entre 1872 à 1947, au 679, route 220 (Paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 56). Bien que le village soit situé directement sur le chemin principal allant vers Sherbrooke, ce n'est qu'en 1874 que le premier hôtel officiel du village voit le jour dans le village (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 80). Cet hôtel est situé sur une partie du lot 21 du rang 8 (figure 6.38).

En 1889, la ligne de chemin de fer de la *Orford Mountain Railway Co.* est terminée jusqu'à Lawrenceville. Le train passe désormais par North Stukely. La gare est cependant située à l'extérieur du village, en bas de la côte à la sortie ouest du village, à moins de deux kilomètres. Près de cette gare, on trouve sur les rives d'un cours d'eau, au début du vingtième siècle, un

Henri Lawrence et les Lawrence

Fondateur du village de Lawrenceville, Henri Lawrence est issu d'une famille de colonisateurs des Cantons-de-l'Est. Son père, Isaac Lawrence, est l'un des associés de John Savage dans le canton de Shefford. Quelques années avant la concession de ce canton, en 1794, Isaac et quelques membres de sa famille s'établirent sur leur terre située près de Waterloo. Ses fils aînés vinrent s'installer quelque temps après. Henri Lawrence a seize ans lorsqu'il s'établit avec ses parents dans Shefford en 1794. À quelques occasions, il servit de guide aux futurs colons qui désiraient visiter les cantons environnants. Il s'associe également à Samuel Willard afin d'obtenir la concession de Stukely. Il épousa Polly Day en 1804. Ils défrichèrent leur terre dans la partie sud du Canton, près de South-Stukely. En 1836, à l'âge de 58 ans, Henry Lawrence achète 1 600 acres de terre à l'endroit aujourd'hui connus comme Lawrenceville et y construit une cabine. Quelques années plus tard, il y tient une fabrique de sceaux et de tubes. Les premières industries de Lawrenceville furent entre les mains des membres de cette famille (figure 6.79 et figure 6.80) (Municipalité de Lawrenceville 1986, p. 13-14 ; Gravel 1966).

moulin à scie. Situé non loin de la gare de North Stukely, il est utilisé de 1913 à 1918 (figure 6.39). L. Robinson et L. D. Wallace sont propriétaires du moulin jusqu'à sa vente à la *Bedford Manufactory* cie (Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours 1989, p. 55).

Lawrenceville

Le village de Lawrenceville situé dans le centre nord du canton de Stukely doit son nom à son fondateur, **Henry Lawrence** (encadré). En 1836, accompagné de sa famille, Lawrence s'établit sur le lot 15 du neuvième rang où il construit un moulin aux abords de la rivière Noire. Il y construit une première maison en bois rond où quelques années plus tard, il construit la demeure aujourd'hui connue sous le nom de *Island Park House* (Municipalité de Lawrenceville 1986, p. 79). Elle est située sur l'île du moulin à Lawrenceville. Contrairement au reste de la municipalité de North Stukely, Lawrenceville est constitué d'une bonne proportion d'anglophones comme on peut le remarquer dans les annuaires de 1851, 1857 et 1871 où l'on trouve principalement des

patronymes d'origine anglophone (figures 6.40 à 6.42). En peu de temps, l'établissement se transforme en petit village principalement habité par des membres de la famille de Henry Lawrence, mais peu à peu d'autres colons viennent s'installer aux alentours. Vingt ans après

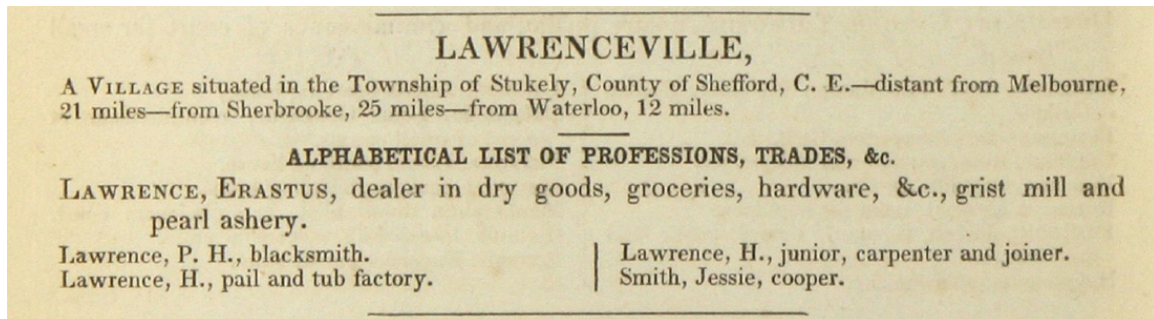


Figure 6.40 Extrait de l'annuaire de 1851 montrant les professions dans le village de Lawrenceville
Mackay 1851, p. 134

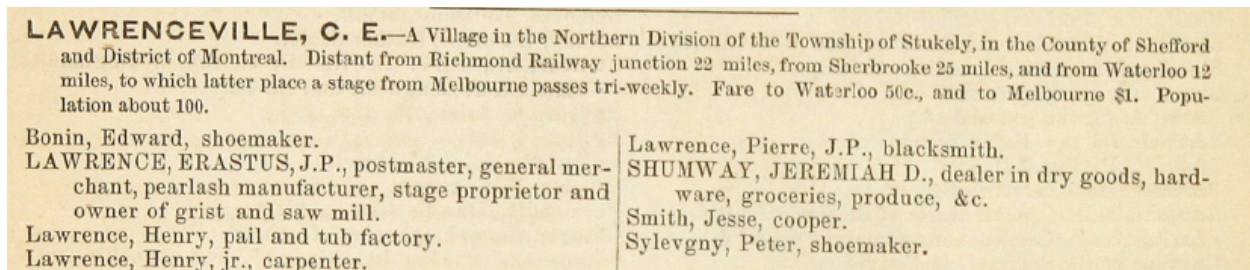


Figure 6.41 Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de Lawrenceville
Lovell 1857, p. 256

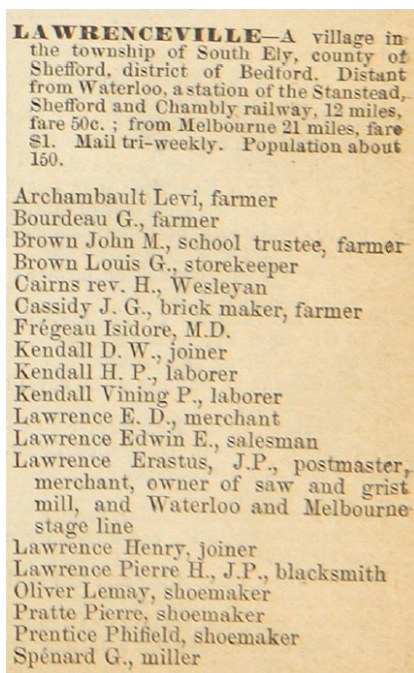


Figure 6.42 Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de Lawrenceville
Lovell 1871, p. 1021



Figure 6.43 Gare de train à Lawrenceville en 1911
Municipalité de Lawrenceville 1986, p. 52

sa fondation, Lawrenceville possède une population d'environ 100 habitants. On y retrouve deux cimetières, l'un méthodiste et l'autre catholique (Municipalité de Lawrenceville 1986, p. 36). La toute première église catholique dans le village est bénie en 1922 (Municipalité de Lawrenceville 1986, p. 30). Alors que les rangs aux alentours sont principalement occupés par des cultivateurs, Lawrenceville était un village beaucoup plus industriel que ses voisins de la municipalité de North Stukely. En 1869, le petit village de Lawrenceville possède un bureau de poste, deux magasins, des moulins, plusieurs ateliers de mécanique et 18 ou 20 maisons, ainsi qu'une école anglophone non confessionnelle (Day 1869, p. 360). Comme pour le village de North Stukely (Bonsecours), Lawrenceville est reliée au réseau ferroviaire en 1889 avec l'inauguration de la gare de la *Orford Mountain Railroad* (figure 6.43).

6.2.2 Le canton d'Ely

Le canton d'Ely a la forme d'un trapèze rectangle avec une topographie relativement plate, dont le mont Valcourt, anciennement connu sous Cobble Hill, est l'un des plus hauts sommets (Morin 2018). Le réseau hydrographique comprend la rivière Noire, avec plusieurs méandres, dont les principaux embranchements sont le ruisseau Breandy Creek et la rivière Ulverton (Morin 2018). Situé au nord du canton de Stukely, le canton d'Ely est également bordé à l'ouest par le canton de Roxton ; au nord par les cantons d'Acton, de Durham et d'une partie de Melbourne ; et à l'est par le canton de Brompton et une partie de Melbourne.

Il semble qu'une première pétition pour la création de ce canton fut déposée dès 1792. Cependant, comme dans le cas du canton de Stukely, celle-ci a été refusée. Quelques années plus tard, John Kilborn commence l'arpentage du canton (figure 6.44). Contrairement aux cantons de Stukely, les rangs de ce canton ont une orientation nord-sud alors que les autres ont plutôt une orientation est-ouest. De plus, « *le township renferme 59,008 acres, dont 5 % pour les chemins ; onze rangs, dont le 1er est de 22 lots, le 2e de 24 lots, le 3e de 26 lots et les autres rangs de 28 lots chacun, formant en tout 296 lots de 200 acres à l'exception des lots irréguliers des trois premiers rangs* » (Gravel 1967, p. 8).

Suite à l'arpentage du canton, les lettres patentes furent octroyées à Amos Lay jr et ses neuf associés¹. Un quart des lots du canton leur a été accordé (Day 1869, p. 330-331). Ces concessions furent concentrées dans la partie est du canton, soit les rangs 1 à 6. Selon Bombardier (1976, p. 63), aucune de ces personnes ne s'établit immédiatement et de façon permanente sur sa concession ; la colonisation fut donc lente et difficile. De plus, les concessions subséquentes, au cours des années 1810 et 1820, semblent aussi avoir été concédées à des particuliers ne s'étant jamais établis dans le canton (Gravel 1967, p. 10). Entre les années 1830 et 1840, le gouvernement octroie un bon nombre de terres dans le

¹ Amos Lay, jr, 6 lots sur le rang I ; Ezra Hamilton, 3 lots sur le rang I et 3 lots sur le rang II ; Amos Lay, sr., 1 lot sur le rang II et 5 lots sur le rang III ; Tim. J. Woodford, 6 lots sur le rang II ; John Strong, 5 lots sur le rang III et 1 lot sur le rang IV ; Henoah Hoskins, 3 lots sur le rang IV et 3 lots sur le rang V ; Chauncey Smith, 6 lots sur le rang IV ; Peter Brewer, 1 lot sur le rang V et 5 lots sur le rang VI ; Timothy Mills, 6 lots sur le rang V ; Ella Smith, 1 lot sur le rang I. (Gravel 1967, p. 8-9)

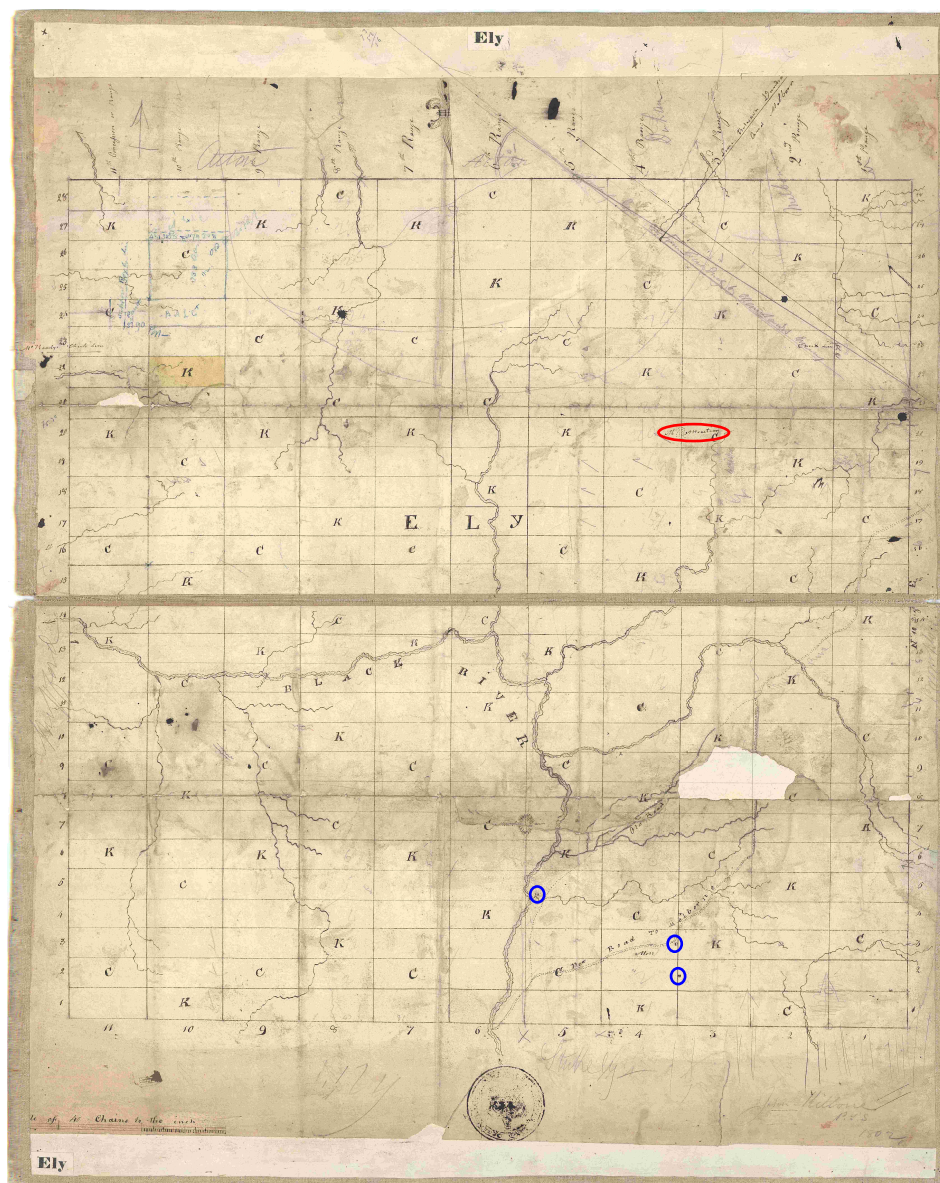


Figure 6.44 Diagramme du canton d'Ely en 1802 (

On peut observer sur cette carte la présence de chemins, de possibles habitations représentées par des carrés (en bleu) et la mention minéral attraction (en rouge).

Kilborne 1802, Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, PL01E004-A

canton à des miliciens et des soldats de la guerre de 1812-1815, ainsi qu'à leurs héritiers. Plusieurs de ces terres ne furent pas occupées par ces propriétaires.

Dans ces écrits de 1815, Bouchette décrit le canton d'Ely ainsi :

« Ely a été entièrement arpenté, et la partie du sud-est a été concédée [...]. Le terrain de [ce township] est bon, et s'il était cultivé, il serait fertile. Les terres basses sont un peu humides, mais elles sont susceptibles de labour. On y trouve quelques-unes des meilleures espèces de bois dur et noir. Les branches

de l'Yamasaka et quelques autres couran[t]s arrosent [ce township]. Il n'y a que très peu d'habitants [...] » (Bouchette 1815, p. 284-285).

Quelques années plus tard, en 1831, il n'ajoute que très peu d'informations sur le canton, soit que « [...] the S.E. quarter granted. [...] Here are very few settlers. - 950 acres were purchased by Mr. Wm. Halt of Quebec for £100. - Ungranted and unlocated 2,800 acres » (Bouchette 1831). Ainsi, dans ces deux écrits, il fait mention qu'un petit nombre d'habitants sont présents dans le canton sans trop préciser d'informations sur ceux-ci.

Il semblerait que le premier colon du canton s'installa vers 1797. Quelque temps après, en 1799, John Wates aurait vendu sa terre située dans le canton de Dunham pour s'établir dans le canton d'Ely. Il semblerait qu'il y soit demeuré une dizaine d'années avant de retourner dans Dunham (Bombardier 1976, p. 63). De plus, le recensement de 1803 réalisé par Monsieur S. Steel, député de Bedford, dénombre une population de quarante-quatre individus, soit 8 chefs de famille, quatre célibataires, huit femmes et vingt-quatre enfants (O'Bready 1973, p. 22).

En 1803, le chef du canton, Amos Lay, fait la vente de terre dans le canton :

- Amassa Adams de Stephen Town (NY), dans le rang 3, lot 5 ;
- Thimoty Martin d'Ely, dans le rang 3, 1/4 du lot 7 ;
- Olivier Clark d'Ely, dans le rang 3, 1/4 du lot 8 ; - John Wales d'Ely, dans le rang 2, lot 9 ;
- Isaac Westover d'Ely, dans le rang 2, lot 6 ;
- Nathan Darby d'Ely, dans le rang 2, 3/4 lot 7

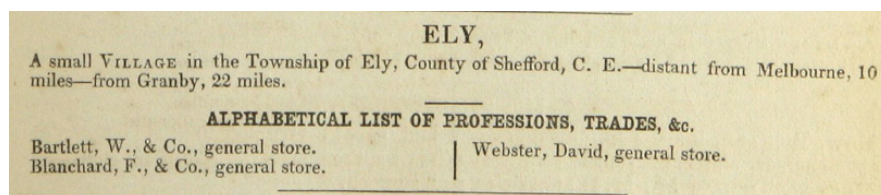


Figure 6.45 Extrait de l'annuaire professionnel et commercial de 1851 montrant Ely Mackay 1851, p. 79

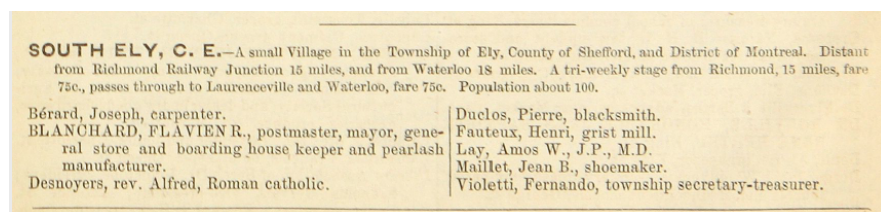


Figure 6.46 Extrait de l'annuaire Lovell de 1857-58 montrant les professions dans le village de South-Ely Lovell 1857, p. 655

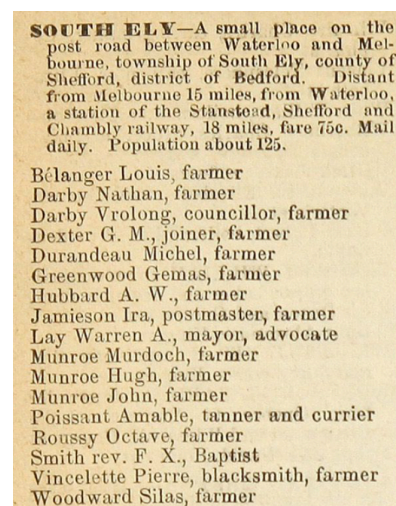


Figure 6.47 Extrait de l'annuaire Lovell de 1871 montrant les professions et commerçants dans le village de South-Ely Lovell 1871, p. 1380



Figure 6.48 Détail d'une carte du comté de Shefford publié par H.F. Walling en 1864, montrant les noms des propriétaires des terres dans le secteur de South-Ely (Gray 1864, Eastern Townships Resource Centre, CA E001 P996-096-016-P001

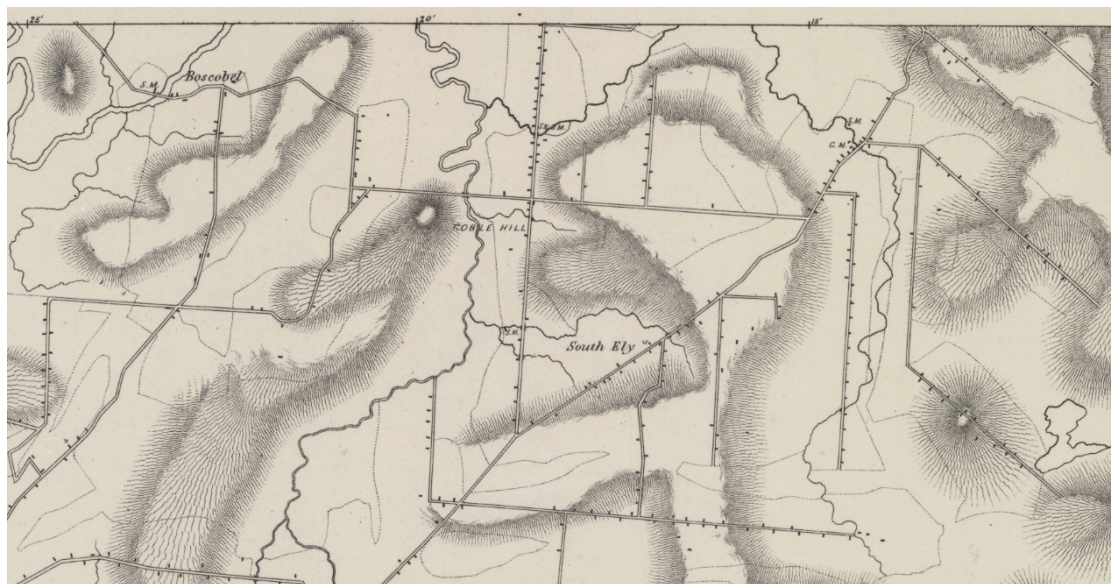


Figure 6.49 Détail d'une carte de 1866 montrant les chemins, moulins, habitations et le village de South Ely

Quarter Master General's Departement in Canada 1866b, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/s63,3/F76 CAR, plan 6

Selon Bombardier (1976, p. 64), « *le fait que plusieurs des acheteurs donnent Ely comme leur adresse de résidence* » suggère qu'ils étaient déjà installés dans le canton lors de la vente. Ils étaient probablement des squatters. Il semblerait que vers 1830, un seul colon habite la portion nord du canton, alors que la partie sud compte quelques familles (Gravel 1967, p. 7). Par contre, celles-ci sont moins nombreuses qu'au début du siècle. Selon le recensement de 1831, seulement cinq familles sont présentes dans le canton, représentant près de 25 individus. Ceux-ci semblent vivre principalement de l'agriculture. Par contre, on dénombre, dans le même recensement, la présence d'un moulin à farine. En fait, les habitants du secteur sud-est d'Ely semblent avoir été principalement des fermiers dès le début du dix-neuvième siècle, et ce jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle (figures 6.45 à 6.47). Le secteur compris dans le « village » de South-Ely est situé principalement dans les cinq premiers rangs incluant parfois les lots 1 à 7 ou 10 (figure 6.48).

À partir de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, le nombre de moulins à farine et à scie augmente. Les plus importants dans la région semblent être ceux situés dans le village de Valcourt. Vers 1855, Jean-Baptiste Cousineau et son parent Augustin Richer dit Laflèche construisent un barrage pour « *établir un pouvoir d'eau comme ce fut le cas pour les premiers moulins à scie et à farine de Valcourt (auxquels on ajoute éventuellement une carderie)* » (Bombardier 1976, p. 156).

« Dans le canton d'Ely, à part les moulins de Jean-Baptiste Cousineau, il y avait un moulin à scie près du ruisseau qui traverse la route de Valcourt, vers le sud, à environ un quart de mille à l'ouest de la maison de Maurice Vincelette (1976). Ce moulin qui, au début, appartenait à William Lay a été acheté par Elzéar Dame, qui en était le propriétaire, lorsqu'il a été détruit par un incendie en juillet 1882. Près du ruisseau qui traverse la route deux cent vingt-deux à environ quatre milles au nord de Valcourt, il y avait un autre moulin à scie. Dans l'ouest du canton d'Ely, à Boscobel, il y avait aussi un moulin à scie sur la rivière Noire, tandis qu'à l'extrémité est du même canton, à l'endroit maintenant connu comme Racine, il y avait près de la rivière qui traverse la route trente-neuf, un moulin à farine et un moulin à scie, alors que sur la même rivière, à environ dix arpents plus bas, vers le nord-ouest, il y avait un autre moulin à scie » (Bombardier 1976, p. 156-157).

Quelques-uns de ces moulins sont représentés sur une carte de 1866 (figure 6.49).

D'autres industries ont également été en fonction dans le canton dont celle de la production du sel de potasse.

« Durant plusieurs décennies, depuis le début de la colonisation de notre région, la production du sel de potasse fut considérable, au point de justifier l'installation de fours et d'accessoires pour raffiner et convertir ce matériel, afin d'obtenir la perlache (Pearlash) [...]. Les manufacturiers de potasse ou de perlache, comme on les appelait alors, étaient pour la plupart, des marchands qui achetaient la cendre du bois franc ou le sel de potasse du défricheur, ou lui échangeaient pour de la marchandise de son magasin. En 1851, dans [le] canton d'Ely, Ira Jamieson avaient une manufacture de potasse située à l'ouest de la route trente-neuf, vers Racine, quelques centaines de verges au nord de l'embranchement vers Valcourt [...] [probablement sur le septième lot du deuxième rang] » (Bombardier 1976, p. 155).

Alors qu'il est peu habité au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle, le canton d'Ely est désormais le troisième centre de colonisation en importance dans le comté de Shefford, après les cantons de Roxton et de Milton (Drapeau 1863, p. 262). On y trouve la paroisse Saint-Joseph depuis 1856, ainsi qu'une chapelle située sur le neuvième lot du cinquième rang, dans le village de Valcourt. En 1861 on dénombre près de 1748 habitants répartis dans 279 familles dont 1094 personnes sont d'origine canadienne-française (Drapeau 1863, p. 262). Au cours des années 1860, Day décrit ainsi le canton :

« The surface of the land in Ely is generally level or nearly so, the soil being considered of good quality for farming purpose; whatever is unfit for cultivation lying mostly in swamps. The woodland contains a mixture of hard and soft timber; much of the former being the rock maple, from which quantities of sugar are made each spring. [...] In 1861, the northern and southern parts of the township were separated for school purposes; and in 1864, for local municipal convenience » (Day 1869, p. 332).

Également, comme dans le cas du canton de Stukely, le canton d'Ely est séparé en deux. Le secteur compris dans l'aire d'étude se situe dans South Ely.

« Most, if not all of the early settlers of the townships, located in the southern section, in which is now a fast increasing majority of French Canadian inhabitants. It has three post offices, viz, Valcourt, South Ely, and Boscobel. A Catholic church is located at Valcourt. A Church of England mission was established at Boscobel in 1863, and steps have been taken for the erection of a church edifice. Different sects of protestants meet for worships in the various school-houses. There are mills in South Ely, and mineral indications abound, but no mines are worked at present » (Day 1869, p. 332).

Au cours des années 1870, le canton d'Ely investit dans le projet de la ligne de chemin de fer Missisquoi and Black River Valley Railway Co. afin de construire un chemin passant par Valcourt (figure 6.50).

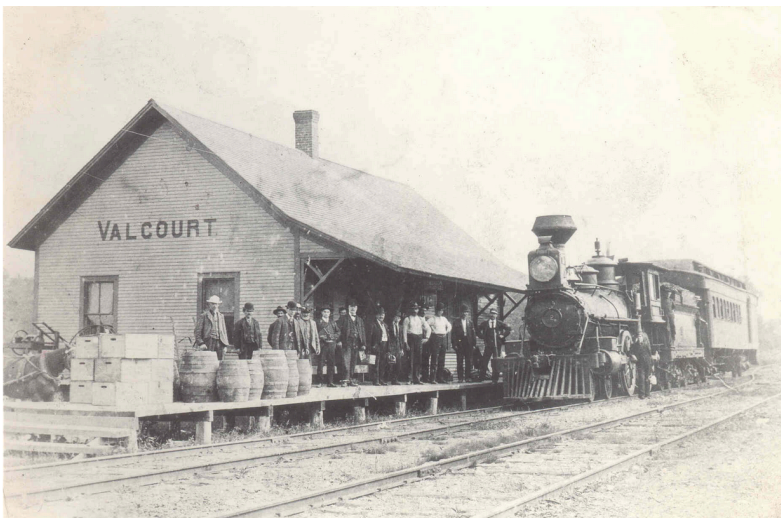


Figure 6.50 Gare de train de Valcourt
Tiré de Morin 2018

« Le 15 septembre 1874, une foule de près de mille personnes sont témoins de la cérémonie d'ouverture des travaux. Les premières brouettées de terre sont chargées et transportées par des notables, en commençant avec l'abbé E. Springer, curé de Valcourt et directeur de la compagnie. Un dîner pour une centaine d'invités est offert dans le jardin en face du presbytère de Valcourt. Tout l'automne, les travaux vont bon train. L'automne suivant, le conseil délègue quatre personnes pour vérifier les livres de la compagnie, car celle-ci s'avère en difficulté. Les subventions sont trop basses. Pour un projet semblable, d'autres lignes ont reçu jusqu'à 4000 \$ du mille, la M & BRV Ry Co ne reçoit que 1700 \$ du mille. Des délais, des tergiversations, des frustrations, le projet piétine... En 1879, le député de Missisquoi,

Ernest Racicot intervient en Chambre en faisant appel à l'égalité avec les autres chemins de fer. Devant la rigidité du premier ministre Chapleau, un journaliste va jusqu'à dire que la seule possibilité d'en arriver à des résultats positifs serait le renversement du gouvernement. Neuf ans plus tard, en 1888, le

gouvernement d'Honoré Mercier laisse entendre qu'il peut avancer l'argent pour compléter la ligne. La compagnie est maintenant sous le contrôle de la Central Vermont Railroad Co, mais lors d'une deuxième rencontre, les officiers admettent que le passif est de 200 000 \$. Le 12 juillet 1888, une nouvelle compagnie reçoit son incorporation : Orford Mountain Railway Co. Lawrenceville est relié au début de l'hiver 1889. En février 1892, le conseil du Canton d'Ely reçoit les promoteurs. Ceux-ci expliquent que l'ancien tracé doit être abandonné pour passer plus loin du village : ce qui en raccourcissant le chemin allège les travaux. Le conseil n'est pas disposé à changer le trajet, alléguant que ce ne serait pas utile pour la partie centre d'Ely. Pour faire entendre ce point de vue, en mai, le conseil délègue deux représentants à Québec, mais il semble que cette objection ne dérange pas les promoteurs qui continuent à négocier des ententes. Le 9 décembre 1892, un article dans le journal Waterloo Advertiser confirme que la ligne Eastman-Kingsbury est complétée sur une distance de 26 milles. La municipalité finit par éponger sa dette vers 1903. L'avènement des communications par chemin de fer apporte une belle période de prospérité à toute la région. Des communications régulières (quatre trains par jour à l'année) desservent bien les commerçants, les industriels, les petites entreprises et la population en général. Le Canadien Pacific se porte acquéreur de ce tronçon en 1910, portant ce système de transport à son apogée entre 1910 et 1920. Peu après, le service est réduit à deux trains par jour. En 1949, le service est abandonné entre Kingsbury et Valcourt ; en 1965, le Canadien Pacific abandonne les opérations entre Valcourt et Eastman. Les chemins étant de plus en plus carrossables, l'automobile, les autobus et les camions prennent le relais » (Morin 2018).

7. Résultats

7.1 Zone 3.2.12.15 ou zone du 5^e Rang

La zone du 5^e Rang (carte 7.1) a été inspectée visuellement. Aucun sondage n'a été réalisé dans ce secteur en raison de la présence d'eau à la surface dans l'entière de la zone. Une structure en pierres sèches a été observée, mais aucun élément archéologique n'a été mis au jour.

La zone est composée de trois types d'environnement différents (photo 7.1). La partie ouest de la zone est un espace dégagé en légère pente vers le nord et légèrement surélevé par rapport à l'espace à l'est. Il s'agit d'un espace de pâturage où le foin est court à cause des activités du bétail. Le sol était gorgé d'eau et mal drainé et quelques pierres naturelles étaient visibles à la surface. Un ancien alignement de pierres et d'arbres le long de la clôture semble délimiter cet espace de celui à l'est et semble se poursuivre vers le sud hors de la zone (photo 7.2). Cette délimitation est liée à la limite de deux lots (lot 2 238 480 à l'ouest et 2 238 479 à l'est).

À l'est du pâturage, au centre de la zone, l'espace est dominé par une végétation envahissante composée principalement de l'onoclée sensible, du framboisier et d'herbes hautes non entretenues (photo 7.1). Un petit ruisseau à l'ouest de cet espace s'écoule en direction du 5^e Rang. Cette portion de la zone est d'ailleurs légèrement en pente vers l'ouest jusqu'à ce ruisseau. Bien que l'ensemble de la zone en friche soit humide, au sud plus particulièrement, le terrain était inondé. Les déplacements étaient gênés par la boue et l'eau qui arrivait parfois à la cheville. Cet espace fait partie de l'emprise d'une ligne électrique existante d'Hydro-Québec.



Photo 7.1 Vue générale de la zone du 5^e Rang
Au premier plan, zone de pâturage ; au second plan derrière la clôture, zone en friche ; en arrière-plan, zone boisée.
Photo Archéotec BOI23_CH1_0007

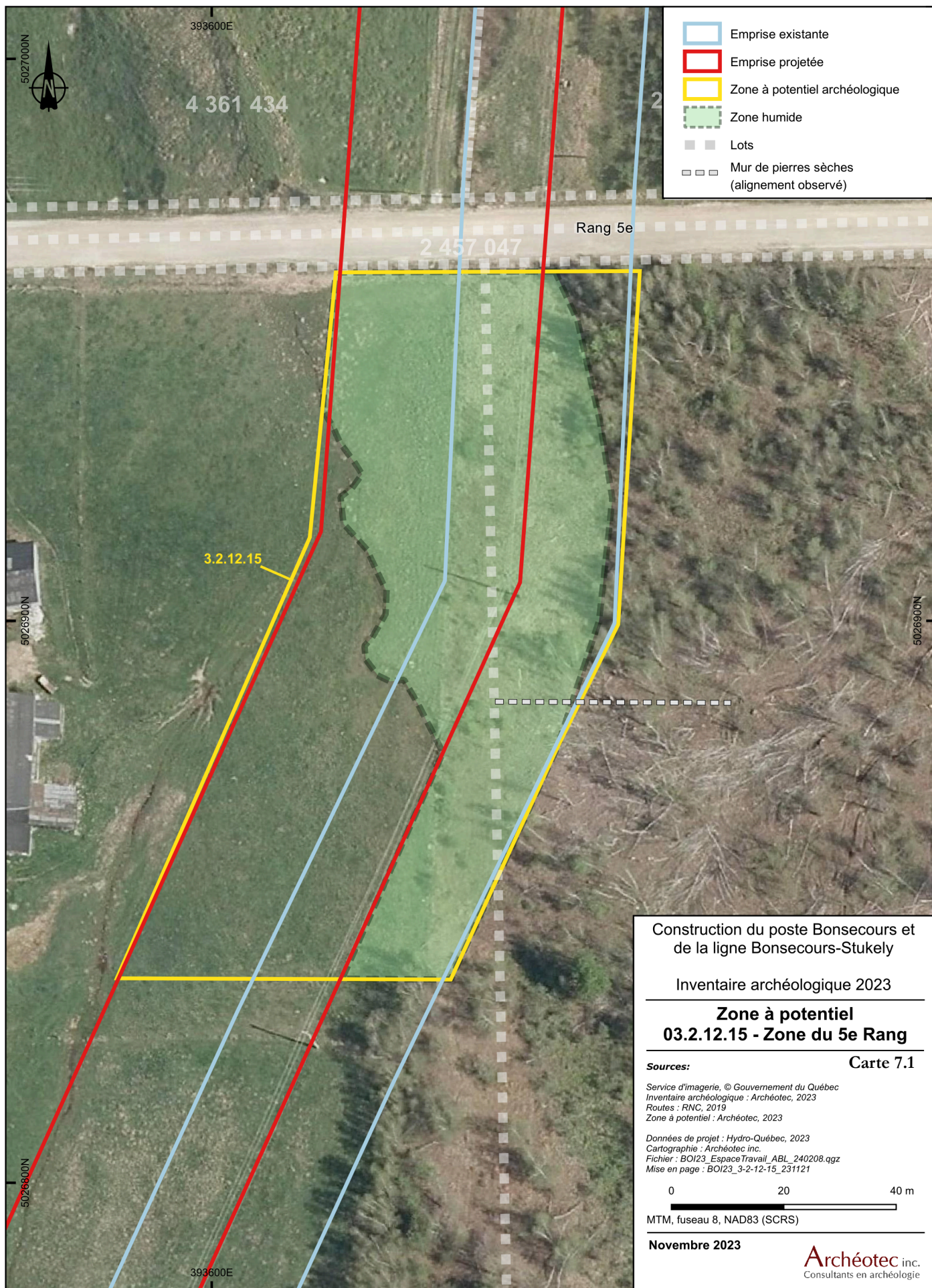




Photo 7.2 Alignement de pierres qui délimite la zone de pâturage et la zone en friche
Vue vers le nord, zone humide à droite de la clôture
Photo Archéotec BOI23_CH1_0008



Photo 7.3 Exemple d'un bloc de quartz
inclus parmi les pierres de la structure
Photo Archéotec BOI23_ED1_1832

La partie est de la zone est composée d'une étroite bande boisée (photo 3.1). Une partie avait été coupée mécaniquement avant l'arrivée de l'équipe de terrain et des troncs d'arbres et des branches jonchaient le sol. La partie déboisée fait partie de l'emprise d'Hydro-Québec. L'espace est dominé par plusieurs espèces de bouleaux, dont le bouleau blanc. Tous les arbres sont de jeunes arbres.

À l'est de la zone, presque à la limite de l'espace boisé, à environ 60 mètres au sud du chemin du 5e Rang, nous avons observé un mur de pierres sèches qui se poursuit hors de la zone vers l'est. L'amas mesure 2,50 m de largeur et entre 50 et 70 cm de haut à partir du sol. La structure se poursuit vers l'est sur au moins dix mètres à partir de l'emprise d'Hydro-Québec. Elle a un axe est-ouest et traverse la zone partiellement déboisée et humide. La structure est composée de pierres naturelles arrondies allant de 10 à 50 cm ainsi que de blocs de quartz naturel arrondis (photos 7.3 et 7.4). De jeunes bouleaux gris et blancs semblaient avoir poussé entre les pierres et de la mousse recouvrait plusieurs d'entre elles. Cette structure abandonnée (photo 7.4) ne semble pas être particulièrement organisée, mais l'alignement des pierres pourrait indiquer la volonté des fermiers à subdiviser leurs terres.

Le second alignement de pierres observé dans la zone (photo 7.2) témoigne également d'une pratique agricole courante, soit l'épierrement des champs afin de maximiser la surface cultivable (voir section 7.1.1). Les pierres étaient alors déposées en bordure de lot et pouvaient ainsi servir à la fois de frontière entre voisins, bien qu'il ne s'agisse pas de leur fonction première.



Photo 7.4 Structure en pierres de la zone du 5^e Rang
Vue vers l'ouest.
Photo Archéotec BOI_ED1_1837

7.1.1 Origine et fonctions des empierrements dans les Cantons-de-l'Est

Trois structures ont été observées dans les zones des rangs 5 et 9 et celle du Poste Bonsecours (voir sections 7.1, 7.4 et 7.6). Il s'agit d'empierrements, de murs de pierre sèches ou de «dignes de roches», qui résulteraient principalement de l'épierrement des zones agricoles.

Suite à la guerre d'indépendance des États-Unis, les premiers colons, des loyalistes de la Nouvelle-Angleterre, se sont installés dans la région des Cantons-de-l'Est vers la fin du dix-huitième siècle. Avec eux, ils apportaient un savoir-faire et des traditions qui leur étaient propres. Il existe donc des similitudes entre les pratiques agricoles des premiers colons et celles de la Nouvelle-Angleterre.

Les premiers fermiers ont d'abord dû défricher leurs terres pour la rendre cultivable. Parallèlement, ils avaient aussi un besoin de retenir leur bétail dans un enclos. Les premières divisions de l'espace agricole sont rudimentaires, mais elles sont remplacées progressivement par des clôtures en bois plus élaborées, lesquelles serviront aussi à délimiter les différents lots

voisins (Abbott et Jensen 2008). Les clôtures s'apparentent à celles qu'on pouvait trouver en Nouvelle-Angleterre à la même époque. Notamment, les clôtures de type zigzag aussi appelées snake fence, originaire des États-Unis au milieu du dix-septième siècle, sont abondantes dans les Cantons-de-l'Est et rappelle les origines des premiers colons de la région (Abbott et Jensen 2008, p. 90).



Figure 7.1 Épierreuse au XIXe siècle
Fonds Claude Félix Pomerleau, Société historique Sartigan, CA SHS Fds
12-12-5

En plus de défricher leur terre, les fermiers devaient dégager les pierres qui apparaissaient progressivement à la surface du sol chaque année et qui autrement réduisaient la rentabilité de leur terre. Chaque printemps, ces derniers devaient retirer les pierres exposées à la surface de leurs terres en raison de la fonte printanière et de l'érosion des sols (Abbott et Jensen 2008, p. 94 ; Thorson 2002). Ces pierres étaient enlevées manuellement ou à l'aide de machines (figure 7.1).

Les pierres qui pouvaient abîmer les outils agricoles et empêcher la croissance des cultures étaient souvent réutilisées par les fermiers qui les plaçaient de manière plus ou moins aléatoire le long de clôtures déjà en place ou aux limites de leurs terres (Abbott et Jensen 2008). Les fermiers pouvaient disposer des pierres accumulées au cours de plusieurs saisons afin de former des murs rudimentaires (tossed walls), surtout pour délimiter un lot ou une

terre et qu'elles étaient plus angulaires et propices à former un véritable mur (figures 7.2 et 7.3) (Thorson 2002). Cette pratique était courante en Nouvelle-Angleterre (Thorson 2002). Les clôtures de pierres retrouvées en Nouvelle-Angleterre et dans les Cantons-de-l'Est présentent des similitudes et se distinguent de celles d'Angleterre notamment parce qu'elles sont considérablement plus larges et beaucoup plus basses (Thorson 2002, p.147). Des clôtures en métal et en bois étaient parfois ajoutées, surtout lorsque ces empièvements servaient à guider le bétail ou l'empêcher de traverser d'une zone à l'autre d'une terre (Abbott et Jensen 2008).

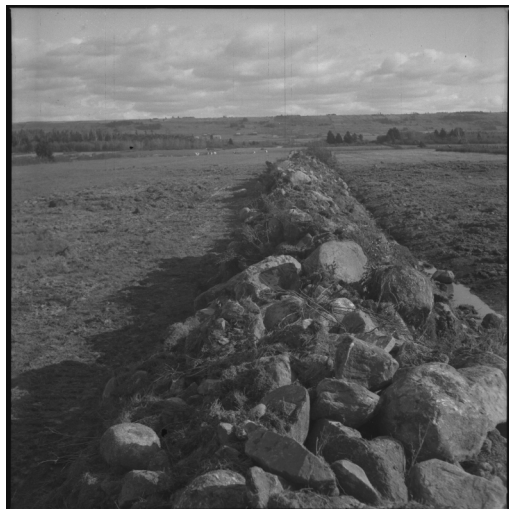


Figure 7.2 Exemple d'une digue de roches à Saint-Philippe de Néri dans la région de Kamouraska, 1951
Ernest Pageau, BAnQ, E6,S7,SS1,P90191



Figure 7.3 Exemple d'une digue de roches à Saint-Eustache dans le comté de Deux-Montagnes, 1950
Omer Beaudoin, BAnQ, E6,S7,SS1,P79727

Ces murs non maçonnés peuvent aujourd'hui être observés à travers les Cantons-de-l'Est et le Nord-est américain. Du dix-huitième au vingtième siècle, les fermiers américains profitaient des pierres retrouvées sur leurs terres, plus résistantes et moins précieuses que le bois, pour bâtir leurs clôtures et délimiter et subdiviser leurs propriétés (Abbott et Jensen 2008 ; Mulder 2020). Ces dernières pouvaient atteindre jusqu'à 1,5 m de hauteur et plus de 2 m de largeur (Allport 1990). Plusieurs types de murs ont été construits à partir de pierres des champs, certains plus élaborés et solides (p. ex. mur à double parement) que d'autres (p. ex. murs simples), selon la forme et la quantité de pierres disponibles et les besoins du fermier (Allport 1990, Thorson 2002). Les murs près des habitations et des granges étaient souvent plus solides et esthétiques que ceux qui étaient placés aux limites des terres (Thorson 2002).

Des milliers d'entre eux ont été retrouvés dans les régions de la Nouvelle-Angleterre et de New York. La plupart de ces murs, construits plus probablement entre 1775 et 1825, sont aujourd'hui abandonnés et sont souvent les seuls vestiges des anciennes fermes de la région,

rendues invisibles en raison de la régénération naturelle du couvert forestier. D'autres se retrouvent encore sur les terres de certaines fermes et servent toujours de clôtures. Certains ont aussi été enterrés ou réutilisés comme drains ou pierres de maçonnerie (Allport 1990 ; Thorson 2002).

Quelques études ont été entreprises pour mieux comprendre comment ces murs de pierres été organisés dans l'espace. Entre autres, Katharine Johnson a utilisé la technologie LiDAR afin de cartographier des milliers de kilomètres de pierres en Nouvelle-Angleterre, souvent cachés en raison du reboisement naturel et de l'abandon de plusieurs zones agricoles durant le vingtième siècle. En effet, ces murs apparaissent au LiDAR comme des crêtes linéaires (Johnson et Ouimet 2014).

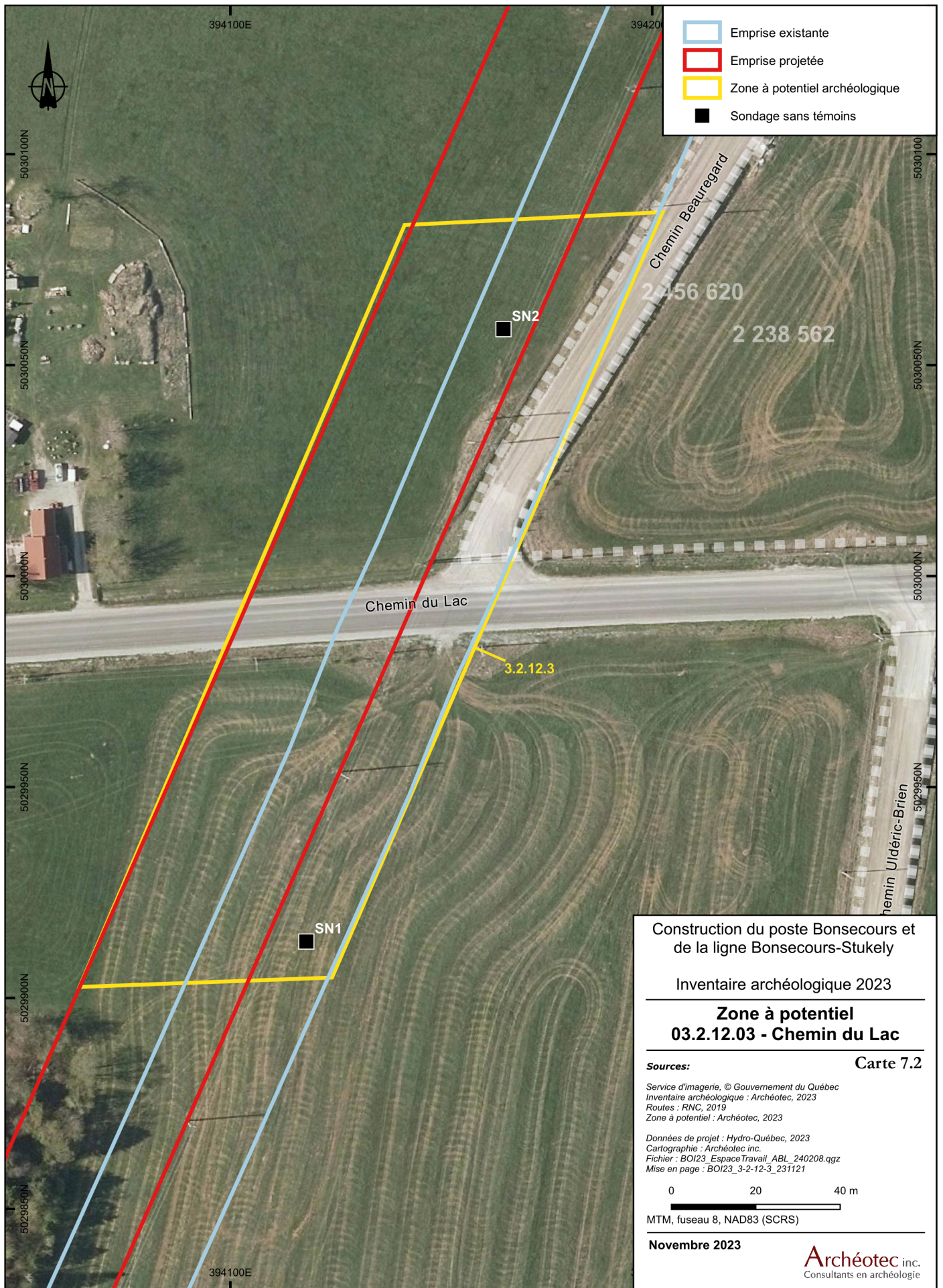
7.2 Zone 3.2.12.3 ou zone du Chemin du Lac

La zone du Chemin du Lac se situe de part et d'autre du Chemin du Lac et à l'ouest de la rue Beauregard et du Chemin Uldéric-Brien (carte 7.2). Le terrain au sud (photo 7.5) de la route est un espace dégagé ayant déjà servi de pâturage pour le bétail selon le propriétaire. Outre le foin court coupé à la machine, probablement pour la mise en balles, il n'y a pas de végétation. Quelques pierres naturelles apparaissent parfois à la surface. Un boisé, traversé par une ligne de transport d'Hydro-Québec, se trouve au sud à l'extérieur de la zone. L'emprise de cette ligne de transport électrique existante, se trouvant à l'extrémité est de la zone d'étude, est délimitée par un espace légèrement surélevé. Une ligne de distribution traverse également le terrain-sud, dans un axe est-ouest, et permet d'alimenter les propriétés le long du Chemin du Lac. Une autre ligne de distribution longe le côté ouest du Chemin Uldéric-Brien, elle se trouve cependant en dehors de la zone de potentiel. Le terrain au sud de la route est légèrement surélevé par rapport à celui au nord.

Le terrain au nord (photo 7.6) de la route est également un espace dégagé avec du foin coupé. Il a les mêmes caractéristiques que le terrain au sud. À l'est, un talus légèrement surélevé délimite l'emprise d'Hydro-Québec. À l'extrémité est de la zone, il y a un fossé associé à la rue Beauregard et une ligne de distribution électrique qui longe la rue et se prolonge vers le nord-est.

À la connaissance de M. Gladu, le propriétaire du lot au sud de la zone, l'espace était entièrement boisé à son arrivée à la fin des années 1960. Il aurait lui-même déboisé, défriché, épierré et terrassé au buteur le terrain afin d'en faire un espace de pâturage. Le terrain n'est toutefois pas complètement plat, il est légèrement ondulé. Selon ses dires, il n'y aurait jamais eu de bâtiments à cet endroit. Il mentionne toutefois qu'une grange se trouvait autrefois à proximité du lac hors du secteur d'étude. L'entièreté de la zone a tout de même fait l'objet d'une inspection visuelle et un sondage a été réalisé de chaque côté de la route. Aucun élément archéologique n'a été mis au jour dans cette zone.

Dans le SN1, les sols étaient composés d'une seule couche de sable limoneux brun moyen et organique avec quelques vers de terre et radicules (photo 7.7). Il y avait également quelques gravillons et graviers arrondis ainsi que du schiste rouge. La couche d'au moins 20 cm était très homogène et meuble (figure 7.4).



Construction du poste Bonsecours et
de la ligne Bonsecours-Stukely

Inventaire archéologique 2023

Zone à potentiel
03.2.12.03 - Chemin du Lac

Sources:

Carte 7.2

Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec
Inventaire archéologique : Archéotec, 2023
Routes : RNC, 2019
Zone à potentiel : Archéotec, 2023

Données de projet : Hydro-Québec, 2023
Cartographie : Archéotec inc.
Fichier : BOI23_EspaceTravail_ABL_240208.qgz
Mise en page : BOI23_3-2-12-3_231121

0 20 40 m

MTM, fuseau 8, NAD83 (SCRS)

Novembre 2023

Archéotec inc.
Consultants en archéologie



Photo 7.5 Vue générale de la partie sud de la zone du Chemin du Lac
Vue vers le nord.
Photo Archéotec BOI23_ED1_1874



Photo 7.6 Vue générale de la partie nord de la zone du Chemin du Lac
Vue vers le sud.
Photo Archéotec BOI23_ED1_1879

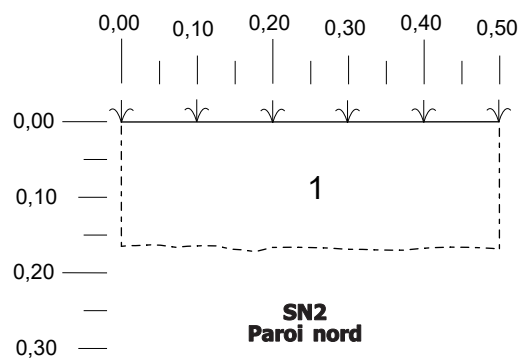
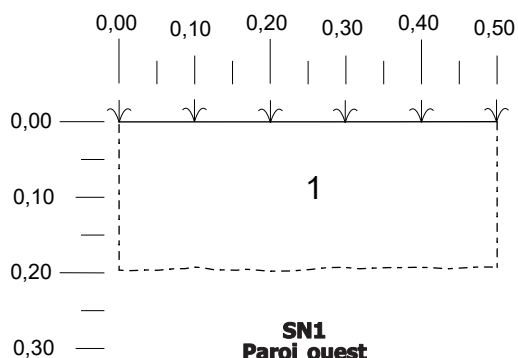


Photo 7.7 Plan du SN1, zone 3.2.12.3
Photo Archéotec BOI23_ED1_1866

De l'autre côté de la route, au nord, le SN2 (figure 7.5) a révélé une seule couche de sable limoneux brun moyen et homogène. Elle s'étend sur 15 cm de profondeur et semble se poursuivre. Cette couche est liée à l'occupation agricole de la zone. Mis à part les inclusions de graviers et de gravillons arrondis, quelques graviers angulaires ont été vraisemblablement introduits dans le sol récemment après l'aménagement de la route à proximité. Dans le sondage, on retrouve également des fragments de quartz naturels. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'une carrière de quartz se trouve à 1 km au sud de la zone.

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille



Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN1

Surface recouverte de foin court, zone de pâturage.

- 1 (20 cm) Sable limoneux brun moyen, meuble et très homogène; inclusions de gravillons et de graviers arrondis, inclusion de schiste rouge; présence de racicules; fin de fouille.

SN2

Surface recouverte de foin court.

- 1 (15 cm) Sable limoneux brun moyen, meuble et homogène; inclusions de gravillons, de graviers et de cailloux arrondis ainsi que quelques graviers angulaires (dont du quartz); présence de racicules; fin de fouille.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profils stratigraphiques des sondages SN1 et SN2, zone 3.2.12.3, Chemin du Lac

Source:

Figure 7.4

Données: Archéotec inc.

Infographie: Archéotec inc.

Fichier: BOI23_7.5_profils_Chemin_du_Lac_SN1_SN2_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.

7.3 Zone de la rivière Rouge

La zone de la rivière Rouge (photo 7.8, carte 7.3) est la seule zone à potentiel préhistorique de cette intervention. Elle a été délimitée à partir des critères du Conseil des Abénakis de Wôlinak (ainsi nommé sur le site internet du Conseil). Il s'agit d'une forêt composée majoritairement d'arbres matures. Le couvert forestier est dominé par le sapin baumier et le bouleau gris. D'autres espèces de bouleaux sont également présentes ainsi que quelques érables et frênes matures. Quelques chablis ponctuent le sol forestier. Le sol est recouvert de mousse, de lichen et de fougères. De gros blocs de pierre sont parfois présents à la surface de même que quelques blocs de quartz naturel.

La zone se situe sur la rive gauche (côté ouest) de la rivière Rouge qui coule vers le nord (photo 7.9). Au sud de la zone, un petit ruisseau sinueux rejoint la rivière Rouge sur la rive ouest. Le débit actuel du ruisseau est faible, mais son encaissement montre un débit beaucoup plus important au printemps quand la neige fond. Le ruisseau suit une pente descendante vers l'est et la rive gauche est plus basse que la rive droite. La rivière, quant à elle est peu profonde et semble sortir fréquemment de son lit. En effet, nous constatons que les parties plus basses au sud de la zone le long de la rivière et à gauche du petit ruisseau sont des zones inondables. Les sols y sont très humides, boueux et pleins de matières organiques en décomposition.



Photo 7.8 Vue générale de la zone de la rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_ED1_1908

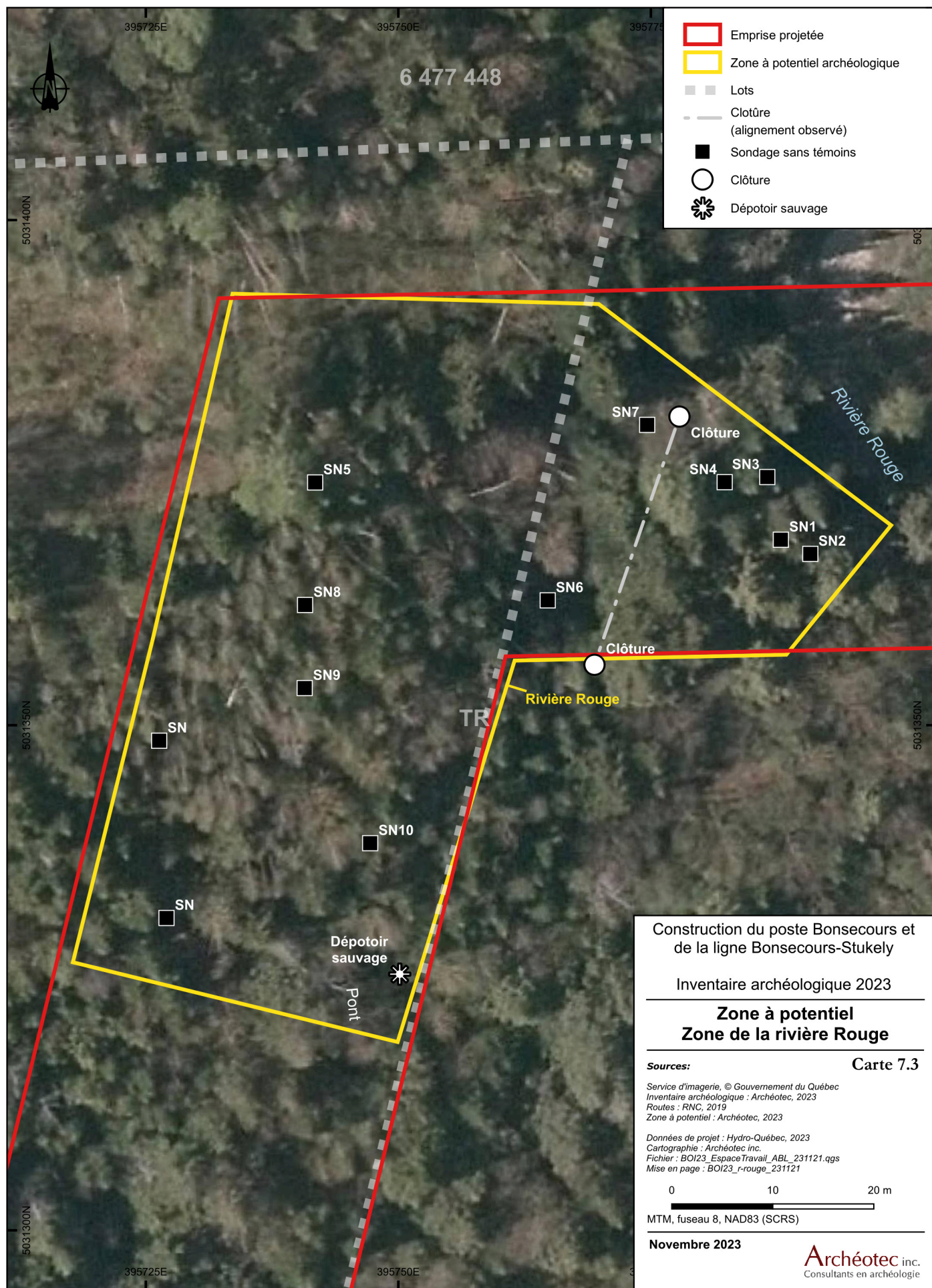




Photo 7.9 Rivière rouge (à droite) et terrasse inférieure ou zone inondable (à gauche)
Photo Archéotec BOI23_ED1_1913

La zone est accidentée et ponctuée de plusieurs terrasses ou replats. Le premier replat se situe à peine deux mètres au-dessus du niveau de la rivière et est inondable. La plus haute terrasse se situe approximativement à sept mètres au-dessus de la terrasse sur laquelle le sondage SN10 a été fouillé.

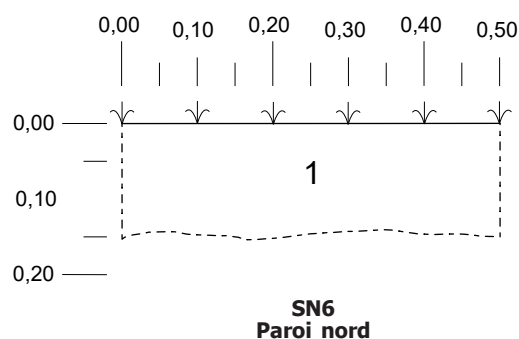
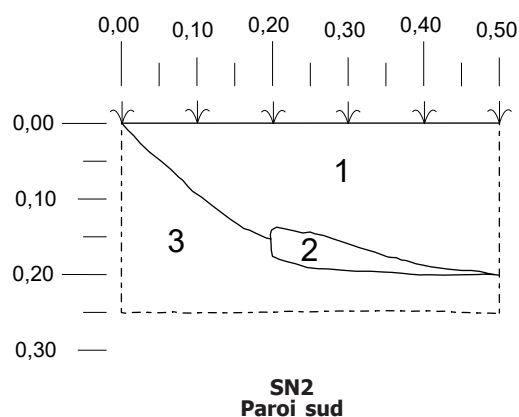
L'entièreté de la zone a fait l'objet d'une inspection visuelle et 12 sondages ont été réalisés sur les diverses terrasses au centre de la zone ainsi que sur la basse terrasse près de la rive gauche de la rivière Rouge. Nous voulions ainsi vérifier l'étendue de l'espace inondable et décrire les sols adjacents à la rivière. Aucun élément archéologique préhistorique ou historique n'a été mis au jour.

Dans la zone inondable (ex. SN6), les sols sont composés d'une épaisse couche de sable limoneux brun foncé très organique, gras et collant avec quelques radicelles et racines dont quelques-unes en décomposition et très peu d'inclusions de gravier (photo 7.10, figure 7.5). À la base de cette couche, il y avait parfois des taches de couleur beige.

Le SN2, à proximité de la rivière, présente une succession de couches distinctes. Il démontre, par conséquent, que ce secteur est mieux drainé et légèrement plus élevé que celui du SN6 (photo 7.11, figure 7.5). Sous un sable limoneux brun foncé organique meuble et homogène avec inclusions de graviers arrondis et de cailloux, se trouve une couche de sable gris pâle, elle aussi meuble et homogène, avec inclusion de graviers arrondis. Cette couche n'est cependant pas présente dans l'ensemble du sondage. Cette couche repose sur un sol composé de sable limoneux brun rouille meuble et homogène.

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille



Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN2

Surface recouverte de mousse et de feuilles mortes.

- 1 (20 cm) Sable limoneux brun foncé à noir organique, meuble et homogène; présence de graviers (en plus grande quantité à la base) et de cailloux arrondis et subangulaires; présence de racines et racines; couche inégale, plus épaisse au sud-ouest.
- 2 (5 cm) Sable gris pâle (presque blanc), meuble et homogène; présence de graviers arrondis; présence de racines et racines en petite quantité; absente au sud-est.
- 3 (5 cm) Sable limoneux brun-rouille, meuble et homogène; présence de graviers et de quelques cailloux arrondis; fin de fouille.

SN6

Surface recouverte de mousse et de feuilles mortes.

- 1 (15 cm) Sable limoneux brun foncé organique, meuble; aucune inclusion; présence de quelques racines et racines; taches beiges observées à la base; fin de fouille.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profils stratigraphiques des sondages SN2 et SN6, terrasse basse, zone de la rivière Rouge

Source:

Figure 7.5

Données: Archéotec inc.

Infographie: Archéotec inc.

Fichier: BOI23_7.6_profils_rivière rouge_SN2_SN6_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.



Photo 7.10 Paroi nord du SN6
réalisé dans la zone inondable, zone
de la rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_ED1_2007



Photo 7.11 Paroi sud du SN2 réalisé
sur la terrasse basse, zone de la
rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_ED1_1991



Photo 7.12 Paroi ouest du SN5
réalisé sur la terrasse médiane, zone
de la rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_ED1_2012

Sur la terrasse médiane (SN5), les sols étaient composés de trois couches (photo 7.12, figure 7.6). D'abord, il y avait une couche de sable limoneux brun foncé, organique et meuble avec très peu d'inclusions. Ensuite, il y avait l'horizon B d'un podzol composé de sable limoneux orangé avec des racines, des radicelles et des gravillons arrondis. Finalement, il y avait l'horizon C d'un podzol composé de sable limoneux brun-beige contenant quelques inclusions de graviers et de gravillons arrondis. Quelques fragments de quartz naturel étaient présents dans les couches.

Sur la terrasse supérieure, les sondages (SN10 et SN9) réalisés dans ce secteur présentaient des sols typiques d'un podzol. Le SN10, situé dans la partie la plus haute de la terrasse, présente sous la mince couche de litière organique, un horizon Ah composé de sable limoneux noir et organique avec beaucoup de racines et de radicelles (photo 7.13, figure 7.7). Sous cette couche se trouve un horizon Ae composé de sable fin gris pâle semi-compact avec quelques radicelles et une grande quantité de gravillons et de graviers arrondis. Cette couche était inégale et pas présente sur l'ensemble de la surface du sondage. Finalement, l'excavation se terminait sur l'horizon B composé de sable limoneux orangé avec quelques radicelles et quelques graviers arrondis. Quelques fragments de quartz naturel étaient présents dans l'ensemble des couches.

Le SN9, situé un peu plus bas, présente également les caractéristiques d'un podzol (photo 7.14, figure 7.7). Sous la litière organique, un horizon Ah composé d'un sable limoneux noir organique et des inclusions de graviers et gravillons arrondis dont certains sont du quartz naturel. Sous cette couche, l'horizon Ae, caractérisé par un sable gris pâle avec graviers et gravillons arrondis, est présent, mais pas dans l'entière du sondage. L'horizon B de ce podzol est caractérisé par un sable légèrement limoneux orangé vif avec des inclusions de graviers et gravillons arrondis.



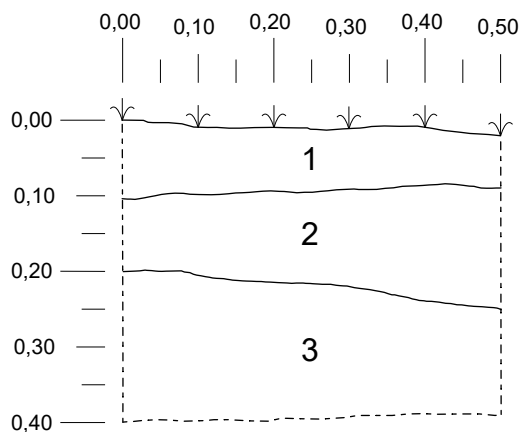
Photo 7.13 Paroi nord du SN10 réalisé sur la terrasse supérieure, zone de la rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_CH1_0024



Photo 7.14 Paroi sud du SN9 réalisé sur la terrasse supérieure, zone de la rivière Rouge
Photo Archéotec BOI23_CH1_0023

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille



SN5
Paroi ouest

Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN5

Surface légèrement en pente vers le nord, recouverte de feuilles mortes (érable et bouleau) et d'épines (sapins et pins).

- 1 (10 cm) Sable limoneux brun foncé organique, très meuble; peu d'inclusions.
- 2 (10 cm) Horizon B - Sable limoneux orangé, très meuble; présence de gravillons arrondis, de radicelles et de racines.
- 3 (20 cm) Horizon C - Sable limoneux brun-beige, meuble; présence de graviers et gravillons arrondis en petite quantité; fin de fouille.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profil stratigraphique du sondage SN5, terrasse médiane zone de la rivière Rouge

Paroi ouest

Source:

Figure 7.6

Données: Archéotec inc.

Infographie: Archéotec inc.

Fichier: BOI23_7.7_profil_rivière rouge_SN5_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

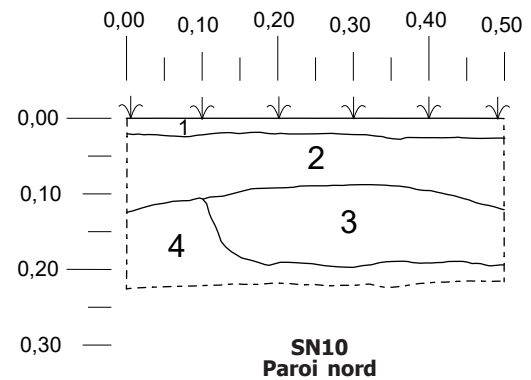
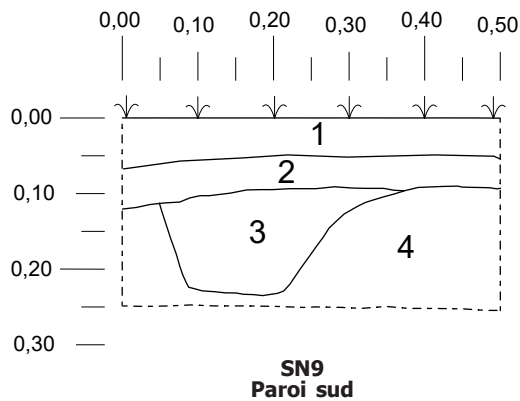
Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille



Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN9

Surface recouverte de feuilles mortes et de mousse.

- 1 (4 cm) Horizon LFh - Litière organique. Sable limoneux brun foncé organique, meuble; inclusion de feuilles mortes et d'épines de sapin; présence de radicelles.
- 2 (6 cm) Horizon Ah - Sable limoneux noir organique, meuble et homogène; inclusion de quelques graviers arrondis et de gravillons (dont quartz); présence de radicelles.
- 3 (15 cm) Horizon Ae - Sable fin gris pâle, meuble et homogène; inclusion de graviers et gravillons arrondis; présence de radicelles
- 4 15 cm) Horizon B - Sable légèrement limoneux orangé vif, meuble et homogène; inclusion de quelques graviers et gravillons arrondis et d'un cailloux; présence de radicelles, fin de fouille.

SN10

Surface recouverte de feuilles mortes et d'épines. Présence de quartz naturel dans l'ensemble du sondage.

- 1 (4 cm) Horizon LFh - Litière organique. Sable limoneux brun foncé organique, meuble; inclusion de feuilles mortes et d'épines de sapin; présence de radicelles.
- 2 (8 cm) Horizon Ah - Sable limoneux noir organique, meuble; présence de de radicelles et de racines en grande quantité.
- 3 (6 cm) Horizon Ae - Sable fin gris pâle, semi-compact; inclusion de graviers et gravillons arrondis en grande quantité; présence de radicelles. Couche inégale qui n'est pas présente dans l'ensemble du sondage.
- 4 (6 cm) Horizon B - Sable limoneux rouille foncé, compact; inclusion de quelques graviers arrondis; présence de radicelles; fin de fouille.

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profils stratigraphiques des sondages SN9 et SN10, terrasse haute zone de la rivière Rouge

Source:

Figure 7.7

Données: Archéotec inc.

Infographie: Archéotec inc.

Fichier: BOI23_7.8_profils_rivière rouge_SN9_SN10_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie



Photo 7.15 Ancienne clôture moderne en métal
Photo Archéotec BOI23_ED1_2033



Photo 7.16 Petit pont délabré traversant le petit ruisseau,
structure en métal et palettes de bois
Photo Archéotec BOI23_ED1_1932

Le terrain est délimité par une ancienne clôture en broches probablement électrifiée retenue par des tiges en métal (photo 7.15). La broche est retenue aux tiges de métal par des ancrages en plastique. La clôture se poursuit vers le sud dans un axe nord-sud.

À l'extrémité sud-est de la zone, on trouve un petit pont constitué de palettes de bois déposées sur des poutres en métal peintes (photo 7.16). Cette construction témoigne de l'utilisation moderne du terrain. Un rejet de déchets composé d'un sac en toile de polyuréthane se trouve également à proximité de cette structure et du sondage SN10. La présence d'un podzol dans ce dernier sondage suggère qu'il n'y a pas eu de perturbation à cet endroit.

Selon le propriétaire, M. John Cleary, ce secteur n'a pas fait l'objet de coupes de bois depuis son arrivée sur les lieux. Son entreprise, *Les équipements Cleary inc.*, enregistre ses activités depuis 1981. Néanmoins, à l'ouest, à l'extérieur de la zone, les arbres sont de petite taille et semblent plus jeunes. Cela est peut-être un témoin d'une coupe de bois récente.

7.4 Zone 3.2.12.16 ou zone du 9^e Rang

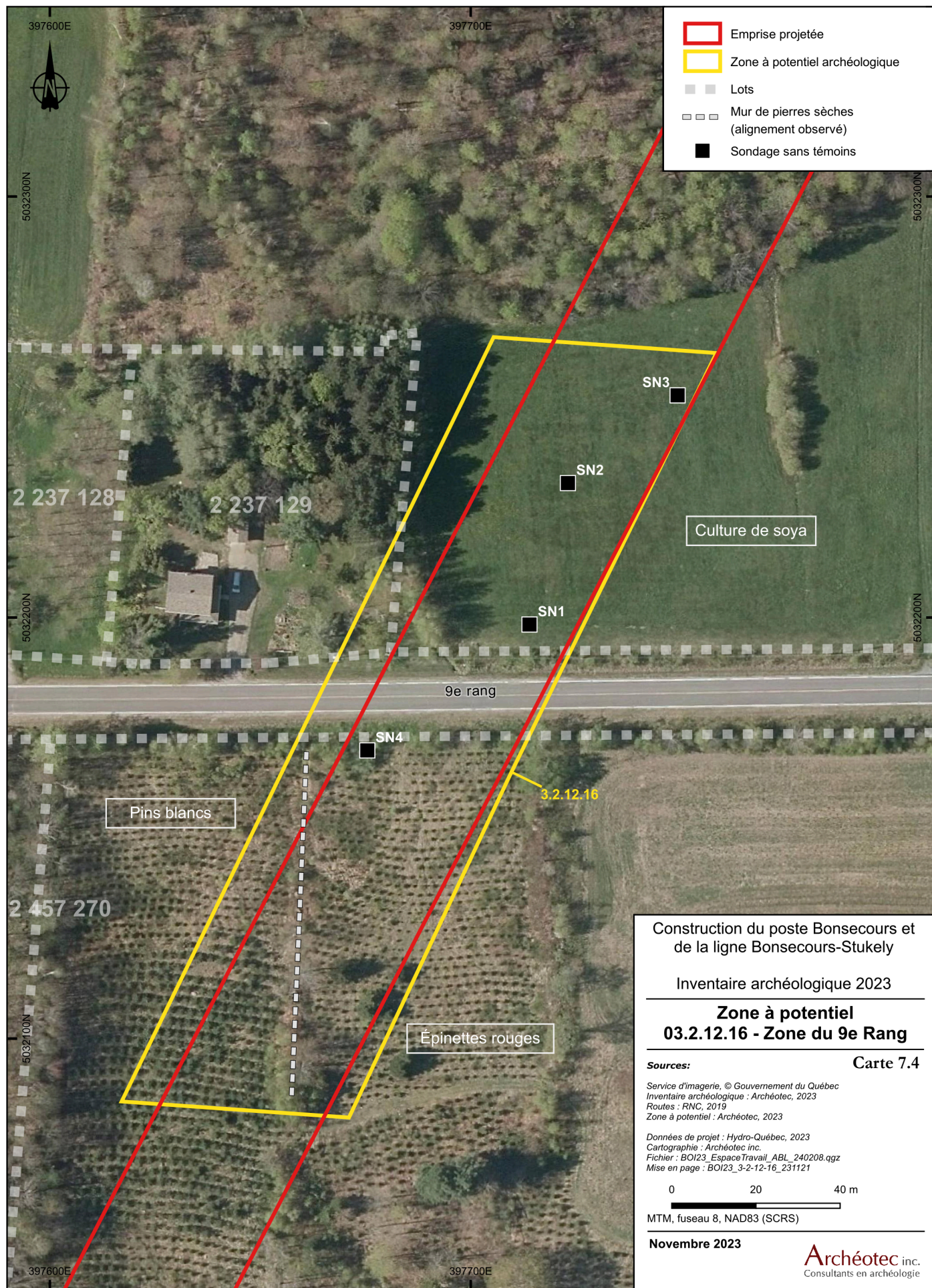
La zone du 9^e Rang se situe de part et d'autre de la route du 9^e Rang en diagonale soit dans un axe sud-ouest/nord-est (carte 7.4). Le terrain au sud de la route est un espace boisé (photo 7.17). L'espèce dominante est l'épinette rouge et les arbres sont majoritairement jeunes avec parfois quelques arbres matures. Les arbres semblent former des rangées organisées dans l'espace. Ils ont probablement été plantés pour favoriser la repousse sur le terrain.



Photo 7.17 Vue générale de la zone du 9^e Rang, partie sud
Partie sud de la zone depuis la route, plantation d'épinette rouge.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2159



Photo 7.18 Vue générale de la zone du 9^e Rang, partie nord
Partie nord de la zone, plantation de soya, vue vers le sud-ouest.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2069



La portion au nord de la route est un lot agricole (photo 7.18). Une plantation de fèves de soya organisée en rangées nettes sur l'ensemble du terrain est visible. Les plants avaient séché et il restait des fèves accrochées aux branches. Le terrain est en pente vers le nord, la route est donc plus élevée. L'espace agricole est délimité au nord par une rangée de grosses pierres. Au-delà de cette limite, il y a une rupture de pente assez abrupte. En effet, la canopée des arbres devient plus basse (photo 7.19).



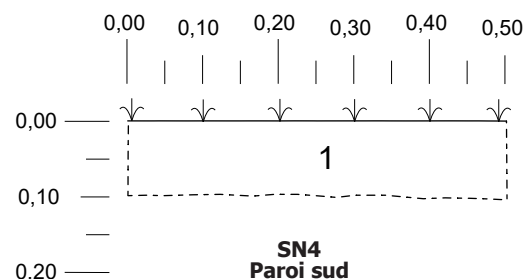
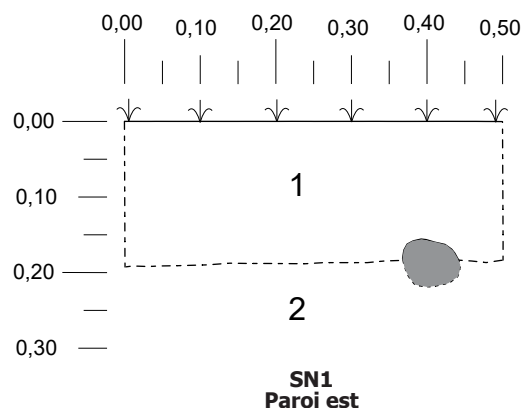
Photo 7.19 Rupture de pente dans la partie nord de la zone du 9^e Rang
La flèche rouge indique la canopée plus basse au-delà des limites agricoles. Vue vers l'ouest.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2081

L'entièreté de la zone a fait l'objet d'une inspection visuelle et quatre sondages ont été réalisés soit trois dans la partie nord de la zone et un dans la partie sud. Sur le lot agricole, les sols (SN2 et SN3) étaient composés d'une première couche de sable limoneux moyen de couleur brune avec des cailloux et graviers arrondis avec du schiste rouge et du quartz, puis d'une deuxième couche de sable moyen brun marbré de beige et d'orange avec des graviers et gravillons ainsi que quelques fragments arrondis de quartz naturel. Le sondage à proximité de la route (SN1) avait la même composition et les mêmes inclusions que les autres, mais avec plus d'inclusions de graviers de quartz subangulaires et quelques pierres plus grosses à la base (photo 7.20, figure 7.8). Cela est probablement dû à la proximité de la route et du fossé.

Dans l'espace boisé au sud de la route, un sondage a été creusé à proximité d'un vieux pommier situé le long du 9^e Rang, à la limite de la clôture en broches qui délimite le terrain (photos 7.21 et 7.22). Le sol du SN4 était composé de sable brun-noir et homogène avec des racines et des radicelles et se termine sur un bloc de pierre qui couvre presque l'ensemble du sondage à 10 cm de profondeur (figure 7.8). Un bloc de quartz naturel d'une trentaine de centimètres de longueur était visible à la surface à proximité.

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille
-  Pierre



Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN1

- 1 (18 cm) Sable limoneux brun moyen; inclusion de graviers et de gravillons arrondis; inclusion de schiste rouge et vert et de quartz subangulaire; présence de racelles; fin de fouille.
- 2 (non fouillé) Sable jaune; inclusion de pierres arrondies; fragment de verre d'ampoule électrique

SN4

- 1 (10 cm) Sable limoneux brun, homogène; présence de racelles et de racines; présence d'un bloc de pierre couvrant la moitié du sondage; fin de fouille.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profils stratigraphiques des sondages SN1 et SN4 zone 3.2.12.16, 9^e rang

Source:

Figure 7.8

Données: Archéotec inc.

Infographie: Archéotec inc.

Fichier: BOI23_7.9_profil_rang9_SN1_SN4_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.



Photo 7.20 Paroi est du SN1, zone 3.2.12.16
Photo Archéotec BOI_ED1_2093



Photo 7.21 Paroi sud du SN4, zone 3.2.12.16
Photo Archéotec BOI23_ED1_2144



Photo 7.22 Environnement à proximité du
SN4, zone 3.2.12.16
Vue vers l'ouest.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2146

À l'extrémité sud-ouest de la zone au sud de la route, l'inspection visuelle a permis de découvrir un mur de pierres sèches arrondies alignées dans un axe nord-sud (photo 7.23). Aucun autre élément archéologique n'a cependant été mis au jour.

La structure de pierres a une largeur de 6 m et une hauteur entre 1,20 et 2 m. Elle est composée de pierres naturelles arrondies et subangulaires de moyennes et grandes tailles, entre 50 cm et 1 m de diamètre. À travers la structure, quelques frênes matures et quelques érables matures ont poussé vraisemblablement après sa mise en place. De jeunes bouleaux gris ont poussé également à travers la structure. De la mousse peut aussi être observée sur certaines pierres. Autour, il y a des fougères, des herbes hautes, quelques framboisiers et des espèces envahissantes tel le nerprun. Du côté est de la structure se trouve la plantation dominée par l'épinette rouge décrite plus haut alors que du côté ouest de la structure, hors de la zone d'intervention, il y a une plutôt une plantation de pins blancs (photo 7.23). Les pins blancs sont également organisés en rangées, mais le couvert végétal est plus dense et probablement plus âgé (de quelques années tout au plus) que le couvert végétal dominé par l'épinette à l'est. Il semblerait que le mur de pierres sépare deux espaces de reboisement totalement différents. Néanmoins, la présence de vieux érables et frênes à travers l'empierrement suggère que le mur est plus ancien que ces deux plantations. Ainsi, sa présence reflète probablement une volonté de marquer la séparation des lots et de maximiser l'espace cultivable à une période plus ancienne (voir section 7.1.1).



Photo 7.23 Mur de pierres sèches dans la zone du 9^e Rang
Vue vers le sud, présence d'épinettes rouges à l'est de la structure (à gauche), d'un érable (centre-gauche), d'un frêne (arrière-plan à gauche), de bouleaux gris à travers la structure et de pins blancs (arrière-plan à droite).
Photo Archéotec BOI_ED1_2116

7.5 Zone 3.1.73.2 ou zone du 11^e Rang

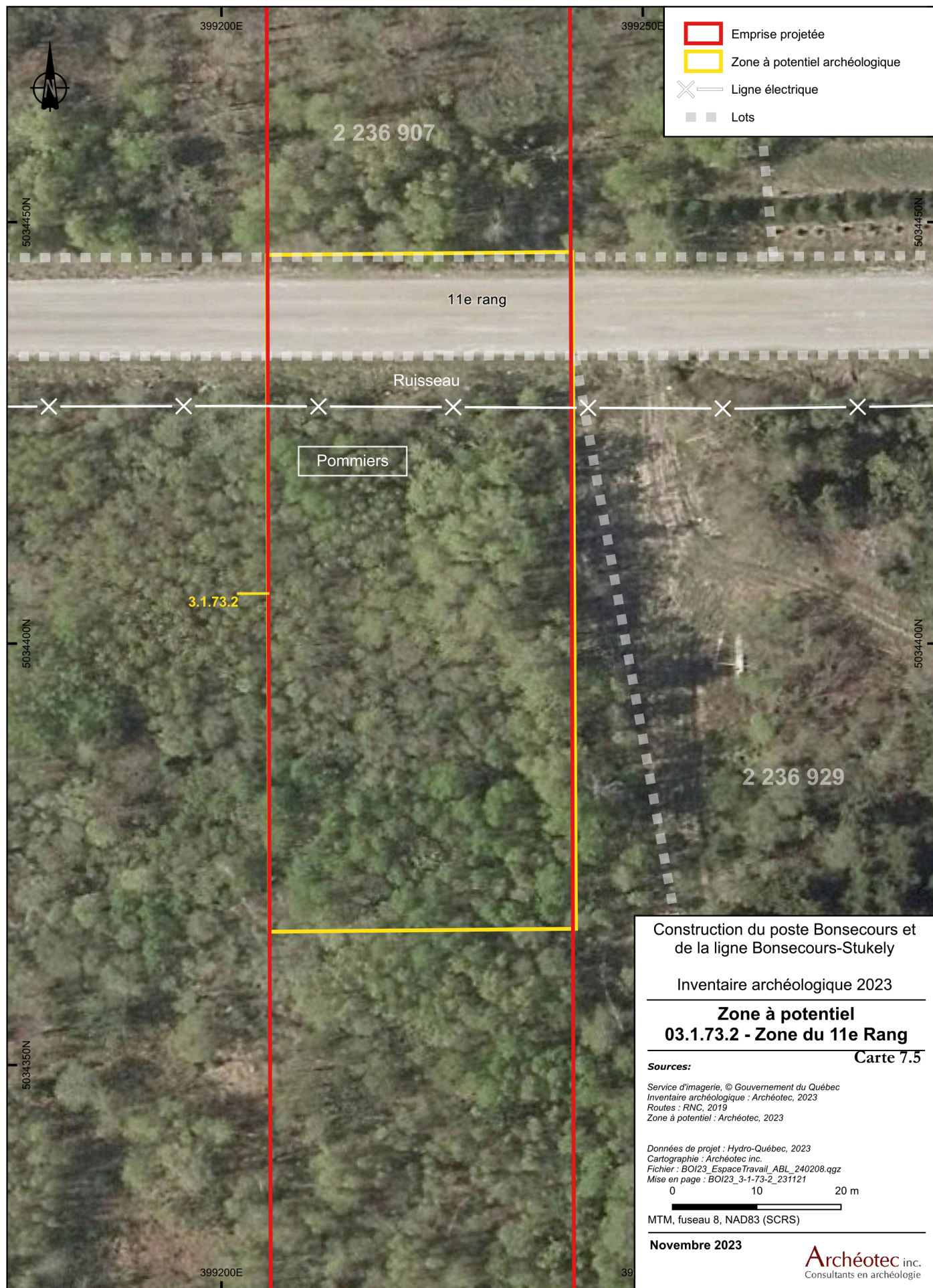
N'ayant pas eu la permission du propriétaire du terrain sur lequel se situe la zone de potentiel archéologique, nous n'avons pas pu faire l'intervention à cet endroit. Une inspection visuelle sommaire à partir de la route a été réalisée afin de décrire l'environnement.

Il s'agit d'un espace boisé composé de jeunes d'arbres d'à peine 10 à 15 cm de diamètre. Le bouleau semble être dominant. Trois pommiers matures espacés de deux ou trois mètres sont présents au bord du terrain parallèlement au fossé qui longe le 11^e Rang. Une ligne de distribution d'Hydro-Québec se trouve également en bordure du terrain. Au fond du fossé, il y a un petit ruisseau qui coule d'est en ouest. Des pierres arrondies sont présentes dans le lit de ce ruisseau.



Photo 7.24 Vue générale de la zone du 11^e Rang depuis la route
Vue vers le sud.

Photo Archéotec BOI23_ED1_2365



7.6 Zone 3.1.73.10 ou zone du poste Bonsecours

La zone du poste Bonsecours se situe dans un espace boisé composé majoritairement d'arbres matures dont certains ont un diamètre d'au moins 20-30 cm (photo 7.25; carte 7.6). L'espace est dominé par le sapin baumier et par plusieurs espèces de bouleaux dont le bouleau gris et le bouleau blanc. Il y a également quelques érables et épinettes ici et là. Au sol, il y a beaucoup de mousses, de lichen et de fougères. Le terrain est relativement plat quoique inégal dû à la présence de gros blocs de pierre en surface, d'arbres morts et de nombreux chablis. Le sol est très mal drainé. De l'eau est présente en surface à plusieurs endroits et les dépressions laissées dans le sol par les chablis sont remplies d'eau (photo 7.26). La partie sud de la zone de potentiel, particulièrement, présente une grande quantité d'eau en surface. La zone est humide. Quelques blocs de quartz naturel sont visibles en surface dans la zone (photo 7.27).

L'entièreté de la zone a fait l'objet d'une inspection visuelle et neuf sondages ont été réalisés à divers endroits dans la zone lorsque les caractéristiques physiques du sol le permettaient. Aucun élément archéologique n'a été mis au jour dans cette zone. Néanmoins, quelques éléments anthropiques modernes ont été observés (photos 7.30, 7.31, 7.32 et 7.33). Ils sont intéressants afin de dresser un portrait de l'histoire récente du terrain, mais ne présentent pas d'intérêt archéologique.



Photo 7.25 Vue générale de l'environnement de la zone du poste
Photo Archéotec BOI23_ED1_2219

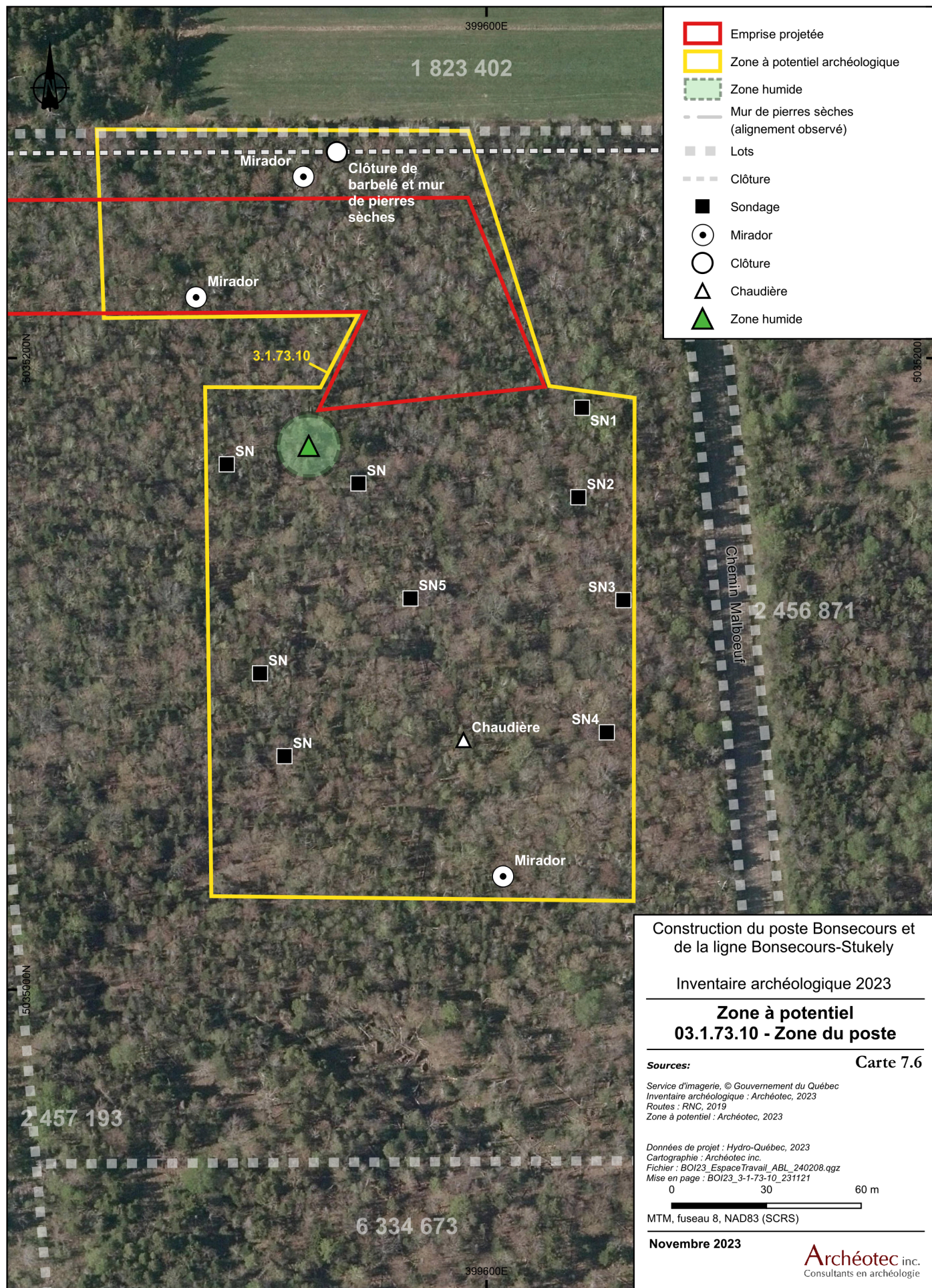




Photo 7.2 6Un des chablis présents dans la zone du poste avec accumulation d'eau
Photo Archéotec BOI23_ED1_2312



Photo 7.27 Un bloc de quartz naturel
Photo Archéotec BOI23_CH2_0020



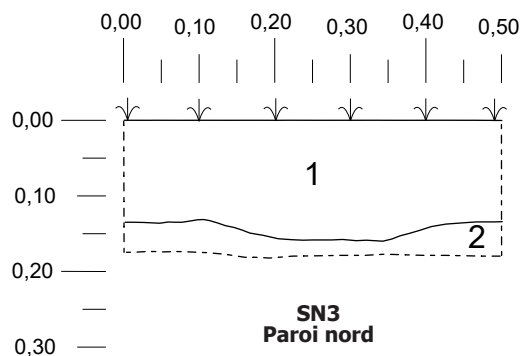
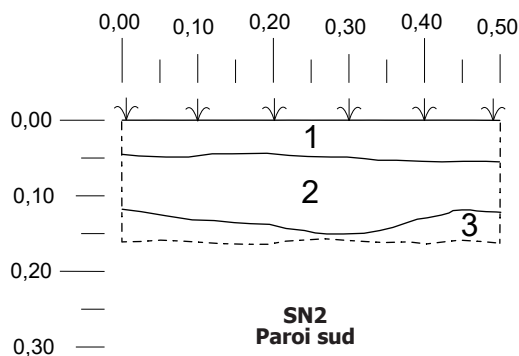
Photo 7.28 Plan du sondage négatif n°2, zone 3.1.73.10
Photo Archéotec BOI23_CH2_0024



Photo 7.29 Paroi nord du sondage négatif n°3, zone 3.1.73.10
Le sondage a été réalisé à proximité du bloc de quartz naturel (voir photo 3.25).
Photo Archéotec BOI23_CH2_0022

Légende

- 1 Couche / horizon
- Limite de fouille



Descriptifs des couches / horizons

Couche / horizon - description

SN2

Surface recouverte de feuilles mortes.

- 1 (5 cm) Sable limoneux moyen brun, semi-compact; inclusion de schiste rouge, d'ardoise, de quartz naturel et de graviers et gravillons arrondis.
- 2 (8 cm) Sable limoneux marbré orangé et beige par endroit; inclusion de graviers et gravillons arrondis.
- 3 (3 cm) Sable limoneux marbré orangé et beige par endroit; inclusion de graviers et gravillons arrondis; fin de fouille.

SN3

Surface recouverte de feuilles mortes.

- 1 (12 cm) Sable brun noirâtre, homogène; sans inclusion.
- 2 (4 cm) Limon argileux gris-beige, homogène et légèrement compact; le sol est gorgé d'eau.

Construction du poste Bonsecours
et de la ligne Bonsecours-Stukely, Cantons-de-l'Est

Inventaire archéologique

Profils stratigraphiques des sondages
SN2 et SN3
zone 3.1.73.10, Poste Bonsecours

Source:

Figure 7.9

Données: Archéotec inc.
Infographie: Archéotec inc.
Fichier: BOI23_7.10_profil_poste_SN2_SN3_240130.afdesign

0 0,10 m 0,20 m

Janvier 2024

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

N.B.: Les mesures sont calculées à partir de la surface du sol.

Les sols étaient composés d'une litière organique plutôt mince de sable brun foncé avec des racines, des radicelles et de la végétation en décomposition. La couche suivante est composée de sable noir meuble avec de nombreuses racines et radicelles et quelques inclusions de fragments de quartz naturels, puis elle est suivie d'une couche composée de sable gris pâle plutôt compact qui se défait en plaques. Le sondage SN2 en est un bon exemple (photo 7.28, figure 7.9). Comme nous le voyons dans le sondage SN3, les sols étaient très humides et collants par endroits (photo 7.29, figure 7.9). Le sol n'est pas très épais sur la totalité de la zone.

L'inspection visuelle a permis la découverte de trois miradors abandonnés pour la chasse. Le premier se situe au sud-est de la zone (photo 7.30). Il y a ce que nous croyons être un piège fabriqué dans une chaudière en plastique à proximité (photo 7.31). Il pourrait s'agir d'une mangeoire pour attirer les chevreuils. Le mirador est complètement affaissé et était fait de branches, de planches, de panneaux de clôture en treillis de bois et d'une toile de plastique, le tout retenu par des attaches autobloquantes (*tie-wrap*). Il s'agirait d'une structure plutôt récente.

Les deux autres structures de chasse se situent à l'extrême nord de la zone, tout près l'une de l'autre (photos 7.32 et 7.33). La première, complètement affaissée, ressemble à celle décrite



Photo 7.30 Mirador abandonné au sud-ouest de la zone
Photo Archéotec BOI23_ED1_2196



Photo 7.31 Possible piège fabriqué avec une chaudière en plastique
Photo Archéotec BOI23_ED1_2202



Photo 7.32 Mirador abandonné au nord de la zone
Photo Archéotec BOI23_ED1_2317



Photo 7.33 Mirador abandonné récemment au nord de la zone
Photo Archéotec BOI23_ED1_2328



Photo 7.34 Mur de pierres sèches avec clôture dans l'axe est-ouest
Vue vers l'est.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2332

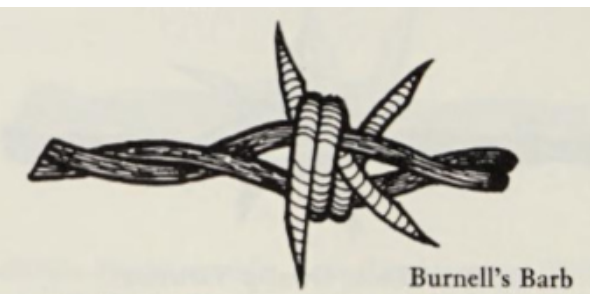


Figure 7.10 Dessin du style de barbelé *Burnell's Barb*
Image tirée de Clifton 1977, p. 150

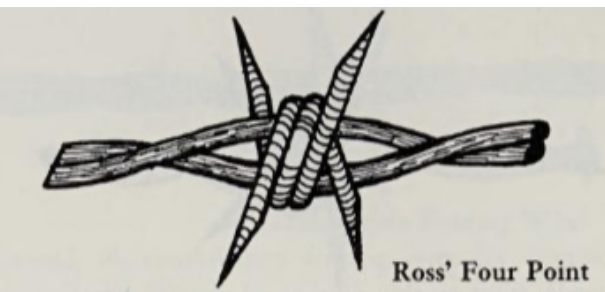


Figure 7.11 Dessin du style de barbelé *Ross' Four Point*
Image tirée de Clifton 1977, p. 152

précédemment alors que l'autre, encore en place, est beaucoup plus complexe. Cette dernière est une cache avec des murs sur trois côtés et un toit faits avec de la clôture en treillis de bois. Une fenêtre dans le mur nord donne sur le champ adjacent à la zone boisée. Pour un chasseur, il serait donc facile d'abattre une proie qui traverserait le champ tout en restant à l'abri du couvert forestier. La cache s'appuie sur un arbre tombé et sur deux arbres matures, et se situe à quelques mètres de la lisière du bois. Les différentes parties de la cache sont retenues par des attaches autobloquantes à de petits troncs d'arbres coupés qui servent de poutres. Il s'agirait d'une structure plutôt récente. Ces structures démontrent une occupation du territoire à la période de chasse.

Également à la limite nord de la zone, à proximité de la troisième cache de chasse, nous avons observé un mur de pierres sèches dans un axe est-ouest. Cette structure a une largeur d'environ 1,5 mètre et une hauteur d'environ 25 cm. Contrairement aux empierrements observés dans les zones des rangs 5 et 9, les pierres de formes arrondies et subangulaires sont plus ordonnées et elles mesurent entre 20 et 50 cm de diamètre. Une clôture affaissée composée d'un barbelé retenus par des piquets en bois est présente sur le dessus de la structure de pierres (photo 7.34).

Il s'agit d'un barbelé à deux fils enroulés et à quatre pointes (photo 7.35). Le type de pointes ressemble aux styles *Burnell's Barb* (1877) et *Ross Four Point* (1879) qui ont été brevetés à la fin du dix-neuvième siècle (Clifton 1970) (figures 7.10 et 7.11). Le fil barbelé retrouvé se distingue cependant par la façon dont les pointes sont enroulées autour des deux fils entortillés. Bien



Photo 7.3 5Échantillon d'un fil barbelé composant la clôture du mur de pierres sèches et détail de la pointe
Photo Archéotec BOI23_barbele

que le barbelé est fréquemment utilisé pour contenir le bétail, l'utilisation d'une seule ligne de fils barbelés combinée à la faible hauteur du mur et des poteaux de la clôture laisse plutôt penser que celle-ci délimitait le lot voisin.

Finalement, au nord de la zone, au sud du mur de pierres et des deux caches de chasse, nous avons observé une bande déboisée d'une dizaine de mètres de largeur dans un axe est-ouest (photo 7.36). Les traces de scarification démontrent que le déboisement a été réalisé par une machinerie de coupe forestière.



Photo 7.36 Zone déboisée avec une machine
Vue vers l'est, souche d'archre sciée au premier-plan.
Photo Archéotec BOI23_ED1_2269

8. Conclusion

L'inventaire archéologique effectué dans le cadre des travaux entourant la construction du Poste Bonsecours et de la ligne électrique Bonsecours-Stukely dans les municipalités de Lawrenceville, de Bonsecours et de Sainte-Anne-de-la-Rochelle dans les Cantons-de-l'Est a permis d'expertiser cinq zones à potentiel archéologique sur les six prévues. Une inspection visuelle ainsi que des sondages manuels ont été faits dans les zones. Aucun site archéologique n'a été découvert lors de cette intervention et aucun artefact n'a été mis au jour. Des traces du passé agricole de la région, dont des murs de pierres sèches, ont cependant été répertoriées.

9. Bibliographie

9.1 Documents imprimés

- ABBOTT, L. et N. JENSEN. 2008. *The Heart of the Farm. A History of Barns and Fences in the Eastern Townships of Quebec*. Price-Patterson LTD., Montréal, 306 p.
- ALLPORT, S. 1990. *Sermons in stone: the stone walls of New England and New York*. The Countryman Press, Woodstock, 196 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2008. *Complexe préindustriel de Millington. Les moulins de Millington. Étude du potentiel archéologique*. Rapport remis au Comité culturel d'Austin, Montréal, 67 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2013. *Bromont, poste Adamsville 120-25 kV avec ligne de raccordement et démantèlement de cinq segments de lignes. Évaluation du potentiel archéologique*. Rapport remis à Hydro-Québec, Montréal, 83 p.
- ARCHÉOTEC INC. 2018. *Poste Bonsecours et ligne Shefford. Étude de potentiel archéologique*. Rapport remis à Hydro-Québec, 176 p.
- ARKÉOS INC. 1999. *Prolongement du réseau de gazoduc TQM vers le réseau de PNGTS, travaux archéologiques, vol. 1: étude de potentiel des variantes de tracé et inventaire*. Rapport remis à Urgel Delisle & associé/Gazoduc TQM, Montréal, 237 p.
- ARKÉOS INC. 2002. *Inventaires archéologiques (été 2004). Direction de l'Estrie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest*. Rapport remis au ministère du Transport du Québec, Montréal, 24 p.
- AUDET, S. 1992. *1792 : destination Cantons*. Société d'histoire de Sherbrooke et Métrolitho, Sherbrooke, 23 p.
- BANCROFT, J. A. 1916. *Rapport sur les gisements de cuivre des Cantons de l'Est de la province de Québec*. E.E. Cinq-Mars [et Gouvernement du Québec, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Service des Mines], Québec (Qc).
- BARRY, G. 2003. «La « piste Bécancour » : des campements abénaquis dans l'arrière-pays». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : p. 93-100.
- BOMBARDIER, A.-R. 1976. *Valcourt et sa région avant le vingtième siècle*. s.n., Québec (province), 217 p.
- BOOTH, J. D. 1982a. *Railways of Southern Quebec*. Volume I. Vol. 1. 3 vol. A Railfare Book, Toronto, 160 p.
- BOOTH, J. D. 1982b. *Railways of Southern Quebec*. Volume II. Vol. 2. 3 vol. A Railfare Book, Toronto.
- BOUCHETTE, J. 1815. *Description topographique de la province du Bas Canada : avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*. W. Faden, Londres, Angleterre, 664 p.
- BOUCHETTE, J. 1831. *A topographical dictionary of the province of Lower Canada*. Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, Londres, Angleterre, 382 p.
- BURKE, A. 2007. « L'économie des matières premières lithiques en Estrie : la perspective géoarchéologique » dans *Entre lacs et montagnes au Méganticois, 12 000 ans d'histoire amérindienne*, éd. C. Chapdelaine, p. 249-269. *Paléo-Québec* 32, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- BURKE, A. 2020. «La gestion des matières premières lithiques par les Paléoindiens récents de Kruger 2 » dans *Kruger 2 : un site du Paléoindien récent à Brompton*, éd. C. Chapdelaine

- et É. Graillon, p. 249-269. Paléo-Québec 39, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CALLOWAY, C. G. 1990. *The Western Abenakis of Vermont, 1600-1800 : war, migration, and the survival of an Indian people*. Collection: « Civilization of the American Indian Series », University of Oklahoma Press, Norman, 346 p.
- CHAPDELAINE, C. 2007. *Entre lacs et montagnes au Méganticois: 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Paléo-Québec 32. Paléo-Québec 32, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CHAPDELAINE, C. et P. J. H. RICHARD. 2017. « Middle and Late Paleoindian Adaptation to the Landscapes of Southeastern Québec ». *Paleo.America* 3 (4): 299-312.
- ST-ARNAUD, D. et C. CHAPDELAINE. 1996. « L'occupation amérindienne : la question de l'identité ethnique dans une perspective ethnohistorique et archéologique » dans *En remontant la rivière aux Brochets, Cinq mille ans d'histoire amérindienne dans Brome-Missisquoi*, éd. C. Chapdelaine, J. Blais, J.-M. Forget et D. St-Arnaud, p. 133-14. Paléo-Québec 25, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CHAREST, P. 1996. « Les stratégies de chasse des Mamit Innuat ». *Anthropologie et Sociétés* 20 (3) : p. 107-128
- CHARLAND, T.-M. 1964. *Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937)*. Éditions du Lévrier, Montréal, 368 p.
- CHARLEVOIX, P.-F.-X. de. 1976 [1744]. *Histoire et description générale de la Nouvelle France ; avec Le journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*. 3 volumes. Éditions Élysée, Montréal.
- CHEVRIER, D. 2017. « Pour une refonte d'un concept archaïque » dans *L'Archaïque au Québec, Six millénaires d'histoire amérindienne*, éd. A. Burke et C. Chapdelaine, p. 327-335. Paléo-Québec 36, Recherches amérindiennes au Québec.
- CLIFTON, R. T. 1970. *Barbs, Prongs, Points, Prickers, and Stickers : A Complete and Illustrated Catalogue of Antique Barbed Wire*. University of Oklahoma Press, Norman, 418 p.
- DAY, C. M. 1863. *Pioneers of the Eastern townships : a work containing official and reliable information respecting the formation of settlements, with incidents in their early history, and details of adventures, perils and deliverances*. John Lovell, Montréal, 171 p.
- DAY, C. M. 1869. *History of the Eastern Townships, province of Quebec, Dominion of Canada : civil and descriptive*. John Arrowsmith, Montréal, 475 p.
- DAY, G. M. 1978. « Western Abenaki. » dans *Handbook of North American Indians - Northeast*, éd. William C. Sturtevant et Raymond J. DeMalle. Vol. 15, p. 148-159. Smithsonian Institution, Washington.
- DAY, G. M. 1981. *The identity of the Saint Francis Indians*. Collection Mercure 71. University of Ottawa Press, Ottawa, 163 p.
- DESAUTELS, C. 2010. *Lac Stukely : son histoire, son développement, son association*. Association pour la protection de l'environnement du lac Stukely, Eastman, 95 p.
- DRAPEAU, S. 1863. *Étude sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans : (1851-1861) : Constatant les progrès des défrichements, de l'ouverture des chemins de colonisation et du développement de la population canadienne française*. Typographie de Léger Brousseau, Québec, 593 p.
- DUBOIS, J.-M. M., M. BERNIER, R. GIROUX, R. LEFRANÇOIS, P. MARTEL, et A. SIROIS. 1989. *Les Cantons de l'Est : aspects géographiques, politiques, socio-économiques et culturels*. Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 294 p.

- ETHNOSCOPI. 2012. *Inventaires archéologiques (2009). Direction de l'Estrie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Rapport remis au ministère du Transport du Québec*, 32 p.
- GALT, A. T. 10 août 1848. « Association pour l'Établissement des Canadiens-Français dans les Townships de l'Est, Sous le Patronage de Sa Grandeur L'Évêque de Montréal, et du Clergé du Diocèse ». *La Minerve*, No 97
- GÉLINAS, C. 2003. « La Mauricie des Abénaquis au XIXe siècle ». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : p. 44-56.
- GRAILLON, É. 2014. *Inventaire archéologique dans l'arrondissement de Brompton, Ville de Sherbrooke, été 2013. Rapport remis à Musée de la Nature et des Sciences de Sherbrooke*, 165 p.
- GRAVEL, A. 1966. *Samuel Willard au canton de Stukely*. Collection Pages d'histoire régionale, Cahier no. 19. s.n., Sherbrooke, 21 p.
- GRAVEL, A. 1967. *À travers les cantons de Stukely, Shefford et Ely*. Collection Pages d'histoire régionale, Cahier no. 20. s.n., Sherbrooke (Qc), 17 p.
- HUNTER J.L, W.S. 1860. *Hunter's Eastern Townships Scenery, Canada East*. University Press of New England, Hanover and London, 36 p.
- JOHNSON, Katharine M., et William B. OUIMET. 2014. « Rediscovering the lost archaeological landscape of southern New England using airborne light detection and ranging (LiDAR) ». *Journal of Archaeological Science* 43 : 9-20.
- JOHNSON, Katharine M., et William B. OUIMET. 2016. « Physical properties and spatial controls of stone walls in the northeastern USA: Implications for Anthropocene studies of 17th to early 20th century agriculture ». *Anthropocene* 15: 22-36.
- KALM, P. 1977 [1749]. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*. Trad. J. Rousseau, G. Béthune. Pierre Tisseyre, Montréal, 674 p.
- KESTEMAN, J.-P., P. Southam, et D. SAINT-PIERRE. 1998. *Histoire des Cantons de l'Est. Collection Les régions du Québec* 10. Institut québécois de recherche sur la culture, Les Presses de l'Université Laval Québec, 829 p.
- LAFOND, R., C. Pilon et Y. LEBLANC. 2003. *Bilan du plan d'inventaire aérien des colonies de castors au Québec (1989-1994)*. Société de la faune et des parcs du Québec, Direction du développement de la faune, Québec. 89 p.
- LEFEBVRE, R., J.-M. BALLARD, M.-A. CARRIER, H. VIGNEAULT, C. BEAUDRY, L. BERTHOT, G. LÉGARÉ-COUTURE, M. PARENT, M. LAURENCELLE, X. MALET. 2015. *Portrait des ressources en eau souterraine en Chaudière-Appalaches, Québec, Canada. Rapport final (version révisée)*. INRS, Centre Eau Terre Environnement, Québec, 300 p.
- LOVELL, J. 1857. *The Canada Directory for 1857-58: Containing Names of Professional and Business Men, and of the Principal Inhabitants, in the Cities, Towns and Villages Throughout the Province; Alphabetical Directories of Banks, Benevolent and Religious Societies, Clergy of all Denomination, Crown Land Agents Custom Houses and Officers of Customs, Governmental Departements and Employes Militia, Newspapers and Periodicals, Ports of Entry, Registrars, Post Office Departement, Post Offices & Postmasters with Statements of Imports and Exports, Provincial Debt, Revenue, Expenditure, Revenue from Canals, Trade, Population, School Acts, Tariffs of Customs, &c., and Railway and Steamboat Routes Throughout Canada, Corrected in 1857*. John Lovell, Montréal, 1544 p.
- LOVELL, J. 1871. *Lovell's Canadian Dominion Directory for 1871 containing Names of Professional and Business Men, and Other Inhabitants, in the Cities, Towns and Villages, Throughout the Provinces of Ontario, Quebec, Nova Scotia, New Brunswick, Newfoundland, and Prince Edward Island, and Lists of Post Offices, Banks, Governmental Departments, Houses of Parliament, Law*

- Courts, Custom Houses, Ports of Entry, Tariffs of Customs, Railways, Railway and Steamboat Routes, Clergy, Patents of Invention, Benevolent and Religious Societies, Registrars, Newspapers, &c., &c. Also, Statements of Imports and Exports, Revenue, Expenditure, Trade, Population, &c., &c. Corrected to January, 1871.* John Lovell, Montréal, 2565 p.
- MACKAY, R. W. S. 1851. *The Canada Directory: Containing the Names of the Professional and Business Men of every Description, in the Cities, Towns, and Principal Villages of Canada: Together with A Complete Post Office Directory of the Province; A directory to Public Offices, Officers and Institutions; A Variety of Statistical and Commercial Tables, Exhibiting the Population, Trade, Revenue, Expenditure, Imports, Exports, Public Works, etc., etc., of Canada, and a Variety of other Useful Information Brought down to November, 1851.* John Lovell, Montréal, 692 p.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. 1982. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec. Comté de Shefford : analyse du paysage architectural.* Gouvernement du Québec, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, Service des inventaires, Québec, 140 p.
- MRC DE DRUMMOND. 2016. *Pensez archéologie! Guide de connaissance et de sensibilisation à l'archéologie de la MRC de Drummond.* Réalisée dans le cadre de l'entente de développement culturel entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de Drummond. 87 p.
- MRC DU VAL-SAINT-FRANÇOIS (CONSEIL). 2002. « Schéma d'aménagement révisé, Municipalité régionale de Comté du Val-Saint-François ». MRC du Val-Saint-François.
- NASH, A. 2002. « Odanak durant les années 1920, un prisme reflétant l'histoire des Abénaquis ». Trad. C. Gélinas. *Recherches amérindiennes au Québec* 32 (2) : p. 17-33.
- O'BREADY, M. 1973. *De Ktiné à Sherbrooke. Esquisse historique de Sherbrooke : des origines à 1954.* Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 197 p.
- OCCHIETTI, S. et P. J.H. RICHARD. 2003. « Effet réservoir sur les âges 14C de la Mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional ». *Géographie physique et Quaternaire* 57 : p. 115-138
- PARÉ, P. et COMMISSION DE TOPONYMIE. 1985. *La toponymie des Abénaquis.* Collection: Dossiers toponymiques, No 20. Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, Québec, 98 p.
- PARENT, G. 1980. *Deux efforts de colonisation française dans les Cantons de l'Est, 1848 et 1851.* Collection Histoire des Cantons de l'Est, No 4. Groupe de recherche en histoire régionale, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 168 p.
- PARENT, R. 1985. *Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador : de la préhistoire à 1760.* 4 volumes, Université Laval, Québec, 1241 p.
- PARENT, M., et S. OCCHIETTI. 1999. « Late Wisconsinan Deglaciation and Glacial Lake Development in the Appalachians of Southeastern Québec ». *Géographie Physique et Quaternaire* 53 (1) : p. 117-135.
- PARKS, W. A. 1916. *Rapport sur les Pierres de Construction et d'Ornement du Canada : Volume III. Province de Québec. Rapport géologique.* Gouvernement du Canada, Ministère des Mines, Division des Mines, Ottawa.
- PAROISSE NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS. 1989. *Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours, 1840-1990.* Collection Les Albums souvenirs québécois. Éditions Louis Bilodeau & Fils, Sherbrooke, 342 p.
- PATRIMOINE EXPERTS. 1999. *Inventaires archéologiques, Direction de l'Estrée.* Rapport remis au ministère du Transport du Québec, 84 p.

- PATRIMOINE EXPERTS. 2005. *Inventaires archéologiques (été 2004). Direction de l'Estrie. Direction générale de Montréal et de l'Ouest. Rapport remis au ministère du Transport du Québec*, 40 p.
- RICHARD, Pierre J.H. et Pierre GRONDIN. 2009. « Histoire postglaciaire de la végétation », p. 170-176 dans « Écologie forestière », p. 165-316, éd. J. P. Saucier, P. Grondin et A. Robitaille, dans Manuel de foresterie, 2e édition, éd. Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, Éditions MultiMondes, Québec, 1510 p.
- SAVOIE, S. 2003a. « Le chef abénaquis Nescambiout et l'alliance franco-abénaquise ». *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : p. 18-28.
- SAVOIE, S. 2003b. « Les Abénaquis au Québec : des grands espaces aux luttes actuelles. » *Recherches amérindiennes au Québec* 33 (2) : p. 3-5.
- SÉVIGNY, P.-A. 1976. *Les Abénaquis : habitat et migrations, 17e-18e siècles*. Collection Cahiers d'histoire des Jésuites 3. Bellarmin, Montréal, 247 p.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOMATIQUE CHRONOGRAMME-LAUVERBEC. 2008. *Inventaires archéologiques (été 2007). Direction de l'Estrie. Rapport remis au ministère du Transport du Québec*, 39 p.
- SNOW, D. R. 1978. « Eastern Abenaki », dans *Handbook of North American Indians – Northeast*. Vol. 15. Éd. William C. Sturtevant et Raymond J. DeMalle, p. 137-147. Smithsonian Institution, Washington.
- TAYLOR, E. 1908. *History of Brome County*. Vol.1, John Lovell and Sons, Montréal, 288 p.

9.2 Documents d'archives

- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA (BAC). 1825. « Recensement du Bas-Canada, 1825 ». BAC.
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA (BAC). 1831. « Recensement du Bas-Canada, 1831 ». BAC
- COFFIN, J. 1800. « Certificate of the Surveyor General of Woods. Stukeley ». Greffe de l'arpenteur général du Québec, Série Limites des territoires administratifs, S026-1-1.

9.3 Iconographie

- ANONYME. 1911. *Section of Dominion Marble Quarry, So. Stuckley*. Carte postale. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote CP 029146 CON
- ANONYME. 1918. *Mine de cuivre et de pyrite d'Eustis, Eustis, QC, 1918*. Photographie à la gélatine argentique - diapositive sur verre. Musée McCord, cote MP-1985.55.
- DAY et HAGHE. 1836. *Woollen factory, Sherbrooke, in the Eastern Townships, Lower Canada: belonging to the British American Land Company*. Estampe - lithographie, coloriée à la main. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie - Iconographie documentaire.
- JOHNSTON, D. C. 1830. *The Bostons paying the excise-man or tarring & feathering. Copied on stone by D. C. Johnston from a print published in London 1774*. Estampe - lithographie. Library of Congress, Prints and Photographs Division, cote LC-USZ62-1308.
- MUNICIPALITÉ DE LAWRENCEVILLE. 1986. *Lawrenceville, 1836-1986*. Collection Les Albums souvenirs québécois. Éditions Louis Bilodeau & Fils, Sherbrooke, 256 p.

- NOTMAN, W. 1867a. *Scierie, concasseur et bâtiment du crible laveur, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867. Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier - Papier albuminé.* Musée McCord, cote N-0000.94.54.
- NOTMAN, W. 1867b. *Puits, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867. Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier - Papier albuminé.* Musée McCord, cote N-0000.94.60.
- NOTMAN, W. 1867c. *Séparation du minerai de la roche, mine de cuivre Huntington, Bolton, QC, 1867. Photographie aux sels d'argent sur papier monté sur papier - Papier albuminé.* Musée McCord, cote N-0000.94.58.
- S.A. années 1910. *Excursion party at Chateau Foster on Lake Stukely (Bonnallie Lake), with Orford Mountain Railway locomotive visible. Photographie.* Eastern Townships Resource Centre, cote CA E001 P135-008-037
- VACHON, F.-X. 1895. «Roxton Falls : Fromagerie ». *Le Monde Illustré* 11 (564), p. 510. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote MIC A117.

9.4 Cartographie

- ANONYME. 1867. « Map of the Eastern Townships of Canada : compiled and engraved expressly for the Eastern Townships Gazetteer. Smith & Co, St. Johns [Que.] ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3452/C35/1867/M36 DCA.
- ANONYME. 1965. *Orford Mountain Railway. Canadian Railroad Association Magazine* 166, p.72
- BOUCHETTE, J. 1831. « To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, : exhibiting the new civil division of the district into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; also a large section of Upper Canada, traversed by the Rideau Canal, is with his Majesty's gracious and special permission most humbly & gratefully dedicated by his Majesty's most devoted & loyal canadian subject ». James Wyld, Londres, Angleterre. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, G/3450/1831/B68 DCA.
- CARVER, J. 1794. « A new and correct map of the Province of Québec : with the adjacent states and provinces from the French surveys connected with those by Captain Carver and other officers in his Majesty's service. ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote G/3400/1632/C43 CAR.
- GALE, S., et J. B. Duberger. 1795. « Plan of part of the province of Lower Canada containing the country from the river Montmorency near Quebec upwards as far as any surveys have been hitherto made, that is to St. Regis on the Rr. St. Lawrence, and to the township of Buckingham on the Rr. Ottawa ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3450/1795/G35/1900 DCA gf.
- GALLATIN, A. 1836. « Map of the Indian tribes of North America, about 1600 A.D. along the Atlantic, & about 1800 A.D. westwardly ». Library of Congress, cote G3301. E1.1800.G3.
- [GOUVERNEMENT DU CANADA]. 1917. « Topographic Map, Québec, Orford Sheet. Departement of Militia and Defence, S.I. ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G 3400 s63 C37 31-H-08 1917 CAR.

- GRAY, O. W. 1864. « Map of the counties of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi and Rouville, Canada East. H.F. Walling, s.l. ». Eastern Townships Resource Centre, cote CA E001 P996-096-016-P001.
- KILBORN, J. 1795. « Plan of the Outlines and Subdivisions of the Township of Stukely. s.n., s.l. » Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, cote PL01S
- KILBORN, J. 1797. « Diagram of the Township of Stukely. s.n., s.l. » Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, cote PL70S026-1.
- KILBORN, J. 1802. « [Partie des rangs I à XI.
]. s.n., s.l. ». Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, cote PL01E004-A.
- LAY, A. 1814. « A New Correct Map of the Seat of War in Lower Canada New York: A. Lay & J. Webster. David Rumsey Historical Map Collection ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3450/1814/L3/CAR
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE, DES MINES ET DES RESSOURCES. 1989. « Mont Orford, Québec — 31-H-08. Gouvernement du Canada, Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Centre canadien de cartographie, [Ottawa (On)] ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3400/s50/C37/31-H-08/1989/DCA.
- QUARTER MASTER GENERAL'S DEPARTEMENT IN CANADA. 1866a. « Frontier of Canada East, plan 5. Topographical Department of the War Office, Southampton, England ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3450/ s63,3/F76 CAR, plan 5.
- QUARTER MASTER GENERAL'S DEPARTEMENT IN CANADA. 1866b. « Frontier of Canada East, plan 6. Topographical Department of the War Office, Southampton, England ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3450/ s63,3/F76 CAR, plan 6.
- RUSSELL, A. 1830. « Part of the Road from Sherbrooke to Montreal. [British American Land Company ?], s.l. ». Greffe de l'arpenteur général du Québec, Arpentage des terres du domaine de l'État et des frontières du Québec, cote PL2319_1-1.
- RUSSELL, A. 1838. « Sketch to accompany « Report on the works performed under the direction of the British American Land company ». [British American Land Company ?], s.l. » Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Québec, cote P600,S4,SS2, D39.
- WELLS, A. 1839. « Map of the Eastern Townships of Lower Canada, Drawn Principally from Actual Survey for the British American Land Company. John Arrowsmith, Londres, Angleterre ». Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Rosemont-La Petite-Patrie, cote G/3450/1839/W45 DCA.

9.5 Sites internet

- CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LE FRANÇAIS EN USAGE AU QUÉBEC. 2022. « Digue de roches ». https://catfran.flsh.usherbrooke.ca/catifq/hamelin/frameset_rang.htm?fbclid=IwAR2d1Sycle_y8YwI0cqpxnqnmzIYg0MADddJFFgpeSK6DF-gytM2R3x4iAM

- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NATURELLES. 2018. « SIGÉOM - Système d'information géomineière du Québec, carte interactive ». Énergie et Ressources naturelles. En ligne : http://sigeom.mines.gouv.qc.ca/signet/classes/I1102_indexAccueil?l=f
- MORIN, N. 2018. « Historique et logo : La vie municipale ». Municipalité du Canton de Valcourt. En ligne : <http://cantonvalcourt.qc.ca/historique-et-logo/>.
- MULDER, John. « A Legacy of the Land – Stone Walls continued... ». Chapman Museum, 2020. <https://www.chapmanmuseum.org/a-legacy-of-the-land-stone-walls-continued/>.
- CONSEIL DES ABÉNAKIS DE WÔLINAK. <https://cawolinak.com/>

10. Annexe

10.1 Catalogue de photographies

LIGNE D'ALIMENTATION À 315 kV, AXE AQUEDUC-SARAGUAY ET LIAISONS SOUTERRAINES À 120 kV



Inventaire archéologique, automne 2023

ethnoscop

Octobre 2024

LIGNE D'ALIMENTATION À 315 kV, AXE AQUEDUC-SARAGUAY
ET LIAISONS SOUTERRAINES À 120 kV

Inventaire archéologique, automne 2023

Ethnoscop, 2024

Page couverture

Vue générale de la zone d'intervention lors de la réalisation de sondages manuels, vue vers le nord-ouest (Crédit, Mathieu Sévigny)

FICHE-SYNTHÈSE

Hydro-Québec planifie un projet de reconstruction à 315 kV de la ligne de transport reliant les postes Aqueduc (à LaSalle) et de Saraguay (à Saint-Laurent), sur une distance de 18 km. Le projet sera réalisé par étape. La première relie le poste de Saraguay au futur poste de Côte-Saint-Luc (aménagé sur le terrain du poste de Hampstead). La seconde fera le lien entre le poste Côte-Saint-Luc et le poste Rockfield qui sera agrandi. Enfin, la section entre Rockfield et Aqueduc sera complétée. Les deux premières étapes font l'objet d'une étude d'impact débutée en 2023. La troisième y sera soumise ultérieurement. Hydro-Québec a mandaté la firme Ethnoscop afin de réaliser un inventaire archéologique des zones à potentiel identifiées dans le cadre des études d'avant-projet.

L'étude de potentiel a identifié neuf zones liées au potentiel archéologique autochtone (P1 à P9) et huit zones visant le potentiel archéologique historique (H1 à H8). Parmi celles-ci, une partie de la zone à potentiel P6, correspondant aux environs de l'actuel poste Hampstead, a pu être investiguée à l'automne 2023. Ainsi, 28 sondages manuels ont été réalisés. Ceux-ci ont permis de relever la présence d'une stratigraphie généralement perturbée, mais parfois possiblement intègre sous d'épais remblais. Cependant, aucun vestige immobilier n'a été mis au jour.

En raison des résultats obtenus, il n'y a toutefois pas lieu d'approfondir l'investigation archéologique dans ce secteur de l'aire d'intervention. Les travaux planifiés par Hydro-Québec peuvent donc aller de l'avant.

Mots clés :

Aqueduc-Saraguay, Poste Hampstead, rivière l'Acadie, inventaire archéologique

Référence pour citation :

Ethnoscop (2024) *Ligne d'alimentation à 315 kV, Axe Aqueduc-Saraguay et liaisons souterraines à 120 kV, Inventaire archéologique, automne 2023*. Montréal, Hydro-Québec, 35 p. et annexe

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES CARTES	VII
LISTE DES FIGURES	VII
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	VII
LISTE DES PARTICIPANTS	IX
1. INTRODUCTION	1
1.1 Mandat et objectifs	1
1.2 Enregistrement des données et méthodes de terrain	1
2. BILAN DES CONNAISSANCES	7
2.1 Cadre environnemental	7
2.2 Période autochtone	8
2.2.1 Période paléoindienne (11 500 à 8000 ans AA)	8
2.2.2 Période archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)	11
2.2.3 Période sylvicole (3000 à 450 AA)	12
2.2.4 Période historique (1500-1899)	14
2.3 Cadre historique	15
2.4 Interventions archéologiques antérieures	20
3. RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE	21
4. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	29
BIBLIOGRAPHIE	31
ANNEXE : CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES	

LISTE DES CARTES

Carte 1.	Situation du projet	3
Carte 2.	Localisation de l'aire d'intervention 2023.....	5
Carte 3.	Sites préhistoriques de la région de Montréal	9
Carte 4.	Localisation des sondages	23

LISTE DES FIGURES

Figure 1.	Extrait du plan de Vachon de Belmont « Description generale de l'isle de Montréal Divisée par costes ou sont exactement marquées Toutes les Distances de place en place, les noms de chaque habitant, la quantité de terre quils possèdent tant de front que de profondeur, les forts, Eglises et moulins &c le tout de suite et avec le Meilleur Ordre que l'on a peu observer le 15e oct 1702 ». (BA nQ 3452/M65/1702/B43/1946 CAR)	15
Figure 2.	Extrait du plan de Péladau (1778) : « Plan d'une partie de l'isle de Montréal levé en 1778 par Mre Péladau », Archives de la Ville de Montréal, CA M001 VM066-2-P008	16
Figure 3.	Paroisse de Montréal, extrait du plan de Hopkins (1879) : « Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga from actual surveys, based upon the cadastral plans deposited in the office of the Department of Crown Lands », http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2244120	17
Figure 4.	Kingsdale Park, Montreal's Newest Western Suburb (1910), BA nQ : MAS C-51-a.....	18
Figure 5.	Maison de ferme sur le chemin de la Côte-Saint-Luc. « Farmland. Farm in Côte-Saint-Luc », 11 mai 1941, photo par Conrad Poirier, BA nQ, P48,S1,P6802.....	18
Figure 6.	Chapelle de la côte Saint-Luc, probablement vers 1900. BA nQ, E6,S8,SS1,SSS562,D2270	19
Figure 7.	Croquis stratigraphique, sondage 22, paroi nord	28

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1.	L'aire d'intervention lors d'une visite en juillet 2023. Le poste Hampstead est visible à l'arrière-plan, vue vers le nord (Crédit : Jonathan Choronzey).....	22
Photo 2.	L'aire d'intervention lors d'une visite en juillet 2023, vue vers le sud (Crédit : Jonathan Choronzey)	22
Photo 3.	Sondage n° 12 montrant un niveau de gravier sous la couche de remblai superficiel, vue vers le nord (HYD-2328-23-NUM1-18).....	24
Photo 4.	Sondage n° 7 montrant le sol naturel stérile recouvert d'un remblai de nivellement, vue vers le nord (HYD-2328-23-NUM1-14).....	25
Photo 5.	Sondage n° 22 montrant un niveau de sol organique sous la couche de remblai superficiel, vue vers le nord-est (HYD-2328-23-NUM1-31)	26
Photo 6.	Sondage n° 27 montrant un niveau de déchet au-dessus du sol naturel dérasé, vue vers le nord-est (HYD-2328-23-NUM1-44)	27

LISTE DES PARTICIPANTS

DIRECTION DE L'INTERVENTION

Hydro-Québec

Françoise Trudel	Cheffe, Expertise environnementale – Milieu humain, Direction principale Gestion des actifs et Environnement
Martin Perron	Archéologue – Conseiller expertise environnementale

RÉALISATION DE L'INTERVENTION

Ethnoscop

Laurence Johnson	Ethnohistorienne, coordonnatrice
Mathieu Sévigny	Archéologue, coordonnateur et archéologue de terrain
Jonathan Choronzey	Archéologue, chargé de projet et rédacteur du rapport
Geneviève Lévesque	Archéologue de terrain
Molly Monette	Archéologue de terrain
Luis Trudel-Lopez	Archéologue de terrain
Liliane Carle	Géographe-cartographe
Stéphanie Goyette	Éditrice du rapport
Michelle Dubé	Adjointe administrative

1. INTRODUCTION

En amont de la reconstruction à 315 kV de la ligne de transport reliant les postes Aqueduc (à LaSalle) et de Saraguay (à Saint-Laurent), Hydro-Québec a confié Ethnoscop le mandat d'effectuer un inventaire préalable. Une étude de potentiel avait été réalisée par Ethnoscop (2020a) et neuf zones liées au potentiel archéologique autochtone paléohistorique (P1 à P9) ainsi que huit zones visant le potentiel archéologique historique (H1 à H8) avaient été identifiées à l'intérieur du tracé qui traverse l'île de Montréal dans l'axe nord-sud et s'étend sur 18 kilomètres (carte 1). En 2023, l'inventaire s'est toutefois limité aux alentours de l'actuel poste Hampstead qui correspond à une portion de la zone à potentiel P6.

1.1 Mandat et objectifs

Tel qu'énoncé par Hydro-Québec, le mandat prévoyait la réalisation d'un inventaire par sondages dans l'emprise de la ligne existante à reconstruire. Hydro-Québec cherche ainsi à s'assurer que la réalisation des travaux projetés ne mette pas en péril l'intégrité de ressources archéologiques potentielles. L'objectif de l'intervention archéologique était de recueillir des données liées à l'occupation ancienne, plus spécifiquement à la présence autochtone paléohistorique, ainsi qu'à la déposition stratigraphique et à la géomorphologie de l'aire des travaux. Il était donc attendu que soit documentée l'intégrité du tissu archéologique et que, le cas échéant, la présence de ressources archéologiques mises au jour soit évaluée. L'intervention avait aussi pour objectif de mettre de l'avant des mesures d'atténuation des impacts en fonction des résultats obtenus.

1.2 Enregistrement des données et méthodes de terrain

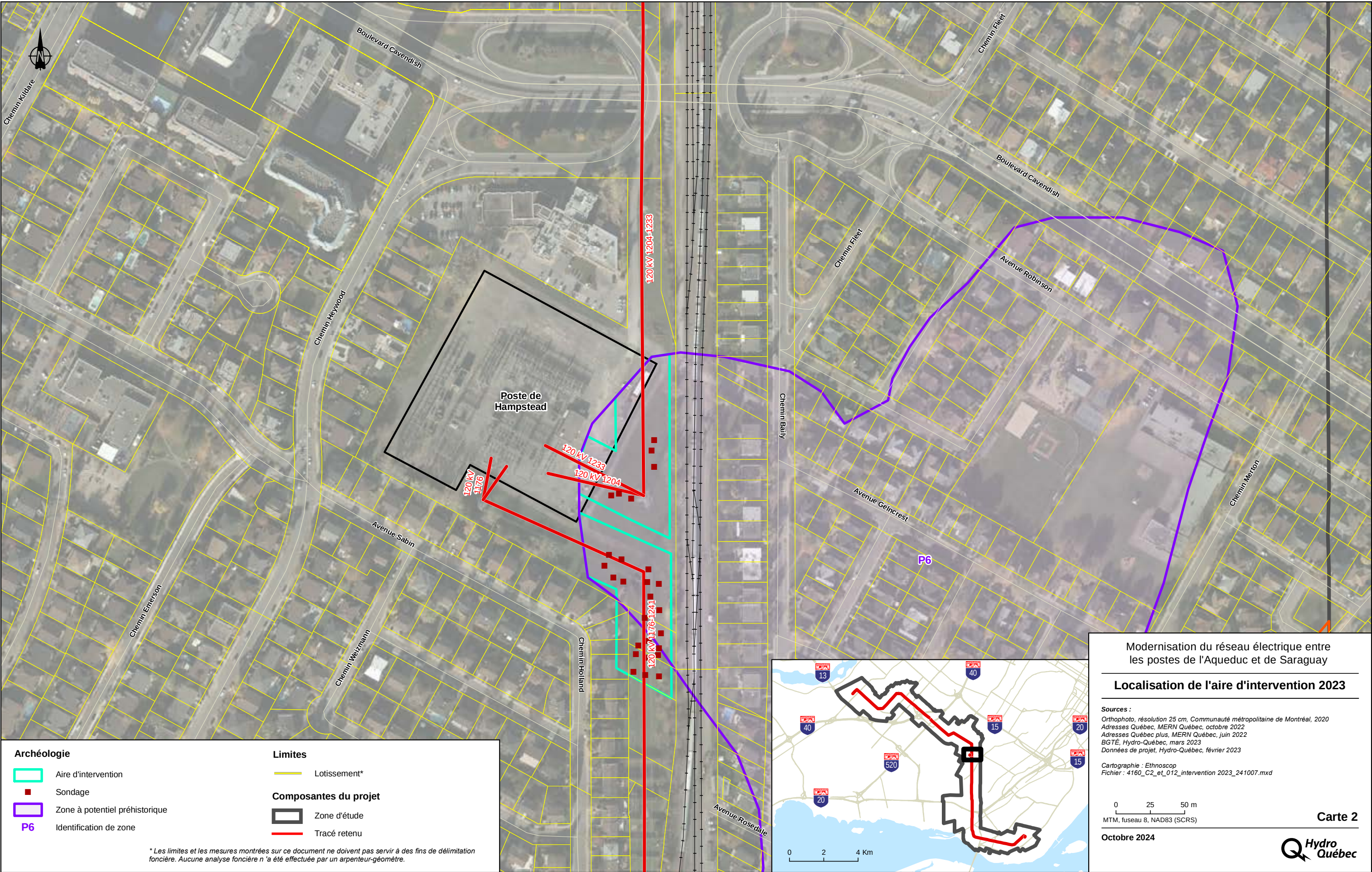
L'intervention archéologique a été réalisée sous le permis de recherche archéologique 23-ETHN-33 octroyé par le MCCQ. L'inventaire archéologique s'est déroulé sur une seule journée, le 23 novembre 2023, par une équipe composée de l'archéologue chargé de projet et de quatre archéologues de terrain.

À l'automne 2023, même si les consentements n'avaient pas été obtenus pour toutes les zones à potentiel de l'aire d'étude, il a été décidé que l'intervention pourrait tout de même débuter

par un secteur se trouvant sur la propriété d'Hydro-Québec. Les environs du poste Hampstead ont ainsi été visés pour un premier inventaire (carte 2). L'inventaire archéologique a été réalisé au moyen de sondages manuels mesurant 50 cm de côté et implantés à environ tous les 10 m. L'emprise des lignes de transport électrique actuelles ont a été sondée. Les sondages ont été numérotés de façon séquentielle, de 1 à 28.

Les sondages ont été fouillés manuellement à la pelle et à la truelle jusqu'à ce que soit atteint le niveau naturel archéologiquement stérile, lorsque possible. Les sondages ont ensuite été remblayés. Aucune mesure de protection ou de conservation particulière n'a été employée. Le positionnement des sondages a été effectué à l'aide d'une tablette munie d'un GPS. Les notes au terrain ont été consignées dans un carnet et un relevé photographique des sondages a été effectué systématiquement.





2. BILAN DES CONNAISSANCES

2.1 Cadre environnemental

L'aire d'intervention, comprise dans la zone à potentiel P6, s'étend en périphérie du cours de l'ancienne rivière Saint-Pierre. Il s'agit en fait d'un bras correspondant au ruisseau de tête du cours d'eau qui coulait vers le sud, en direction des environs du club de golf Meadowbrook, où un segment de l'ancienne rivière Saint-Pierre persiste à ciel ouvert. Entre le club de golf et le poste Hampstead, l'altitude varie de 40 à 50 m. Elle peut même atteindre 55 m entre les postes Hampstead et Laurent, situés plus loin au nord-ouest. L'aire d'intervention se trouve sur la crête de Montréal, un bombement qui se poursuit jusque dans l'est de l'île de Montréal. Entre le rebord du coteau Saint-Pierre et les environs du poste Hampstead, on trouve principalement des argiles marines ou lacustres. Plus au nord, entre les postes Hampstead et Laurent et jusqu'au poste Saraguay, le matériau dominant est un till indifférencié.

Si on fait exception du mont Royal, une partie des terres concernées par l'étude émerge timidement des eaux vers 10 600 AA lorsque les rives du lac à Lampsilis stagnent à une altitude d'environ 52 m (NMM). Avant l'épisode lacustre lampsilien, la mer de Champlain occupait la plaine du Saint-Laurent et établissait son rivage à 90 m vers 11 800 ans AA. L'altitude de 64 m est atteinte vers 11 000 ans AA (le rivage de Rigaud) pendant la transition mer de Champlain/lac à Lampsilis. Le niveau d'eau du lac à Lampsilis baisse rapidement, de sorte que vers 10 200 ans AA, la rive atteint le seuil de 45 m (NMM). Vers 9600 AA, le rivage lacustre se trouve à des altitudes variant de 30 à 35 m (le rivage de Montréal). L'émergence plutôt rapide de l'île de Montréal fait en sorte qu'un important accroissement de l'espace d'accueil survient à l'ouest et à l'est du mont Royal. Autour de 10 000 AA, le secteur de l'aire d'intervention était exondé ainsi que d'importantes surfaces aujourd'hui occupées par les quartiers de Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce et Côte-Saint-Luc. Déjà, il y a 7 500 AA, la présence d'une forêt dense de feuillus est attestée (Richard, 2018) et le réseau hydrographique est bien développé. Dans le secteur de l'aire d'intervention, la rivière Saint-Pierre est le seul cours d'eau présent. Aujourd'hui fortement urbanisé, le secteur au nord du golf était occupé par des terres agricoles encore en exploitation dans les années 1940.

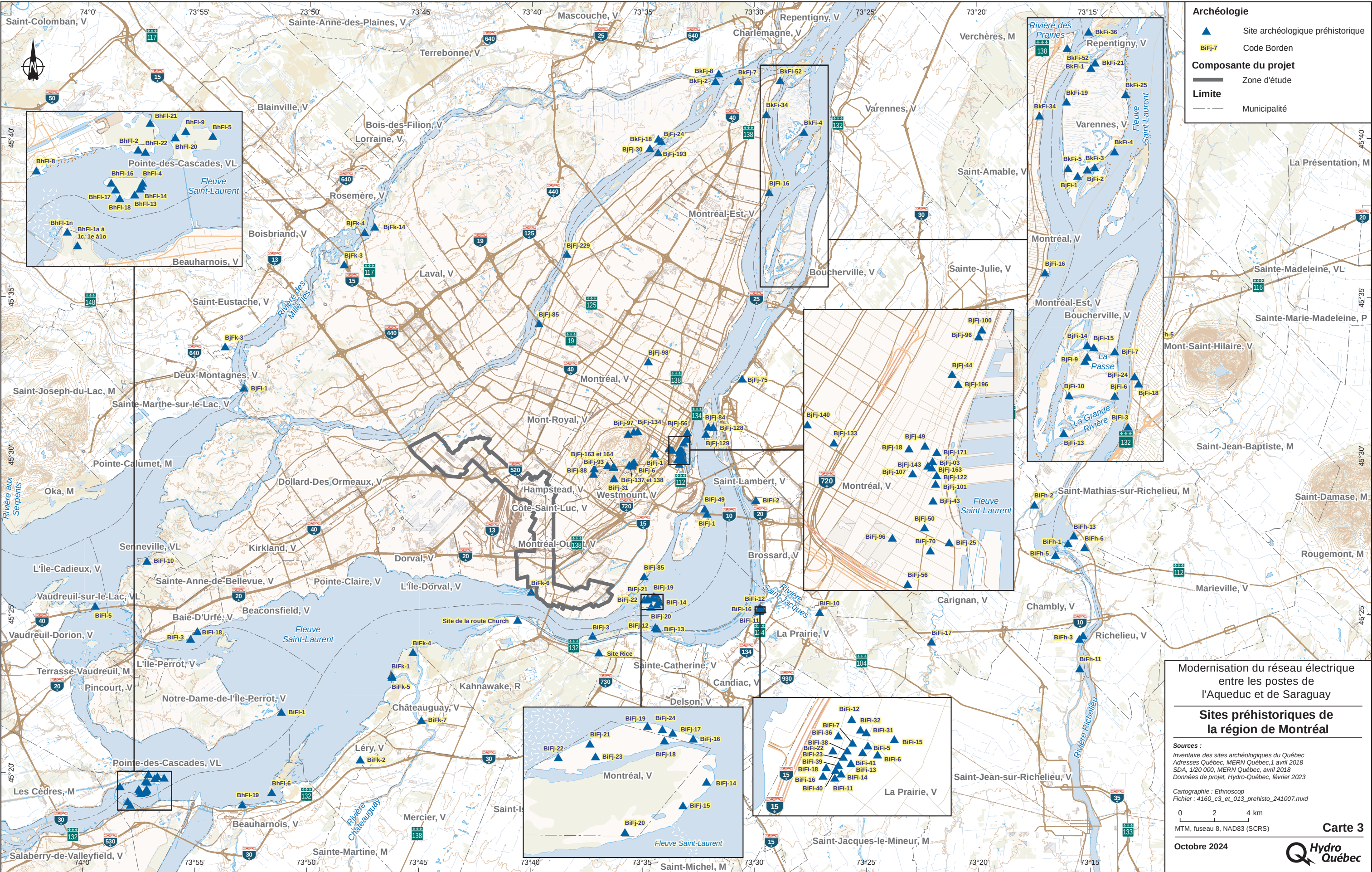
2.2 Période autochtone

L'occupation amérindienne du Québec méridional durant la préhistoire a été divisée en trois grandes périodes chronologiques : le Paléoindien (11 500 à 8000 ans AA), l'Archaïque (8000 à 3000 ans AA) et le Sylvicole (3000 à 500 ans AA). De plus, il est mentionné dans de nombreux textes anciens que l'ouest de l'île de Montréal a régulièrement été visité par des autochtones durant la période historique. Bien que, dans l'état actuel des connaissances, l'occupation amérindienne sur l'île de Montréal ait débuté il y a à peine plus de 4000 ans, il importe de synthétiser l'ensemble du cadre culturel amérindien afin d'établir le potentiel archéologique adéquatement. Les sites mentionnés dans cette section peuvent être localisés sur la carte 3.

2.2.1 Période paléoindienne (11 500 à 8000 ans AA)

Le Paléoindien est divisé en deux périodes : le Paléoindien ancien (11 500 à 10 000 ans AA) et le Paléoindien récent (10 000 à 8 000 ans AA). En raison des conditions environnementales qui prévalaient à la période initiale, c'est-à-dire un climat froid et une végétation de type toundra et de forêt clairsemée, l'occupation humaine n'était probablement possible que dans l'extrême sud du Québec. Il en résulte que les sites de cette époque sont très rares au Québec, le seul étant localisé dans la région du lac Mégantic (BiEr-14; Chapdelaine 2014). D'autres établissements contemporains ont également été découverts au sud de la frontière canado-américaine. Les plus rapprochés étant les sites Reagen (Ritchie 1953) et Lake Salem (Crock et Robinson 2012), au Vermont. Ces sites démontrent l'utilisation de pointes de projectile munies de cannelures et faites dans des matériaux siliceux exotiques de bonne qualité. Ces objets sont typiques de l'industrie lithique de cette époque.

Les sites archéologiques du Paléoindien récent sont beaucoup plus nombreux. La culture Plano se démarque des cultures précédentes par l'utilisation de pointes de projectile lancéolées caractérisées par des enlèvements étroits, réguliers et parallèles. Le coffre à outils est complété par des forets, des grattoirs en forme de goutte et de grands bifaces lancéolés et foliacés. De telles pointes ont été identifiées en divers endroits du Québec : Gaspésie, Bas-Saint-Laurent, Côte-Nord, région de Québec et Estrie (Archambault 1998, Chapdelaine 2007, Côté 1998, Dumais 2000, Graillon 2012, Pintal 2002). Ces découvertes laissent entendre que la totalité de la vallée du Saint-Laurent a pu être occupée, ou du moins parcourue, par des groupes Plano, mais cette hypothèse n'est toujours pas appuyée par des données archéologiques puisqu'aucun site contemporain n'a encore été découvert dans la région de Montréal. Située à une altitude se situant entre 23 m et 45 m (NMM), l'aire d'étude a émergé de la mer de Champlain ou du lac à Lampsilis entre 10 200 et 8400 ans AA. L'occupation planoenne la plus près de l'aire d'étude est située sur l'île Thompson, dans le lac Saint-François, près de Cornwall, soit à la hauteur d'Akwesasne (Gogo 1961).



2.2.2 Période archaïque (10 000 à 3 000 ans AA)

Se basant sur la variabilité technologique et stylistique, les archéologues ont subdivisé la période archaïque en trois grandes sous-périodes : l'Archaïque ancien (10 000 à 8000 ans AA), l'Archaïque moyen (8000 à 6 000 ans AA) et l'Archaïque récent (6000 à 3000 ans AA). Le climat plus clément qui prévaut depuis la fin du Paléoindien récent entraîne un accroissement démographique. Parallèlement à l'établissement de la culture planoenne dans la vallée du Saint-Laurent, un autre groupe, dont la technologie se démarque nettement de celle du Paléoindien, s'établit au Québec confirmant une régionalisation des groupes culturels. Ces chasseurs-pêcheurs-cueilleurs nomades développent une série d'outils produits par polissage de la pierre et amènent une diversification des sources d'approvisionnement en ressources. Pendant le premier tiers de l'Archaïque, le coffre à outils se caractérise par des pointes à base bifurquée. Bien que rares, les composantes de cette époque ont été observées en divers endroits du Québec. En effet, au cours des dernières années, quelques occupations datées de l'Archaïque ancien ont été localisées à Lévis (Laliberté 1992, Burke, Driscoll et Dionne 2017), sur la Côte-Nord (Ouellet et Richard 2017), en Estrie (Chapdelaine 2007 et Corbeil 2007) et près de Salaberry-de-Valleyfield (Archéotec 1984).

Les sites de l'Archaïque moyen sont encore plus rares. Des sites ont néanmoins été répertoriés sur l'île Thompson dans le lac Saint-François (Wright 1994), dans la région du lac Mégantic (Chapdelaine 2007, Graillon 1998), sur la Côte-Nord (Plourde 2003, Fortier 2011, Pintal 1998) et à Coteau-du-Lac (Marois 1987). Ceux-ci sont identifiables à partir de pointes de projectile massives de type Neville et Stark (Dumais et Rousseau 2003). Aucune composante attribuable à l'une ou l'autre de ces deux premières parties de l'Archaïque n'a pour l'instant été mise au jour sur l'île de Montréal.

Dans le sud-ouest du Québec, l'Archaïque récent regroupe l'Archaïque laurentien et post-laurentien. Les premières manifestations amérindiennes répertoriées dans l'archipel d'Hochelaga datent d'ailleurs de l'Archaïque laurentien (6000 à 4000 ans AA). Les sites archéologiques associés aux populations de l'Archaïque laurentien démontrent que la pêche aurait occupé une place importante dans leur économie. Le coffre à outils comprend une culture matérielle diversifiée : pointes à encoches de type Brewerton et Otter Creek, des pointes de projectile pédonculées, des baïonnettes, des gouges, des haches et des herminettes, des pierres à cupules, des affiloirs, des meules, des pendentifs et des objets piriformes (Clermont 1987). Sur l'île Sainte-Thérèse, le site BkFi-1 a livré une pointe de projectile en quartzite qui a été identifiée au type Poplar Island datant de l'Archaïque récent (Chevrier 1980 : 14).

C'est toutefois après 4200 ans AA que l'occupation de l'île de Montréal débute réellement. En effet, des indices d'occupation humaine ont été découverts sur l'île de Montréal et sont attribués à l'épisode Lamoka de l'Archaïque post-laurentien. Des éléments diagnostiques de cette époque ont été mis au jour sur le site du Versant-Sud dans le Vieux-Montréal (BjFj-49 et BjFj-18; Ethnoscop 2000 et 2005), à l'église du Sault-au-Récollet dans Ahuntsic-Cartierville (BjFj-85; Arkéos 1996) et sur la rue Saint-Paul, tout juste à l'ouest de la place Jacques-Cartier (BjFj-196, Ethnoscop 2020b) ou une pointe à pédoncule large et un foyer daté de 4160-4413 AA

ont été découverts en 2018. Un peu à l'ouest du site du Versant-Sud, le site Saint-Éloi (BjFj-107) n'a pas livré d'artefacts diagnostiques, mais un des foyers qui y ont été découverts a livré une datation se situant entre 4160 et 3850 ans AA (Ethnoscop 2004).

Les collections du Musée McCord recèlent divers objets découverts fortuitement à proximité de l'aire d'étude. Une hache et une gouge-hache en pierre bouchardée et polie ont été mises au jour dans le quartier Côte-Saint-Paul. Les gougues sont généralement associées à la période de l'Archaïque laurentien dans la vallée du Saint-Laurent (Clermont 1974 : 49 et 2003 : 171), tandis que les haches en pierre polie, bien qu'elles ne soient pas uniques à quelques périodes chronologiques que ce soit, sont néanmoins fréquentes dans les assemblages de l'Archaïque laurentien. D'autre part, une pointe de projectile de type Lamoka qui a été récoltée près du canal de Lachine atteste aussi une présence humaine ancienne non loin de l'aire d'étude. Cette pointe, qui n'a été associée à aucun contexte précis, se trouve également dans les collections du Musée McCord (Ethnoscop 2013). Ces objets provenant d'anciennes découvertes fortuites pourraient alors constituer des témoignages supplémentaires de la fréquentation des environs de l'aire d'étude par les chasseurs-cueilleurs de cette période de la préhistoire.

2.2.3 Période sylvicole (3000 à 450 AA)

Le Sylvicole est lui aussi subdivisé en trois épisodes : inférieur (3 000 à 2 400 ans AA), moyen (2 400 à 1 500 ans AA) et supérieur (1 500 à 500 ans AA). Outre l'adoption de la poterie, dont l'apparence stylistique évolue à travers le temps, cette division concorde avec des changements d'ordre économique, idéologique, social et technologique. De plus, l'usage du tabac, l'utilisation de nouveaux instruments de pierre polie (gorgerins, pierres aviformes, pipes tubulaires), d'ornements de cuivre, et la pratique de comportements funéraires très élaborés sont également associés au Sylvicole inférieur (Clermont 1990). Bien que la tradition Meadowood du Sylvicole inférieur, qui se reconnaît à la production de petites lames bifaciales en chert Onondaga, rayonne dans toute la vallée du Saint-Laurent, peu de sites ont été découverts sur l'île de Montréal. Ceux-ci démontrent néanmoins un accroissement démographique qui avait déjà été entamé à la période précédente. L'étude des sites du Versant-Sud (BjFj-49 et BjFj-18; Ethnoscop 2000 et 2005), de l'accueil Bonneau (BjFj-100; GRHQ 1999) et de la maison Nivard-De Saint-Dizier (BiFj-85; SACL 2010) a notamment révélé la présence d'artefacts diagnostiques du Sylvicole inférieur – et du Sylvicole moyen. Seul ce dernier épisode a toutefois été documenté à proximité de l'aire d'étude.

Les réseaux d'échanges associés à la culture Meadowood laisseront place à la sphère d'interaction Hopewell au Sylvicole moyen. Ce changement social coïncide avec une production de vases de forme fuselée dont la paroi extérieure était décorée intégralement d'empreintes ondulantes et dentelées, souvent appliquées avec un effet repoussé dès le Sylvicole moyen ancien (2400 à 1500 ans AA) (Gates Saint-Pierre 2010). Le coffre à outils est pour sa part caractérisé par des pointes de projectile triangulaires plus petites que lors des périodes précédentes. Au Sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 ans AA), les contenants en terre cuite sont plutôt de forme globulaire et affichent désormais un parement. La présence fréquente de ponctuations en guise de décor est également caractéristique.

Les occupations sont pour leur part beaucoup plus nombreuses dans la région durant le Sylvicole moyen. Leur nombre accru témoigne d'une intensification de l'occupation de l'île de Montréal. La majorité des sites comportant une composante du Sylvicole moyen ont été découverts à l'est de l'aire d'étude dans le site patrimonial déclaré de Montréal : BjFj-3, BjFj-18, BjFj-43, BjFj-44, BjFj-49, BjFj-96 et BjFj-143. D'autres occupations amérindiennes ont été localisées sur la plupart des treize petits sites découverts sur l'île aux Chèvres (BiFj-16 à BiFj-19 et BiFj-21 à BiFj-24), l'île aux Hérons (BiFj-14, BiFj-15 et BiFj-20) et de la presqu'île à Boquet (BiFj-12 et BiFj-13), dans les rapides en face de la municipalité de Sainte-Catherine (Chevrier 1984), soit au sud de l'aire d'étude. L'île des Sœurs a également livré des artefacts diagnostiques de cette période (BiFj-1 et BiFj-49; Arkéos et Archéocène 1994 et 1998; Ethnoscop 1997 et 2017).

Le Sylvicole supérieur (1000 à 450 ans AA) voit l'apparition des premiers villages semi-permanents comprenant plusieurs maisons-longues et le développement de l'horticulture dans la vallée du Saint-Laurent. Il s'agit de traits culturels propres aux populations iroquoïennes. Le site Dawson (BjFj-1), localisé à la hauteur du campus de l'université McGill (Pendergast et Trigger 1972; Ethnoscop 2019), constitue le seul exemple de village préhistorique sur l'île de Montréal. Les vases découverts dans l'axe laurentien sont marqués d'une décoration plus complexe qui définit un style régional très net (Chapdelaine 1991). Alors que les vases sont décorés d'empreintes à la cordelette au Sylvicole supérieur ancien (1000 à 650 ans AA), la poterie du Sylvicole supérieur récent (650 à 450 ans AA) se distingue par la présence de parement ornementé de crestellations et de décors composés de motifs géométriques variables formant des combinaisons complexes jumelées à des ponctuations annulaires et des séries d'encoches (Clermont 1995). L'outillage lithique est toutefois plutôt rare et semble compensé par l'utilisation d'ossements travaillés d'animaux. L'archéologie les identifie aux Iroquoïens du Saint-Laurent.

Encore une fois, la majorité des sites qui sont associés à cette période, généralement sur la base de tessons de poterie présentant des caractéristiques typiques de cette époque, sont situés dans le site patrimonial déclaré de Montréal¹ : Versant-Sud (Ethnoscop 2000 et 2005), Jardins d'Youville, Lemoyne-Leber, Place Royale, Place D'Youville et Place Jacques Cartier (Arkéos 1991), Petit séminaire de Saint-Sulpice (Ethnoscop 1988), Pointe-à-Callière (Desjardins et Duguay 1992), chapelle Bonsecours (GRHQ et SACL 1998) et à Faubourg Québec (Arkéos 2010). Se basant sur les découvertes faites sur l'île des Sœurs, on soupçonne que l'endroit a pu servir de lieu de brèves haltes tout au long du Sylvicole moyen et du Sylvicole supérieur (BiFj-49; Arkéos et Archéocène 1998). Une sépulture de la même époque a même été découverte (Ethnoscop 1997). Plus près de l'aire d'étude, une pointe de projectile de type Levanna (conservée dans les collections du Musée McCord) a été récoltée de façon fortuite aux abords du canal de Lachine. Il semble que l'emplacement précis soit inconnu.

¹ On doit noter que le grand nombre de sites archéologiques connus dans le site patrimonial de Montréal est bien entendu lié au grand nombre de projets réalisés dans le Vieux-Montréal, quoiqu'on ne doive pas négliger la position stratégique du lieu au pied des rapides de Lachine comme autre facteur explicatif.

2.2.4 Période historique (1500-1899)

Au moment de la colonisation eurocanadienne au XVII^e siècle, l'île de Montréal ne compte plus de villages iroquoiens, mais on peut penser qu'elle constitue toujours un territoire exploité sur lequel des groupes s'arrêtent plus ou moins longuement. Durant les premières décennies après la fondation de Montréal, les données historiques connues font état d'une présence autochtone conditionnée en grande partie par la traite des fourrures, les relations diplomatiques avec les autorités françaises et la présence de missions sur l'île. À la fin des années 1660, les jésuites et les sulpiciens établissent des missions (Kahnawake, La Présentation à Dorval, Mission de la Montagne, Jeune-Lorette au Sault-au-Récollet, Haut-de-l'Isle, île aux Tourtes et lac des Deux-Montagnes²) dans la région et sur l'île de Montréal (Johnson 2016). On peut ainsi parler d'Amérindiens domiciliés dans la colonie et d'Amérindiens visiteurs qui viennent parfois de très loin.

Dans le secteur de Lachine et dans l'ouest de l'île, les habitants ont d'ailleurs souvent tenté de divertir la traite de Montréal, en interceptant les embarcations autochtones venues en traite. On pense à des endroits comme ces forts ou fortins construits sur la rive du fleuve : fort Rolland (1670), redoute Remy (1671), fort Cuillerier (1672) et Senneville (1686 et 1692). Ils servaient aussi d'avant-postes pour se défendre des incursions iroquoises. En plus de ces lieux, des particuliers vont aussi recevoir des concessions dans l'ouest de l'île. Leurs occupants tentaient aussi d'obtenir leur part du gâteau en traitant avec autochtones venus de l'ouest (Robert 2007).

On peut suggérer que les espaces encore non défrichés ou non peuplés ont pu constituer des zones d'exploitation et de campement pour les Amérindiens visiteurs ou pour les Amérindiens domiciliés dans les missions. Les Amérindiens qui fréquentaient les missions de l'ouest de l'île de Montréal et de l'île aux Tourtes, ainsi que ceux du Sault-au-Récollet, ont éventuellement été rassemblés en 1721, par le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, au lac des Deux-Montagnes à Oka.

² Plusieurs des lieux listés ici ne sont pas contemporains et se succèdent en fait.

2.3 Cadre historique

D'entrée de jeu, soulignons que le secteur de l'aire d'intervention connaît une densification urbaine plutôt tardive qui se produit essentiellement au XX^e siècle. Il demeure donc peu (ou pas) urbanisé jusqu'à un passé assez récent, étant caractérisé par de grandes étendues vouées à l'agriculture.

La municipalité de Côte-Saint-Luc, où se trouve le poste Hampstead, tient son nom du chemin qui en est l'axe fondateur. En 1702 celui-ci n'existe pas encore. Là où les terres seront éventuellement traversées par le chemin de la côte Saint-Luc, le plan de Vachon de Belmont porte la mention « Terres non concédées. La plupart cédrières, lacs et fresnières » (figure 1). Les terres de la côte Saint-Luc ne seront concédées qu'à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le plan de Péladau de 1778 (figure 2) montre les concessions bordant du côté nord-ouest le chemin de la côte Saint-Luc. Au sud-est de ce dernier, on trouve cependant l'arrière des terres concédées le long du chemin Upper Lachine. Ajoutons que le fond des



Figure 1. Extrait du plan de Vachon de Belmont « Description generale de l'isle de Montréal Divisée par costes ou sont exactement marquées Toutes les Distances de place en place, les noms de chaque habitant, la quantité de terre qu'ils possèdent tant de front que de profondeur, les forts, Eglises et moulins &c le tout de suite et avec le Meilleur Ordre que l'on a peu observer le 15e oct 1702 ». (BAnQ 3452/M65/1702/B43/1946 CAR)

terres de la côte Saint-Luc s'étendait jusqu'à celles concédées le long du chemin de la Côte de Liesse. Ainsi, le développement de la côte Saint-Luc a permis de combler l'espace encore inexploité entre le coteau Saint-Pierre (chemin Upper Lachine) et la Côte-de-Liesse. L'aveu et dénombrement de 1781 mentionne que la côte Saint-Luc est composée de terres « rognées » à celles du coteau Saint-Pierre et de fait, est traitée comme s'il ne s'agissait pas d'une entité réellement distincte de cette dernière (Perrault 1969 : 221).

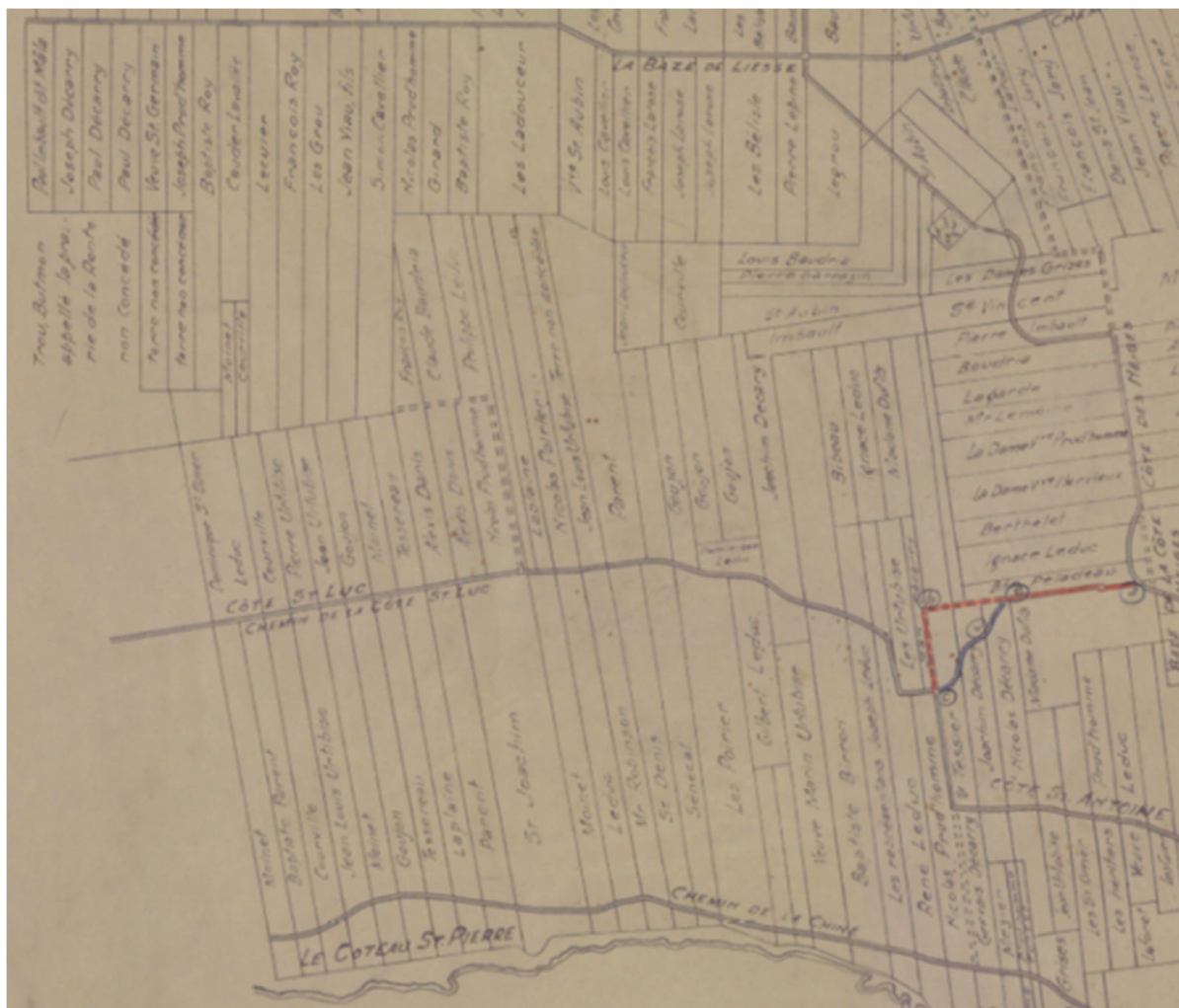


Figure 2. Extrait du plan de Péladau (1778) : « Plan d'une partie de l'île de Montréal levé en 1778 par Mre Péladau », Archives de la Ville de Montréal, CA M001 VM066-2-P008

Environ un siècle plus tard, on constate que la situation a peu changé (figure 3). Presque chaque lot semble accueillir une maison de ferme. Il est intéressant de noter qu'on observe aussi quelques maisons du côté sud du chemin Côte Saint-Luc, car certaines anciennes concessions du coteau Saint-Pierre ont été divisées. Côte-Saint-Luc est incorporé en municipalité de village en 1903. Une publicité datant de 1910 présente un nouveau projet de lotissement (Kingsdale Park). Elle montre notamment au premier plan les avenues Rosedale et King Edward qui se trouvent au nord du chemin Côte-Saint-Luc ainsi que le projet de développement de plusieurs autres rues au sud de ce dernier (figure 4). Le développement reste néanmoins timide et le secteur conserve un caractère champêtre durant toute la première partie du XX^e siècle (figure 5).



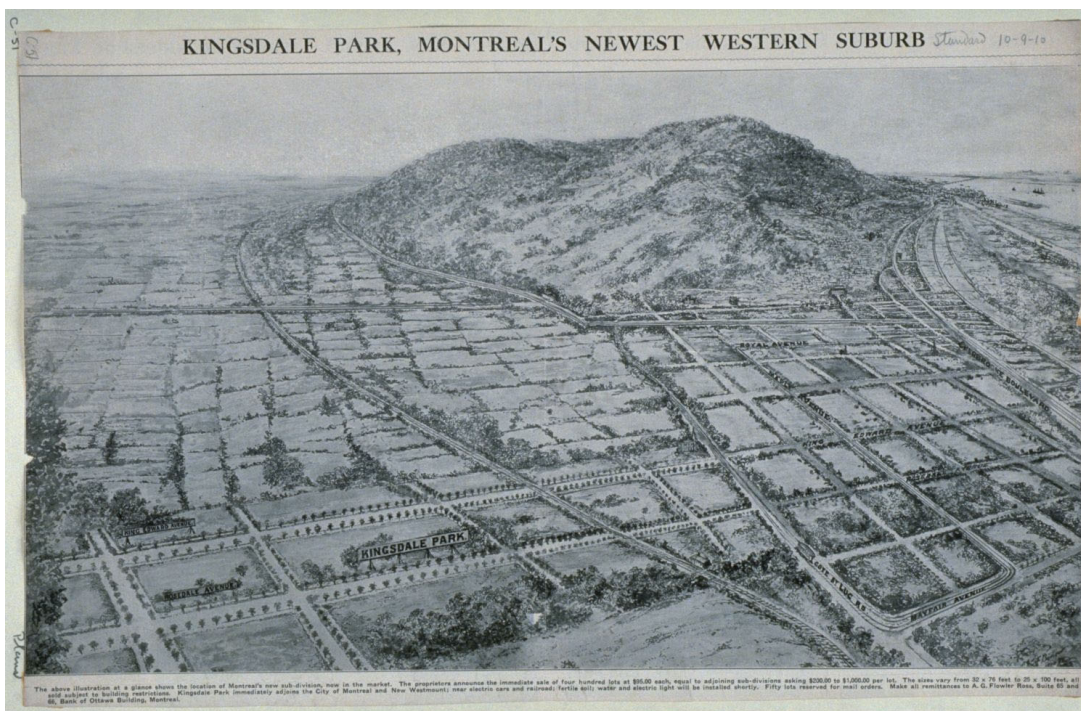


Figure 4. Kingsdale Park, Montreal's Newest Western Suburb (1910), BAnQ : MAS C-51-a



Figure 5. Maison de ferme sur le chemin de la Côte-Saint-Luc. « Farmland. Farm in Côte-Saint-Luc », 11 mai 1941, photo par Conrad Poirier, BAnQ, P48,S1,P6802

Ajoutons qu’une chapelle aurait été érigée en 1848, à la demande des habitants du secteur³. Elle se situait alors en plein cœur d’un secteur rural, le long du chemin de la Côte-Saint-Luc (figure 6), là où celui-ci croise maintenant l’avenue King Edward. Au début des années 1900, le bâtiment aurait été converti en école et aurait par la suite été démoli dans les années 1960⁴. Un gros édifice à logement se trouve maintenant à l’endroit anciennement occupé par la chapelle. Cela est symptomatique des changements qui surviennent durant la seconde moitié du XX^e siècle.

Le poste Hampstead est mis en service en 1955, il se trouve alors pratiquement en plein champ, bordé au sud-est par la voie de chemin de fer du CP. Les immenses cours de triage qui s’étendent à la frontière de Côte-Saint-Luc et de Saint-Laurent apparaissent également au milieu du XX^e siècle. C’est à partir de ce moment que les choses changent véritablement. Côte-Saint-Luc devient officiellement une ville en 1958 et la campagne laissera graduellement place au développement urbain de type banlieue, caractérisé principalement par la présence de maisons unifamiliales.



Figure 6. Chapelle de la côte Saint-Luc, probablement vers 1900. BAnQ, E6,S8,SS1,SSS562,D2270

³ <https://csllibrary.org/wp-content/uploads/2017/05/CSLGoldenBookExtract2.pdf>

⁴ <http://spacing.ca/montreal/2014/05/31/montage-du-jour-la-chapelle-de-la-cote-saint-luc/>

2.4 Interventions archéologiques antérieures

Aucun site archéologique recensé ne se trouve dans un rayon de 2,5 km de l'aire d'intervention. L'intervention la plus rapprochée se trouve à environ 800 m à l'est du poste Hampstead. Il s'agit d'une intervention menée en lien avec des travaux d'agrandissement et de réaménagement à l'Hôpital Richardson et du Centre Henri-Bradet, qui bordent le chemin de la Côte-Saint-Luc, un peu au nord-ouest de l'angle du boulevard Cavendish. Cette intervention a permis d'identifier un ancien niveau de surface remanié présentant des artefacts témoignant de l'occupation du secteur au XIX^e siècle (Archéotec 2024). De tels objets sont cohérents avec le passé agricole du secteur. La majorité des éléments relevés ont toutefois été associés à la construction de l'hôpital durant les années 1950.

3. RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

Dans le secteur du poste Hampstead, l'aire d'intervention recoupe les lots cadastraux 1 561 317, 1 859 501 et 1 859 501. Ce dernier lot, bien que débordant entièrement à l'extérieur des limites de la zone à potentiel P6 telles que définies dans l'étude de potentiel, a tout de même été ajouté à l'inventaire à la demande d'Hydro-Québec. Ces trois lots sont la propriété d'Hydro-Québec.

Au total, 28 sondages manuels ont été réalisés (carte 4). Ceux-ci ont été effectués dans une emprise d'une largeur de 40 m centrée sur le tracé actuel des lignes de transport électrique. Celles-ci, arrivant du nord et du sud, tournaient à l'ouest afin de rejoindre le poste Hampstead. L'aire d'intervention correspondait à un espace plat, généralement dégagé et gazonné (photos 1 et 2). Elle était longée à l'est par la ligne de chemin de fer du Canadien Pacifique. La portion sud de l'aire d'intervention était quant à elle bordée à l'ouest par les terrains privés, dont la limite avec les terrains d'Hydro-Québec n'était généralement pas clairement définie. Des aménagements (par exemple, une haie de cèdres) empiétaient même à l'occasion sur les terrains d'Hydro-Québec. Un chemin en gravier arrivait du nord, à partir de la bretelle du boulevard Cavendish. Il longeait l'enceinte du poste et se poursuivait jusqu'à la limite sud de l'aire d'intervention.



Photo 1. L'aire d'intervention lors d'une visite en juillet 2023. Le poste Hampstead est visible à l'arrière-plan, vue vers le nord (Crédit : Jonathan Choronzey)



Photo 2. L'aire d'intervention lors d'une visite en juillet 2023, vue vers le sud (Crédit : Jonathan Choronzey)

Modernisation du réseau électrique entre les postes de l'Aqueduc et de Saraguay

Localisation des sondages

Sources :

Adresses Québec, MERN Québec, octobre 2022
Adresses Québec plus, MERN Québec, juin 2022
BGTE, Hydro-Québec, mars 2023
Données de projet, Hydro-Québec, février 2023

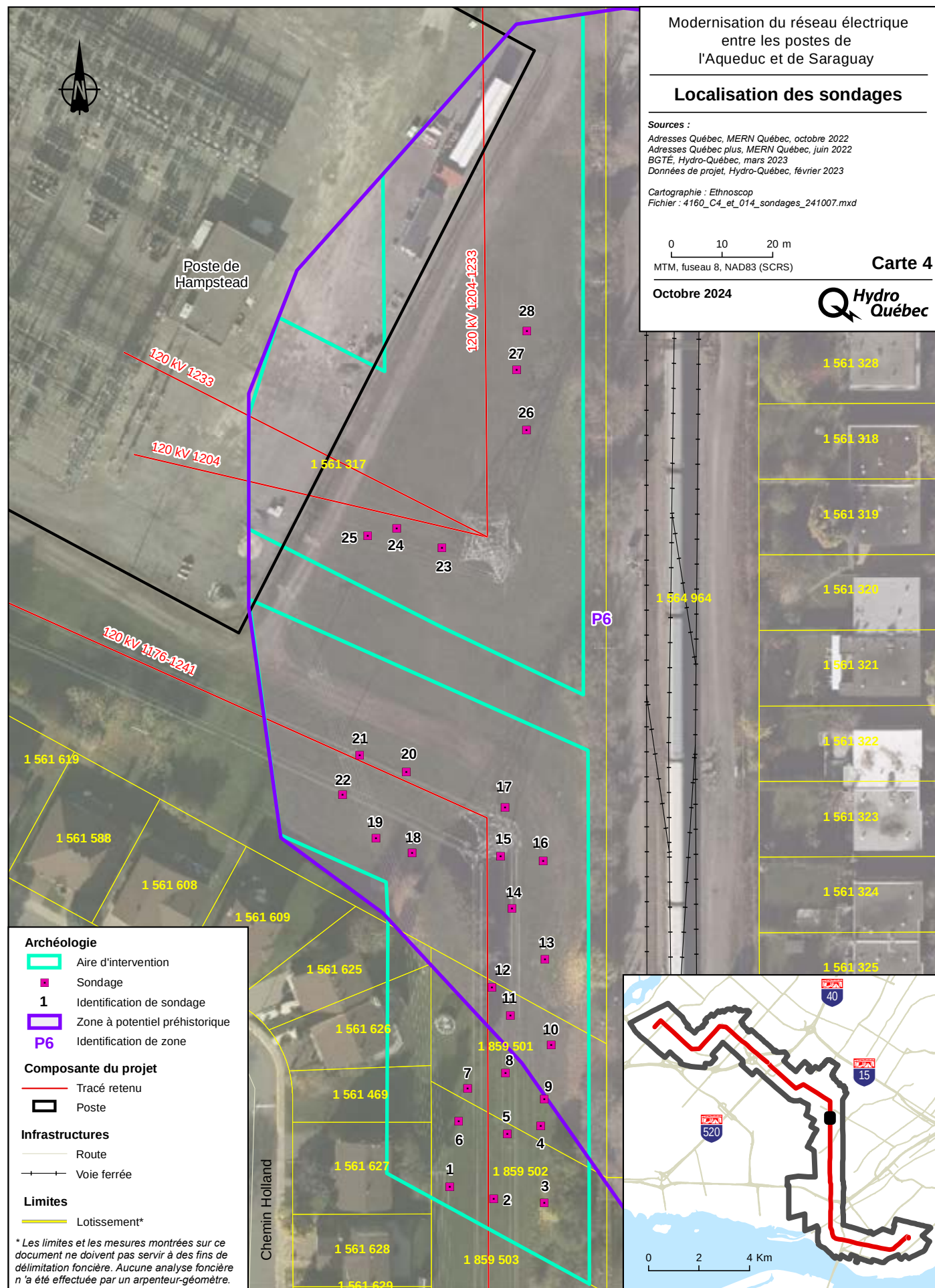
Cartographie : Ethnoscop
Fichier : 4160_C4_et_014_sondages_241007.mxd

0 10 20 m

MTM, fuseau 8, NAD83 (SCRS)

Carte 4

Octobre 2024



Les sondages ont montré la présence d'une stratigraphie souvent perturbée et présentant généralement une épaisse couche de remblai. Le degré de perturbation était variable, mais de nombreux sondages présentaient un horizon naturel dérasé jusqu'à ce qui avait l'aspect d'un sol archéologiquement stérile. Les sols sondés étaient généralement très compacts. Lorsque le niveau jugé stérile était atteint, il était sondé sur quelques centimètres afin de s'assurer qu'il ne contenait effectivement aucune inclusion de nature anthropique. La profondeur atteinte variait toutefois significativement en fonction de l'épaisseur des remblais rencontrés.

Les trois premiers sondages (sondages n^{os} 1 à 3) ont été abandonnés, car ils présentaient tous, sous la surface gazonnée, une épaisseur de plus de 30 cm de pierre concassée grossière extrêmement compacte et difficile à excaver à la pelle. Les sondages 16 et 17 ont également été interrompus à une profondeur de 40 cm à 45 cm excavée dans de la pierre concassée très compacte, sans que le sol naturel ne puisse être atteint. Les sondages 11 et 12 ont quant à eux révélé la présence d'une couche de gravier sous le niveau de remblais superficiel (photo 3) et ont été fouillés jusqu'à une profondeur d'environ 0,50 m.



Photo 3. Sondage n^o 12 montrant un niveau de gravier sous la couche de remblai superficiel, vue vers le nord (HYD-2328-23-NUM1-18)

Ainsi, il est apparent que la portion sud de l'aire d'intervention a connue de nombreuses perturbations. Plusieurs sondages ont néanmoins montré la présence d'un niveau naturel. En effet, un niveau constitué d'argile grise parfois tachetée de rose ou de couleur gris-beige a été observé. Il s'agit vraisemblablement du niveau archéologiquement stérile. Ce niveau argileux a notamment été constaté dans les sondages n^{os} 5 à 8 et 13. Il a généralement été atteint à une profondeur d'environ 0,30 m (photo 4). Le fait que le sol naturel stérile ait été atteint à divers endroits dans ce secteur de l'aire d'intervention laisse croire que la portion organique correspondant à l'horizon naturel de surface a été dérasée à une époque antérieure. Il est

probable que ce fût le cas pour toute la partie qui s'étend à l'extrémité sud de l'aire d'intervention. Ce niveau naturel dérasé a cependant été rehaussé d'un niveau de remblai généralement constitué d'un limon sableux. Ce niveau de remblai est vraisemblablement un dépôt assez récent et comportait parfois de déchets divers ou des morceaux de béton ou d'asphalte. Le sondage n° 7 comportait même des morceaux de styromousse à l'interface avec le sol naturel stérile sous-jacent.



Photo 4. Sondage n° 7 montrant le sol naturel stérile recouvert d'un remblai de nivellement, vue vers le nord (HYD-2328-23-NUM1-14)

Dans la portion centrale de l'aire d'intervention, une situation semblable à celle venant d'être décrite a également été observée (sondages n°s 18 et 19), soit la présence d'un sol archéologiquement stérile sous un remblai, dans ce cas-ci, un sable grossier caillouteux beige. Néanmoins, trois sondages ont montré ce qui pourrait être une séquence naturelle plus intégrée. Dans les sondages n°s 20 à 22, la portion plus organique correspondant à une argile limono-sableuse brun foncé a été observée (photo 5). Il s'agit vraisemblablement de la portion supérieure des sols naturels constituant le niveau de surface d'origine (figure 7). Ce niveau, dans les trois cas observés, n'a cependant pas fourni d'artefact. La couche organique recouvrait un sol argileux gris-beige, semblable à ce qui a été décrit précédemment comme le niveau archéologiquement stérile. Il apparaît donc que, dans ce secteur de l'aire d'intervention, le niveau de surface d'origine a échappé au dérasement qu'a connu le secteur plus au sud. Cela s'explique probablement par la profondeur des sols, le niveau organique ayant été atteint à une profondeur variant entre 0,40 m et 0,70 m. Il est donc possible que l'horizon de surface d'origine ait été épargné, du moins en partie, lors de l'épisode de dérasement qu'a connu le secteur en raison des particularités de la topographie locale. Par ailleurs, il faut noter que les sondages n°s 20 à 22 présentent également un important niveau de remblai de rehaussement

observé ailleurs. Des remblais hétérogènes argileux beiges recouvrant le niveau organique en place étaient présents dans ces trois sondages. Dans le sondage n° 22, des déchets de plastique à l'interface entre le remblai et le niveau naturel suggèrent que le rehaussement correspond à un événement plutôt récent.



Photo 5. Sondage n° 22 montrant un niveau de sol organique sous la couche de remblai superficiel, vue vers le nord-est (HYD-2328-23-NUM1-31)

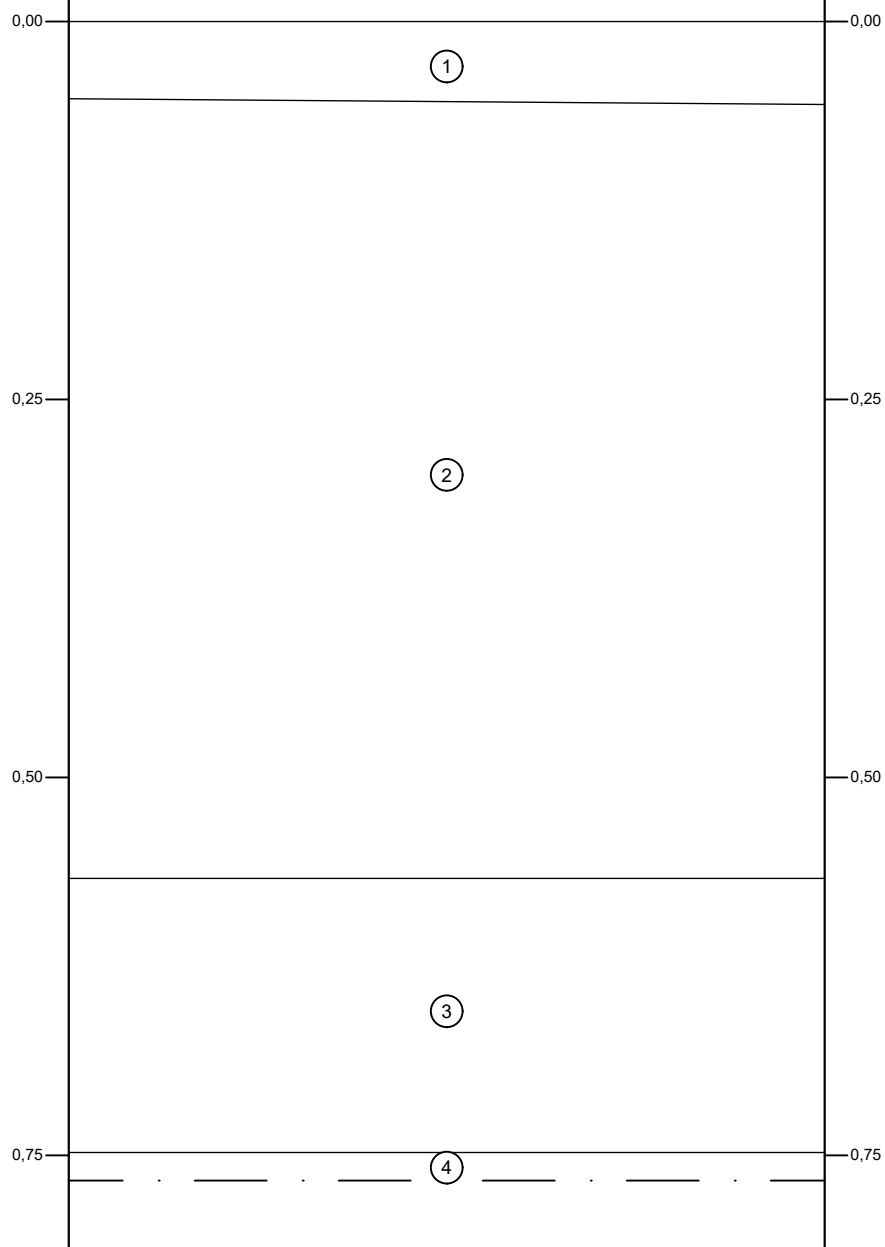
Enfin, dans la portion nord de l'aire d'intervention, six autres sondages ont été réalisés (nos 23 à 28). Ceux-ci ont présenté des résultats qui s'apparentent néanmoins à certains cas observés plus au sud. Le sondage n° 23 a montré, à sa base un niveau organique brun foncé qui ressemble au niveau organique venant d'être décrit pour des sondages de la portion centrale. L'aspect de celui-ci, plus hétérogène et comportant des cailloux, suggère toutefois qu'il ne s'agit peut-être pas d'un niveau en place. Les cinq autres sondages de la portion nord de l'aire d'intervention ont quant à eux présentés un niveau naturel dérasé jusqu'au sol naturel stérile rehaussé de remblais. Dans les sondages nos 24 à 26, une couche de gravier noir recouvrait le sol archéologiquement stérile. Ce dernier, dans le sondage n° 28 était recouvert d'un niveau

comportant une grande quantité déchets divers (photo 6). La présence d'un contenant de jus d'orange en plastique portant la date « 1971 » a été notée, mais aucun de ces objets n'a été gardé.



Photo 6. Sondage n° 27 montrant un niveau de déchet au-dessus du sol naturel dérasé, vue vers le nord-est (HYD-2328-23-NUM1-44)

profondeur en mètres



- ① Sable limoneux noir, organique, homogène et meuble
 - ② Argile sableuse beige, hétérogène et compacte, contenant des cailloux et du plastique à l'interface du niveau sous-jacent
 - ③ Argile limono-sableuse brun foncé, homogène et ferme
 - ④ Argile grise, homogène et compacte
- · — Limite de fouille

Modernisation du réseau électrique
entre les postes de
l'Aqueduc et de Saraguay

Croquis stratigraphique sondage 22, paroi nord

Sources :
Archéologie: Ethnoscop
Fichier : 4160_f7_et_015_figures_241008.dwg

0 0,15 0,3 m

Figure 7

Octobre 2024

Hydro
Québec

4. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'intervention archéologique réalisée en amont de la reconstruction à 315 kV de la ligne de transport reliant les postes Aqueduc (à LaSalle) et Saraguay (à Saint-Laurent) pour le compte d'Hydro-Québec a permis de sonder les environs de l'actuel poste Hampstead à Côte-Saint-Luc. Les 28 sondages manuels réalisés dans l'emprise de la ligne de transport existante ont démontré que le secteur a, en grande partie, subi un décapage de la portion supérieure des sols en place avant que des remblais modernes viennent niveler le terrain. Dans la portion centrale de l'aire d'intervention, trois sondages suggèrent néanmoins que le niveau de surface d'origine a été épargné dans un secteur très localisé. L'inventaire n'a fourni aucune trace de l'occupation ancienne des environs du poste Hampstead.

Un inventaire complémentaire par sondages manuels tel que celui décrit dans le présent rapport n'est pas recommandé. La présence d'épais remblais très compacts a fait en sorte qu'il était laborieux d'atteindre les niveaux naturels (correspondant généralement au sol archéologiquement stérile) et la fouille réalisée uniquement par des moyens manuels ne s'avère pas être la méthode la plus efficace. En outre, l'étendue et le degré de perturbation ne semblent pas justifier un retour sur le terrain à cet endroit. Toutefois, pour les prochains secteurs devant être sondés ou si Hydro-Québec modifie la portée des travaux dans le secteur du poste Hampstead, il serait approprié qu'un support mécanique soit disponible afin de retirer les remblais superficiels. Il serait aussi profitable de cibler de manière plus précise les endroits qui seront directement affectés par les travaux.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOTEC

- 1984 *Présence amérindienne sur le site de Coteau-du-Lac pendant la préhistoire*. Québec, Parcs Canada.
- 2024 *Hôpital Richardson et Centre d'hébergement Henri-Bradet, Inventaire archéologique 2023*. Société québécoise des infrastructures.

ARKÉOS

- 1991 *Projet Pointe-à-Callière, Centre d'Archéologie et d'Histoire de Montréal : Les sites préhistoriques du Vieux-Montréal*. Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal, Ministère des Affaires culturelles et Ville de Montréal.
- 1996 *Interventions archéologiques, boulevard Gouin, Montréal (Sault-au-Récollet), 1994, projet. CSEVM 853*. Hydro-Québec, Ville de Montréal et Commission des services électriques de la Ville de Montréal.
- 2010 *Réaménagement de l'ancienne gare-hôtel Viger. Fouille archéologique à l'îlot B du site Faubourg Québec BjFj-56, Montréal (2007)*. Viger DMC international et MCCCCF.

ARKÉOS et ARCHÉOCÈNE

- 1994 *Site LeBer, BiFj-1, île des Soeurs, Verdun, inventaire et évaluation archéologiques*. Montréal, Ville de Verdun et Ministère de la Culture et des Communications.
- 1998 *Fouille archéologique du site préhistorique BiFj-49, pointe nord de l'île des Soeurs, Verdun*. Montréal, Ville de Verdun et Ministère de la Culture et des Communications.

BURKE, Adrian, DRISCOLL, Killian et Marie-Michelle DIONNE

- 2017 « La technologie sur quartz de l'occupation datant de l'Archaïque ancien au site CeEt-482 » dans Adrian Burke et Claude Chapdelaine, eds, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, p. 57-76.

CHAPDELAINE, Claude

- 1991 « Poterie, ethnicité et Laurentie iroquoienne » dans Recherches amérindiennes au Québec, vol. 20, n° 12, p. 44-52.
- 2007 *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*. Collection Paléo-Québec n° 32. Recherches amérindiennes au Québec.
- 2014 « Douze mille ans d'histoire amérindienne au Québec, le plus vieux chapitre » dans Archéologiques, vol. 27, p. 28-47.

CHEVRIER, Daniel

- 1980 *Inventaire archéologique de l'île Sainte-Thérèse, été 1979*. Ministère des Affaires culturelles.

1984 *Projet Archipel, zone sud-est, inventaire archéologique, 1984*. Hydro-Québec.

CLERMONT, Norman

1974 « Un site archaïque de la région de Chambly » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 9, n° 3, p. 33-51.

1987 « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 17, n°s 1-2, p. 37-46.

1990 « Le Sylvicole inférieur au Québec » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 20, n° 1, p. 5-17.

1995 « The meaning of Early Late Woodland Pottery from Southwestern Quebec » dans *Northeast Anthropology*, vol. 49, p. 67-75.

2003 « Les objets en pierre polie. Île aux Allumettes: l'Archaïque supérieur dans l'Outaouais » dans *Paléo-Québec*, n° 30, Montréal, p. 171-186.

CORBEIL, Pierre

2007 « Sur une belle terrasse face au marais : le site du Gros-Bouleau » dans Claude Chapdelaine, éd., *Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne*. *Recherches amérindiennes au Québec*, *Paléo-Québec* n° 32, p. 129-180.

CÔTÉ, Marc

1998 « Le site Ramsay : un témoignage furtif des premiers occupants de l'Abitibi-Témiscamingue » dans Roland Tremblay, éd., *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. *Recherches amérindiennes au Québec*, *Paléo-Québec* n° 27, Montréal, p. 127-153.

CROCK John G. et Francis W. ROBINSON IV

2012 « Maritime Mountaineers : Paleoindian Settlement Patterns on the West Coast of New England » dans Chapdelaine, C., éd., *Late Pleistocene Archaeology and Ecology in the Far Northeast*, Texas A&M University Press, College Station, *Peopling of the Americas Publications*, p. 48-76.

DESJARDINS, Pauline et Geneviève DUGUAY

1992 *Pointe-à-Callière, l'aventure montréalaise*. Montréal, Septentrion et Le Vieux-Port de Montréal.

DUMAIS, Pierre

2000 « The La Martre and Mitis Late Paleoindian Sites: A Reflection on the Peopling of Southeastern Québec » dans *Archaeology of Eastern North America*, vol. 28, p. 81-112.

DUMAIS, Pierre et Gilles ROUSSEAU

- 2003 *Prolongement de l'autoroute 35 entre Saint-Jean-sur-Richelieu et la frontière américaine, projet numéro 20-5474-9109-A. Étude de potentiel archéologique.* Ministère des Transports du Québec.

ETHNOSCOP

- 1988 *Vieux Séminaire des Sulpiciens: fouilles archéologiques dans la cour et les voûtes.* Montréal, ministère des Affaires culturelles du Québec.
- 1997 *Inventaire et fouille archéologiques du site Leber (BiFj-1) et inventaire archéologique de la pointe nord (BiFj-49).* Ville de Verdun et ministère de la Culture et des Communications.
- 2000 *Regards sur le site Lemoyne-Leber, Vieux-Montréal, site BjFj-49.* Société de développement de Montréal, Ville de Montréal et MCCQ.
- 2004 *Interventions archéologiques 2000-2001. BjFj-20, BjFj-45, BiFj-47, BiFj-48, BiFj-56, BiFj-107, MTL00-06-5, MTL01-01-1, MTL01-06-8, MTL01-06-12, MTL01-06-14, MTL01-06-15.* Montréal, Commission des services électriques de Montréal, Hydro-Québec et Ville de Montréal.
- 2005 *Fouilles archéologiques des jardins du petit Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal (BjFj-18), 2001.* R. O. International inc.
- 2013 *Parc des Rapides, arrondissement LaSalle. Implantation d'une œuvre d'art. Étude de potentiel, surveillance archéologique et dossier iconographique de la Centrale de Lachine.* Montréal, Ville de Montréal.
- 2017 *Intervention archéologique sur l'île des Sœurs (2014), site LeBer, BiFj-1.* Montréal, Travaux publics et services gouvernementaux Canada, projet no R.064926.945.
- 2019 *Interventions archéologiques sous la rue Sherbrooke : inventaire, fouille et supervision archéologiques, BjFj-1. Projet des Promenades urbaines, été 2016 à printemps 2017.* Montréal, Ville de Montréal.
- 2020a *Lignes d'alimentation à 315 kV, Axe Aqueduc-Saraguay, Étude de potentiel archéologique.* Hydro-Québec.
- 2020b *Projet de réaménagement de la rue Saint-Paul. Résultats des interventions archéologiques de 2018 et 2019.* Montréal, Ville de Montréal (version préliminaire).

FORTIER, Nicolas

- 2011 « Une gestion archaïque des matières premières lithiques en Haute-Côte-Nord » dans *Archéologiques*, vol. 24, p. 144-163.

GATES ST-PIERRE, Christian

- 2010 *Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec.* Québec, Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

GOGO, George N.

- 1961 *Thompson Island: Its Significance Relative to Early Man, in Eastern Ontario*. Hull, Musée canadien des civilisations.

GRAILLON, Éric

- 1998 *Inventaire de la collection archéologique Cliche-Rancourt. Volume 4 : Décharge du lac des Joncs*. Montréal, MRC du Granit et Ministère de la Culture et des Communications.
- 2012 *Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Intervention sur le site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2011*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke.

GRHQ

- 1999 *Accueil Bonneau, 427 rue de la Commune : Inventaire, fouille et surveillance archéologique, site BjFj-100, Vieux-Montréal, 1998*. Montréal, Les Prêtres Saint-Sulpice de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

GRHQ et SACL

- 1998 *Inventaire et fouilles archéologiques site BjFj-96, chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, musée Marguerite-Bourgeoys*. Congrégation de Notre-Dame, Ville de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

JOHNSON, Laurence

- 2016 « Au temps des missions » dans Balac, Anne-Marie et F.C. Bélanger (sous la direction de), *Lumières sous la ville. Quand l'archéologie raconte Montréal*, Recherches amérindiennes au Québec, p. 147-159.

LALIBERTÉ, Marcel

- 1992 *Le site paléoindien CeEt-482 de Saint-Romuald, bilan des recherches archéologiques de 1991*. Ministère des Affaires culturelles.

MAROIS, Roger

- 1987 « Souvenirs d'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec » dans Recherches amérindiennes au Québec, vol. 17, n^{os} 1-2, p. 7-35.

OUELLET, Jean-Christophe et Pierre J. H. RICHARD

- 2017 « Un Archaïque ancien (8500-8000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie » dans Adrian L. Burke et Claude Chapdelaine, eds, *L'Archaïque au Québec : Six millénaires d'histoire amérindienne*. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, p. 15-56.

PENDERGAST, J. F. et B. G. TRIGGER

- 1972 *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*. Montréal & London: McGill-Queen's University Press.

PERRAULT, Claude

1969 *Montréal en 1781*. Montréal, Payette Radio.

PINTAL, Jean-Yves

1998 *Aux frontières de la mer. La préhistoire de Blanc-Sablon*. Ministère de la Culture et des Communications, Collection Patrimoines n° 102. Québec, Les Publications du Québec.

2002 « De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière » dans *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 32, n° 3, p. 41-54.

PLOURDE, Michel

2003 *8000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent*. Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent et Parcs Canada.

RICHARD, P.J.H.

2018 *Le grand témoin ou la genèse d'un paysage laurentien*. Version longue du manuscrit paru en 2016 dans *Lumières sous la ville: quand l'archéologie raconte Montréal*, sous la direction d'Anne-Marie Balac et de François C. Bélanger, *Recherches amérindiennes au Québec*, p. 290-301.

RITCHIE, William A.

1953 « A Probable Paleo-Indian Site in Vermont » dans *American Antiquity*, vol. 31, p. 249-258.

ROBERT, Jean-Claude

2007 « Les Sulpiciens et l'espace montréalais » dans D. Deslandres, J. A. Dickinson et O. Hubert, édés, *Les Sulpiciens de Montréal : une histoire de pouvoir et de discrétion, 1657-2007*, Fides, Montréal, p. 155-177.

SACL

2010 *Fouilles archéologiques, maison Étienne-Nivard-de-Saint-Dizier. Phase II de l'inventaire archéologique du parc Georges O'Reilly. Automne 2006, été 2008, site BiFj-85*. Montréal, Ville de Montréal, Société d'habitation du Québec et Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

WRIGHT, James V.

1994 « The Prehistoric Transportation of Goods in the St. Lawrence River Basin » dans Timothy G. Baugh et Jonathon E. Ericson, édés, *Prehistoric Exchange Systems in North America*. Plenum Press, New York, p. 47-71.

Annexe : Catalogue des photographies

Date	Cliché	CD	Identification	Description	Orientation
2023-11-23	1	01 abandonné_20231123_075117		Sondage 01	N
2023-11-23	2	01 abandonné_20231123_075019		Sondage 01	N
2023-11-23	3	02 abandonné_20231123_075338		Sondage 02	N
2023-11-23	4	02 abandonné_20231123_075304		Sondage 02	NE
2023-11-23	5	03 abandonné_20231123_075417		Sondage 03	N
2023-11-23	6	03 abandonné_20231123_075549		Sondage 03	NE
2023-11-23	7	05 dérasé_20231123_082359		Sondage 05	SO
2023-11-23	8	05 dérasé_20231123_082440		Sondage 05	O
2023-11-23	9	05_20231123_082543		Vue générale	N
2023-11-23	10	05_20231123_082617		Vue générale	E
2023-11-23	11	06_20231123_084002		Sondage 06	NE
2023-11-23	12	06_20231123_084018		Sondage 06	E
2023-11-23	13	07_20231123_085816		Sondage 07	N
2023-11-23	14	07_20231123_085836		Sondage 07	N
2023-11-23	15	08_20231123_090935		Sondage 08	NO
2023-11-23	16	08_20231123_090949		Sondage 08	NO
2023-11-23	17	12_20231123_101935		Sondage 12	N
2023-11-23	18	12_20231123_101951		Sondage 12	N
2023-11-23	19	13_20231123_110820		Sondage 13	NE
2023-11-23	20	13_20231123_110858		Sondage 13	NE
2023-11-23	21	15_20231123_111959		Sondage 15	NE
2023-11-23	22	15_20231123_112016		Sondage 15	NE
2023-11-23	23	18_20231123_141611		Sondage 18	NE
2023-11-23	24	18_20231123_141633		Sondage 18	NE
2023-11-23	25	19_20231123_142103		Sondage 19	E
2023-11-23	26	19_20231123_142116		Sondage 19	N
2023-11-23	27	20_20231123_142350		Sondage 20	O
2023-11-23	28	20_20231123_142410		Sondage 20	O
2023-11-23	29	21_20231123_142809		Sondage 21	SO
2023-11-23	30	21_20231123_142829		Sondage 21	S
2023-11-23	31	22_20231123_143315		Sondage 22	E
2023-11-23	32	22_20231123_143335		Sondage 22	NE
2023-11-23	33	22_20231123_143348		Sondage 22	NE
2023-11-23	34	23_20231123_144915		Sondage 23	E
2023-11-23	35	23_20231123_144928		Sondage 23	NE
2023-11-23	36	23_20231123_144949		Vue générale	E
2023-11-23	37	24_20231123_145138		Sondage 24	O
2023-11-23	38	24_20231123_145153		Sondage 24	O

Date	Cliché	CD	Identification	Description	Orientation
2023-11-23	39	25_20231123_145525		Sondage 25	E
2023-11-23	40	25_20231123_145540		Sondage 25	NE
2023-11-23	41	26_20231123_150459		Sondage 26	SE
2023-11-23	42	26_20231123_150513		Sondage 26	SE
2023-11-23	43	27_20231123_150615		Sondage 27	NE
2023-11-23	44	27_20231123_150630		Sondage 27	NE
2023-11-23	45	27_20231123_150757		Sondage 27	SO
2023-11-23	46	28_20231123_150824		Sondage 28	SE
2023-11-23	47	28_20231123_150833		Sondage 28	E



07_20231123_085816



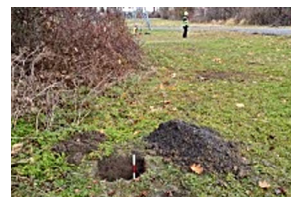
07_20231123_085836



08_20231123_090935



08_20231123_090949



12_20231123_101935



12_20231123_101951



13_20231123_110820



13_20231123_110858



15_20231123_111959



15_20231123_112016



18_20231123_141611



18_20231123_141633



19_20231123_142103



19_20231123_142116



20_20231123_142350



20_20231123_142410



21_20231123_142809



21_20231123_142829



22_20231123_143315



22_20231123_143335



22_20231123_143348



23_20231123_144915



23_20231123_144928



23_20231123_144949



24_20231123_145138



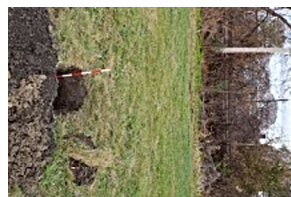
24_20231123_145153



25_20231123_145525



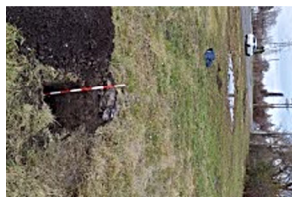
25_20231123_145540



26_20231123_150459



26_20231123_150513



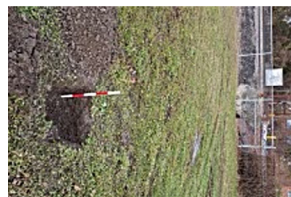
27_20231123_150615



27_20231123_150630



27_20231123_150757
10595



28_20231123_150824



28_20231123_150833



abandonné_20231123_0751



abandonné_20231123_0750



abandonné_20231123_0753



abandonné_20231123_0753



abandonné_20231123_0754



abandonné_20231123_0755



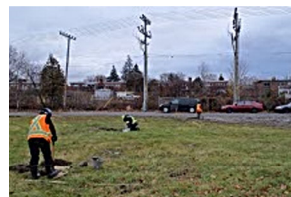
05 dérasé_20231123_082359



05 dérasé_20231123_082440



05_20231123_082543



05_20231123_082617



06_20231123_084002



06_20231123_084018